



**University of
Zurich^{UZH}**

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 1996

Tell el Far'ah: Histoire, glyptique et céramologie

Amiet, Pierre ; Briend, Jacques ; Courtois, Liliane ; Dumortier, Jean-Bernard

Abstract: Summary 1960, end of excavations at Tell el Far'ah under the direction of R. de Vaux, the identification of the site with biblical Tirçah has often been suggested. Could such an identification be maintained after A. Chambon's publication of Iron Age levels? A critical reassessment of archaeological evidence and of biblical texts allows to assert that this identification is supported by strong arguments. Most of Tell el Far'ah cylinder seals date from Middle Bronze Age (XVIIIth-XVth c. BC) and pertain to the so-called Syrian style. The other seals belong to Iron Age and are typical of a popular art. Scarabs testify for egyptianising influences at Tell el Far'ah. It seems difficult to rely on them for dating levels. Although they are diversified, the common motives show a repetitive trend which often turns into monotony. Analysis of several ceramic samples from Tell el Far'ah give precise information on technical developments from the Neolithic to Iron Age. Pottery was mainly locally produced, with the possible occurrence of a few imported sherds from the coastal district (group M) and from northern Palestine (group N).

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-152656>

Monograph

Published Version

Originally published at:

Amiet, Pierre; Briend, Jacques; Courtois, Liliane; Dumortier, Jean-Bernard (1996). Tell el Far'ah: Histoire, glyptique et céramologie. Fribourg, Switzerland / Göttingen, Germany: Éditions Universitaires / Vandenhoeck Ruprecht.

**Pierre Amiet, Jacques Briend,
Liliane Courtois,
Jean-Bernard Dumortier**

Tell el Far‘ah
Histoire, glyptique
et céramologie

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS, Series Archaeologica 14

Publié au nom de l'Institut Biblique
de l'Université de Fribourg Suisse,
du Séminaire d'égyptologie
de l'Université de Bâle,
de l'Institut d'archéologie et de philologie
du Proche-Orient ancien de l'Université de Berne
et de la Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien

par Othmar Keel et Christoph Uehlinger

Les auteurs:

Pierre Amiet est né le 29 avril 1922 à Strasbourg. Etudes supérieures après la guerre, à la Sorbonne et à L'Ecole du Louvre. Chercheur au C.N.R.S. à partir de 1949. Ecole biblique et archéologique Française de Jérusalem en 1950; fouilles à Tell el Far'ah en 1950; 1951; 1954. Doctorat d'Etat en 1958; thèse sur *la Glyptique mésopotamienne archaïque* publiée en 1961 (2^e éd., 1980). Conservateur des Musées de Chambéry, 1958–1961. Conservateur, puis conservateur en chef du département des Antiquités orientales du Musée du Louvre de 1962 à 1988. Inspecteur général des Musées de France (1987). Bibliographie dans *Iranica Antiqua*, XXIII (1988), pp. IX–XXI et dans P. Amiet, *L'Antiquité orientale*, Paris, PUF, 1995.

Jacques Briend, né le 2 octobre 1932 à Brest, a étudié à Paris, Rome et Jérusalem. Il a participé aux fouilles de Tell el Far'ah, Jérusalem et Tell Keisan. En 1978 il a soutenu sa thèse sur «Bible et archéologie en Jos 6,1–8,29». Depuis 1967 il enseigne l'exégèse de l'Ancien Testament, l'histoire d'Israël et l'archéologie palestinienne à la Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de Paris. Il est président de l'Association pour la recherche sur la Syrie-Palestine à l'époque perse, qui publie la revue *Transeuphratène*.

Liliane Courtois, née le 26 juin 1933 à Saint-Germain-en-Laye. Chargée de recherche au CNRS – UPR 9032, «Du village à l'Etat au Proche et Moyen-Orient». Ancienne élève titulaire à l'E.P.H.E. de la Sorbonne en section des sciences historiques et philologiques. Diplômée de l'Ecole du Louvre (mémoire sur les peintures murales de Soubachi en Asie centrale). Doctorat de l'Université de Clermont-Ferrand (mention: sciences naturelles – «Description physico-chimique de la céramique ancienne: La Céramique de Chypre au Bronze Récent»). Participation aux fouilles de Ras Shamra et d'Enkomi (1959–1967) avec études des céramiques en collaboration avec son frère Jacques-Claude Courtois (1931–1991). Collaboration à un travail en épigraphie ougaritique pour Ugaritica V. Spécialisation depuis 1971: caractérisation technique des céramiques archéologiques; études effectuées pour Ras Shamra préhistorique, Ramad, Dikili Tash Antre Corycien, Kitsos, Amathonte, Si'a, Dehes, Tell el Far'ah, Tell Keisan, Tell el Oueili, Khirbet Kerak, etc.

Jean-Bernard Dumortier, né le 26 mai 1947 à Lille. Diplômé de l'Ecole des langues orientales anciennes, Paris. Etudiant boursier à l'Ecole Biblique de Jérusalem en 1973/1974.

Series Archaeologica

Pierre Amiet, Jacques Briend,
Liliane Courtois, Jean-Bernard Dumortier

Tell el Farʿah

Histoire, glyptique
et céramologie

Sous la direction de Henri de Contenson

Editions Universitaires Fribourg Suisse
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Tell el Far'ah: histoire, glyptique et céramologie / Pierre Amiet... Sous la direction de Henri de Contenson. – Fribourg, Suisse: Ed. Univ.; Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, 1996
(Orbis biblicus et orientalis; Series archaeologica;14)
ISBN 3-7278-1105-6 (Ed. Univ.)
ISBN 3-525-53895-2 (Vandenhoeck und Ruprecht)
NE: Amiet, Pierre; Contenson, Henri de [Hrsg.]; Orbis biblicus et orientalis / Series archaeologica

Publié avec l'aide du Conseil et du Rectorat de l'Université de Fribourg Suisse

© 1996 by Editions Universitaires Fribourg Suisse
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 3-7278-1105-6 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53895-2 (Vandenhoeck & Ruprecht)

Digitalisat erstellt durch Florian Lippke, Departement
für Biblische Studien, Universität Freiburg Schweiz

Sommaire

Avant-propos (H. de CONTENSON)		3
Chapitre premier	<i>Tell el-Far'ah et son identification ancienne</i> (J. BRIEND)	5
Chapitre II	<i>Les sceaux et empreintes de sceaux de Tell el-Far'ah</i> (P. AMIET)	15
	Planches I à IV	
Chapitre III	<i>Les scarabées de Tell el-Far'ah</i> (J.-B. DUMORTIER)	35
	Planches V à VII	
Chapitre IV	<i>Observation au microscope pétrographique de quelques céramiques de Tell el-Far'ah</i> (L. COURTOIS)	81

Avant-propos

Le présent volume de la publication définitive des fouilles de R. de Vaux à Tell el-Far'ah aurait dû être le dernier à paraître puisqu'il contient une synthèse historique de l'abbé J. Briend et des études qui touchent à plusieurs périodes du site, qu'il s'agisse de glyptique avec P. Amiet et J.-B. Dumortier ou de céramologie avec L. Courtois.

Cependant, étant donné que les volumes sur le Néolithique, le Pré-urbain et le Bronze ancien de P. de Miroschedji, le second volume sur le Bronze moyen de J. Mallet et le fascicule sur le Bronze récent de J. Balensi ne sont pas prêts pour la publication, il nous a paru préférable de ne pas retarder la parution de celui-ci.

Qu'il nous soit permis de remercier ici pour la contribution qu'ils ont apportée à sa réalisation le P. M. Sigrist, Directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, l'Association des anciens et amis de l'E.B.A.F., M^{lle} Tenaglia (Rapid'Writer) et O. Six (Sté Synonyme).

Henri de CONTENSON

CHAPITRE PREMIER

Tell el-Far'ah et son identification ancienne

Il y a plus de trente ans que les fouilles entreprises à Tell el-Far'ah par l'École biblique et archéologique française sous la direction de R. de Vaux ont été arrêtées. Même si la publication définitive de cette fouille n'a pas été totalement réalisée, on peut avec toutes les précautions requises, tenter de reprendre la question de l'identification ancienne du site, bien que l'opinion savante ait largement accepté de placer à Tell el-Far'ah la ville de Tirçah.

Le site

Tell el-Far'ah du Nord¹ est situé à onze kilomètres en ligne droite au nord-est de Naplouse et à quinze kilomètres par la route. Le tell est important par ses dimensions; pentes comprises, il mesure 600 m de long sur 300 m de large. L'occupation humaine s'est faite sur un plateau rocheux qui s'abaisse vers le nord-est². Au sud, ce plateau se termine de manière abrupte par une falaise. Ces premières données sont utiles pour comprendre l'implantation du rempart. Grâce aux vallées qui l'encadrent, le tell est assez facile à fortifier, sauf à l'ouest et au nord.

Au sud du tell se trouve dans le wadi Mârâsh une première source, Aïn ed-Dleid. Au nord-est, commence le wadi Far'ah où l'on a une autre source, Aïn Far'ah, très abondante qui exige d'être contrôlée pour éviter toute stagnation de l'eau.

Bien pourvu en eau, le site ne pouvait qu'attirer à différentes périodes une population importante. Mais le site peut être crédité d'un troisième avantage: il est proche d'un réseau de communications important. Bordant le wadi Far'ah, il contrôle et bénéficie de la voie de communication qui relie la région de Sichem à la vallée du Jourdain. A partir de cette vallée, il était loisible d'aller soit vers l'est en traversant le Jourdain grâce au gué de Damiyeh, soit au nord en longeant la rive occidentale du Jourdain pour se diriger vers Beth-Shân³.

Ainsi les avantages du site du point de vue d'une occupation humaine sont indéniables et ils permettent peut-être de comprendre le nom ancien du site comme nous tenterons de le montrer plus loin.

1. R. de VAUX dans ses rapports de fouilles parlait toujours de Tell el-Far'ah près de Naplouse, afin de le distinguer de Tell el-Far'ah situé au sud de Gaza et fouillé par Flinders PETRIE, cf. *RB* 54, 1947, p. 394, n. 1.
2. La table rocheuse a été atteinte par la fouille française en plusieurs points, cf. *RB* 55, 1948, p. 545; *RB* 62, 1955, p. 552.
3. Pour la description du site, voir W. F. ALBRIGHT, « The Site of Tirzah and the Topography of Western Manasseh », *JPOS* 11, 1931, p. 241-251; R. de VAUX, « La première campagne de fouilles à Tell el-Far'ah, près de Naplouse », *RB* 54, 1947, p. 395-396; E. NODÉ, « Éléments de géographie », dans *Tell El-Far'ah 1. L'Age du Fer*, Paris, 1984, p. 9-11.

Les fouilles et leurs résultats

En 1946, Tell el-Far'ah est choisi par l'École biblique et archéologique française et par R. de Vaux pour entreprendre une fouille d'envergure avec l'accord du Service des Antiquités de Jordanie. Le monde vient de sortir de la deuxième guerre mondiale et l'archéologie de la Palestine a besoin de progresser tant du point de vue de la méthode de fouille que du point de vue d'une meilleure connaissance de la céramique et de l'architecture domestique. La première campagne de fouille eut lieu en 1946, la neuvième et dernière campagne en 1960⁴. Il ne peut être question ici de faire un historique de ces fouilles et d'en révéler l'apport indéniable, mais aussi les faiblesses. On aurait souhaité qu'une ou deux campagnes aient pu avoir lieu sur le site dans les années 70, mais cela fut impossible.

Si on tente de dresser un tableau des différentes occupations qui ont pris place à Tell el-Far'ah, on obtient le résultat suivant :

- Néolithique pré-céramique B⁵ ;
- Néolithique avec céramique B⁶ ;
- Chalcolithique ou Période pré-urbaine⁷ (3200-2900) ;
- Bronze ancien I-II (2900-2600) ;

Lacune

- Bronze moyen II ;
- Bronze récent I et II ;
- Fer I ;
- Fer II ;

Lacune

- Période romaine⁸ ;
- Période byzantine⁹ ;
- Période arabe : cimetière (XIII^e-XIV^e siècle)¹⁰.

Ce tableau appelle quelques commentaires. En accord avec les derniers rapports de R. de Vaux, nous avons modifié les dénominations les plus anciennes. En second lieu, on observe une longue lacune d'occupation entre le Bronze ancien II et le Bronze moyen II¹¹ ; l'expliquer par des raisons d'insalubrité de la région n'est pas chose certaine et d'autres facteurs ont pu jouer, même si nous les ignorons. Plus difficile est de savoir s'il y a eu ou non lacune d'occupation au cours de Bronze récent. À lire les premiers

4. Après chaque campagne, R. de VAUX a publié dans la *Revue Biblique* un rapport préliminaire assez abondant dont nous donnons les références : *RB* 54, 1947, p. 394-433 et 573-589 (1^{re} campagne, 1946) ; *RB* 55, 1948, p. 544-580 et 56, 1949, p. 102-138 (2^e campagne, 1947) ; *RB* 58, 1951, p. 393-430 et p. 566-590 (3^e campagne, 1950) ; *RB* 59, 1952, p. 551-583 (4^e campagne, 1951) ; *RB* 62, 1955, p. 541-589 (5^e campagne, 1954) ; *RB* 64, 1957, p. 552-580 (6^e campagne, 1955) ; *RB* 68, 1961, p. 557-592 et 69, 1962, p. 212-253 (7^e, 1958 ; 8^e, 1959 et 9^e, 1960 campagnes).

5. Ce tableau reprend pour une part celui que propose R. de VAUX dans l'*Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, tome II (art. el-Far'a, Tell), Jérusalem, 1976, p. 397-404.

Lors de la première campagne, R. de VAUX parlait d'Énéolithique moyen et supérieur (*RB* 54, 1947, p. 397 et 400). L'appellation de Chalcolithique est adoptée dans le rapport préliminaire de la 5^e campagne (cf. *RB* 62, 1955, p. 548, n. 9). Le Néolithique apparaît lors de cette campagne (*RB* 62, 1955, p. 552), mais surtout dans les dernières campagnes (*RB* 68, 1961, p. 559-560).

6. Le Néolithique avec céramique B correspond à ce que R. de VAUX appelle le Chalcolithique moyen (*RB* 68, 1961, p. 564).

7. La désignation de Chalcolithique est conservée par R. de VAUX pour couvrir ce qu'il appelle le Chalcolithique supérieur (cf. *RB* 68, 1961, p. 588-592), mais qu'il propose d'appeler « Pré-urbain » (p. 592). Voir aussi P. R. de MIROSCHEDJI, *L'époque pré-urbaine en Palestine*, (CRB 13), Paris, 1971.

8. De cette période, date la céramique trouvée en surface lors de la première campagne (*RB* 54, 1947, p. 588). Une maison d'époque romaine a été repérée en 1947 (*RB* 55, 1948, p. 570).

9. Une mosaïque du VI^e siècle avait été mise au jour en 1935 (cf. *RB* 54, 1947, p. 396 et n. 6). De la céramique byzantine a été recueillie en surface (*RB* 54, 1947, p. 588).

10. Le cimetière arabe a eu une longue utilisation (*RB* 59, 1952, p. 573). Il pourrait être mis en relation avec une tour carrée qui paraît remonter à l'époque de Saladin (*RB* 54, 1947, p. 396).

11. Cf. *RB* 68, 1961, p. 588.

rapports préliminaires, on a la nette impression que l'occupation est jugée comme continue au cours du BR¹². La stratigraphie révèle des couches mal conservées, mais ce qui semble assuré, c'est, à partir du matériel des tombes, une distinction très nette entre la fabrication de la céramique au BR I et sa fabrication au BR II¹³. Autant le BR I se situe dans la continuité du BM II, autant le BR II semble à part. Ainsi, la tombe 16¹⁴ révèle la présence de céramiques du BM et du BR I, ce qui suggère une continuité d'occupation. On ne peut en dire autant pour une continuité d'occupation entre le BR I et le BR II. L'étude du matériel laisse supposer une lacune entre les deux extrémités du BR¹⁵.

Un autre point obscur dans ce tableau réside dans la date que l'on peut proposer pour la fin du Fer II à Tell el-Far'ah. R. de Vaux a beaucoup hésité sur ce point comme le montre la lecture des rapports préliminaires¹⁶. Toutefois, on dispose maintenant du rapport définitif pour la période du Fer établi par A. Chambon¹⁷. D'après ce rapport, la ville du niveau VII^d est détruite à la fin du VIII^e siècle et le niveau VII^e représente une réoccupation du site où l'on note un abondant matériel céramique assyrien¹⁸. Le site fut donc occupé au cours du VII^e siècle. Quand fut-il abandonné? À cette question, peut-être trop précise, A. Chambon ne répond pas avec clarté. « Le site, écrit-il, sera progressivement abandonné au VII^e ou au VI^e siècle. »¹⁹. Ce qui est mal daté, c'est le niveau VII^e¹ qui représente une occupation pauvre et brève. S'il s'agit de la dernière occupation de l'âge du Fer, alors on ne peut pas remonter plus haut que 600²⁰. La distinction entre le niveau VII^e et le niveau VII^e¹ n'est pas toujours facile. De plus, la céramique attribuée au niveau VII^e¹ est fort réduite : neuf poteries seulement sont mentionnées dans les planches de céramique. L'une d'entre elles (pl. 54 : 10) est une lèvre de « mortier » qui date de la période perse²¹ ; une autre (pl. 49 : 23) est une cruchette à décor peint en noir qui relève de la même période²². La fin de la période du Fer à Tell el-Far'ah est difficile à établir et on peut retenir une date autour de 600.

Après cette date, le site ne fut que faiblement occupé. La fouille n'a révélé aucun niveau d'époque perse, bien que quelques tessons puissent être de cette période. Pour l'époque hellénistique, A. Chambon²³ signale une installation agricole dont nous ne savons rien. Dans le tableau récapitulatif, nous avons introduit les périodes romaine, byzantine et arabe. Certes, la fouille n'a rien mis au jour pour ces époques, mais il y a, en dehors de la zone fouillée, des restes assez importants pour qu'on les

12. Cf. *RB* 54, 1947, p. 573.

13. Lors d'un entretien avec J. BALENSI, chargée de la publication du Bronze récent de Tell el-Far'ah, celle-ci m'a fait part de ses premières conclusions sur la céramique de cette période et je tiendrai compte de ses observations.

14. Cf. *RB* 62, 1955, p. 549.

15. E. NODÉ, dans *Tell El-Far'ah I. L'Age du Fer*, Paris, 1984, p. 11 déclare que « le matériel recueilli est datable du début ou de la fin de la période, avec une lacune au milieu ». Seule la publication du BR permettra de fournir les arguments nécessaires, mais nous admettons l'existence d'une lacune.

16. Après la première campagne (1946), R. de VAUX avait proposé d'arrêter le Fer II vers 800 (*RB* 54, 1947, p. 588), puis à partir de la troisième campagne (1950), il avance la date de 600 (*RB* 58, 1951, p. 430 où 600 est considéré comme une date extrême ; *RB* 59, 1952, p. 551-552) où le niveau 1 (Fer II) est daté entre 723 et 600).

17. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah I. L'Age du Fer* (coll. Mémoire n° 31), Paris, 1984.

18. A. CHAMBON, 1984, p. 48.

19. A. CHAMBON, 1984, p. 48.

20. C'est à propos du *locus* 118 considéré comme appartenant au niveau VII^e¹ qu'A. CHAMBON (1984, p. 102) parle d'occupation à l'époque du Fer.

21. A. CHAMBON, 1984, p. 63 cite comme parallèle la céramique du niveau 3 de Tell Keisan qui est d'époque perse. Sur le mortier et sa datation, voir. P. W. LAPP, « The Pottery of Palestine in the Persian Period », dans *Archäologie und Altes Testament, Festschrift für K. Galling*, Tübingen, 1970, p. 184-185 et surtout J.-F. SALLES, « Cuvettes et mortiers du Levant au 1^{er} millénaire avant J.-C. », dans *De l'Indus aux Balkans, Recueil à la mémoire de J. Deshayes*, Paris, 1985, p. 199-212 qui observe que le « mortier » apparaît en Palestine dans la seconde moitié du VII^e siècle.

22. A. CHAMBON, 1984, p. 59 renvoie également au niveau 3 de Tell Keisan et donc à la période perse. Il précise que deux autres céramiques, une bouteille (pl. 61 : 14) et un rhyton (pl. 64 : 4), placées dans le niveau VII^e¹, font problème pour une datation à l'époque du Fer à cause de leur pâte.

23. A. CHAMBON, 1984, p. 49.

mentionne. En prenant cette option, nous voulons surtout signaler que le site n'était pas aussi insalubre qu'on l'a dit. Cette insalubrité supposée a été proposée pour expliquer l'absence de continuité d'occupation à Tell el-Far'ah²⁴, mais d'autres explications sont possibles et notre ignorance reste grande.

Les propositions d'identification

Tell el-Far'ah était un site connu bien avant les fouilles françaises et il est normal qu'on ait cherché à y localiser l'un ou l'autre toponyme biblique. On a ainsi proposé d'y placer Ophra d'Abièzer, Beth-Bara ou encore, dès 1931, Tirçah²⁵.

OPHRA D'ABIÈZER

Ophra est mentionnée à plusieurs reprises dans des récits relatifs à Gédéon (Jg 6, 11.24; 8, 27.32). C'est G. Dalman²⁶ qui propose de localiser Ophra à Tell el-Far'ah, reprenant une suggestion de K. Budde²⁷. Tirçah était alors située à Tallûza qui n'est qu'à quelques kilomètres au sud-ouest de Tell el-Far'ah. La localisation d'Ophra à Tell el-Far'ah a surtout été défendue par A. Alt²⁸ qui s'opposait à W. F. Albright et à une localisation de Tirçah sur ce site. S'appuyant sur 2 R 15, 16, A. Alt considérait que Tirçah devait être proche de Tappouah et se trouver au sud de Sichem. Les objections que l'on peut faire à cette proposition ne manquent pas. D'une part, le texte de 2 R 15, 16 (TM) ne dit pas que Tirçah doit être proche de Tappouah; cela n'est possible que si avec A. Alt, on adopte ici une leçon d'une partie de la version grecque, ce que rien ne recommande²⁹. D'autre part, nous ne savons rien du devenir d'Ophra. Était-ce plus qu'un village? Quelle en fut la durée? À la suite des fouilles dirigées par R. de Vaux, on sait que Tell el-Far'ah a eu une longue existence durant le Fer I et II. Enfin, Ophra, dont la localisation est incertaine, appartient au clan d'Abièzer. Or sur les ostraca de Samarie, le nom de ce clan revient à deux reprises et il est associé à deux villes, Elmatan et Tawil, qui sont à situer à l'ouest de Sichem et non à l'est. Tout en notant qu'Ophra n'est pas citée dans les ostraca de Samarie, on admettra que le clan d'Abièzer habitait dans des villages à l'ouest de Sichem³⁰. On ne peut donc suivre aujourd'hui la proposition d'A. Alt.

BETH-BARA

Le nom de Beth-Bara ne se rencontre dans la Bible qu'en Jg 7, 24 et la seule chose dont on soit sûr, c'est que ce nom est associé au Jourdain. Cette unique mention rend toute localisation incertaine. Toutefois, F.-M. Abel³¹ avait proposé, à titre de simple hypothèse, de placer Beth-Bara à Tell el-Far'ah. Après avoir évoqué une possible localisation au nord de Beisan, il pensait que les Éphraïmites devaient occuper les affluents du Jourdain et donc qu'il peut être question du wadi Far'ah; dans ce cas, Beth-Bara serait à placer à Tell el-Far'ah. On est très loin ici d'une certitude, car on accumule une suite d'hypothèses pour parvenir à cette conclusion. Certains contestent même la valeur géographique du terme³². Dans ces conditions, il est plus sage de ne pas tenir compte de la suggestion de F.-M. Abel.

24. C'est l'explication que reprend E. NODET, *op. cit.*, p. 10 à la suite de R. de VAUX, Tirzah, dans *Archaeology and Old Testament Study* (éd. par D. WINTON THOMAS), Oxford, 1967, p. 374 et 379.

25. W. F. ALBRIGHT, « The Site of Tirzah and the Topography of Western Manasseh », *JPOS* 11, 1931, p. 241 sqq. plaide pour l'identification avec Tirçah, mais rencontrera l'opposition d'A. Alt.

26. G. DALMAN « Thirza », *PJB* 1913, p. 31-32.

27. K. BUDDE, *Die Bücher Richter und Samuel, Ihre Quellen und ihr Aufbau*, Giessen, 1897, p. 54.

28. A. ALT, « Ophra », *PJB* 23, 1927, p. 36-38; idem, « Die Reise », *PJB* 28, 1932, p. 40-44.

29. Cf. D. BARTHÉLEMY, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, tome I, (Orbis biblicus et orientalis 50/1), Fribourg, 1982, p. 404 montre que la leçon du TM mérite d'être gardée.

30. A. LEMAIRE, *Inscriptions hébraïques*, tome I, (coll. LAPO 9), Paris, 1977, p. 60-61.

31. F. M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. II, Paris, 1938, p. 268.

32. Voir par exemple J. A. SOGGIN, « Le livre des juges », *CAT Vb*, Genève, 1987, p. 129 qui considère que le texte hébreu n'offre aucun sens et adopte une correction proposée par C. F. BURNEY en lisant « les gués du Jourdain ».

TIRÇAḤ

L'identification la plus souvent retenue, y compris par R. de Vaux, mais non sans quelque hésitation au départ³³ est celle qui place à Tell el-Far'ah, la ville de Tirçah. Un nouvel examen des textes qui mentionnent cette ville s'avère nécessaire, de même une étude du nom de la ville, avant d'opérer une confrontation avec l'archéologie et d'aboutir à une conclusion.

TIRÇAḤ DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE

Dix-sept fois nommée dans la Bible hébraïque, Tirçah revient à plusieurs reprises dans les livres des Rois (9 fois en 1 R 14-16; 2 fois en 2 R 15, 14.16). La première mention se rencontre en 1 R 14, 17; il s'agit alors d'un récit où le nom arrive de manière incidente. D'après ce texte, la femme de Jéroboam, parce que son fils Aviya est malade, est envoyée par son mari à Silo pour consulter le prophète Ahiyya qui habite dans cette ville. Après un long discours du prophète (1 R 14, 6-16), le récit reprend pour conclure par ces mots: « La femme de Jéroboam se leva, s'en alla et arriva à Tirçah. Au moment où elle arriva au seuil de la maison, le garçon mourut » (v. 17). Tirçah est donc la ville où réside Jéroboam, le premier roi d'Israël; c'est là qu'il a sa maison. Tirçah est ainsi la capitale du royaume d'Israël à la fin du x^e siècle avant J.-C.

Depuis combien de temps la ville est-elle résidence royale? On ne peut répondre à cette question que de manière approximative. Jéroboam (933-911) est devenu roi sur Israël lors d'une assemblée qui s'est tenue à Sichem (1 R 12, 20a), peu après la mort de Salomon et le rejet de Roboam par les tribus du Nord (Cf. 1 R 12, 1-19). Sichem devient donc tout naturellement le lieu de résidence pour le nouveau roi, du moins pour quelques temps. Ici, il faut tenir compte de 1 R 12, 25, suite normale du v. 20³⁴ qui donne l'indication suivante: « Jéroboam reconstruisit Sichem, dans la montagne d'Éphraïm, et il s'y établit; il sortit de là et reconstruisit Penouël »³⁵. Malgré le laconisme de ce verset, on n'a aucune raison de mettre en doute les indications qu'il fournit. Comme nous l'avons vu, le choix de Sichem s'imposait puisque c'est dans cette ville que les tribus du Nord s'étaient réunies pour faire choix de Jéroboam. La localisation de la ville ne fait aucun doute: elle est à placer à Tell el-Balata, près de Naplouse. Sur le site, des fouilles américaines ont attribué deux strates au x^e siècle, les strates X et IX, mais aucune d'entre elles ne présente avec certitude trace d'une fortification³⁶.

Si la présence de Jéroboam à Sichem est naturelle et si on peut lui attribuer des constructions, l'abandon de Sichem au profit de Penouël exige une explication que le texte biblique ne nous offre pas. On en est donc réduit aux hypothèses et on peut penser soit à un danger intérieur sous forme de pression politique exercée par des tribus sur le nouveau souverain³⁷, soit, ce qui est plus probable, à un danger extérieur, l'arrivée de l'armée du pharaon Sheshonq. Ce dernier événement, évoqué par la Bible (1 R 14, 25), eut lieu la cinquième année du règne de Roboam et peut être daté vers 925 av. J.-C. D'après une inscription égyptienne retrouvée à Karnak³⁸, l'armée égyptienne envahit le royaume d'Israël et atteint des villes comme Taanak (n. 14), Megiddo (n. 17) et Beth-Shân (n. 16). Cette hostilité de l'Égypte de Sheshonq à l'égard du jeune royaume d'Israël est étonnante dans la mesure où Jéroboam s'était réfugié

33. Hésitant sur l'identification dans ses premiers rapports, (cf. *RB* 54, 1947, p. 589; *RB* 55, 1948, p. 571), R. de VAUX est devenu par la suite beaucoup plus affirmatif sur l'identification avec Tirçah comme le montrent les articles écrits après les fouilles: « The Excavations at Tell el-Far'ah and the Site of ancient Tirzah », *PEQ* 88, 1956, p. 135-140; art. « Tirzah », dans *Archaeological Excavations in the Holy Land*, t. II, Jérusalem, 1976, p. 395.

34. 1 R 12, 21-24 est une insertion tardive faite à l'époque post-exilique comme cela est largement reconnu, cf. M. NOTH, *Könige*, BK IX,1 (I Könige 1-16), Neukirchen, 1968, p. 279.

35. Le verbe *banâh* en 1 R 12, 25 est souvent traduit par *fortifier*, mais il faut éviter de préjuger de l'ampleur et de la nature des constructions réalisées par Jéroboam lors de son installation à Sichem, puis à Penouël.

36. R. G. BOLING et E. F. CAMPBELL, « Jeroboam and Rehoboam at Shechem », dans *Archaeology and Biblical Interpretation* (éd. par L. G. PERDUE, L. E. TOOMBS et G. L. JOHNSON), Atlanta, 1987, p. 259-272, spécialement p. 268.

37. N. ALLAN, « Jeroboam and Shechem », *VT* 24, 1974, p. 353-357.

38. Pour le texte de l'inscription, voir J. SIMONS, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia*, Leiden, 1937, p. 178-186, et pour une étude historique, K. A. KITCHEN, « The Third Intermediate Period in Egypt », Warminster, 1973, p. 432-447; 1986², p. 438 où on trouvera la bibliographie sur le sujet.

auprès de ce même Sheshonq vers la fin du règne de Salomon (1 R 11, 40). Quoi qu'il en soit, la venue de l'armée égyptienne a pu provoquer le départ du roi vers Penouël. Cette ville fut, elle aussi, atteinte par une partie de l'armée égyptienne puisque son nom figure sur l'inscription déjà citée. (n. 53). L'identification de Penouël reste discutée, bien que plusieurs propositions aient été faites³⁹, mais ceci n'est pas admis par tous. Il suffit pour notre propos de savoir que Penouël est en Transjordanie près du Yabboq.

Pour répondre à notre question de départ, on peut donc admettre que Jéroboam est revenu, peu après 925, au cœur de son royaume et a fait choix de Tirçah comme capitale, peut-être parce que ce site était plus proche de la vallée du Jourdain et permettait un accès facile avec la Transjordanie. L'abandon de Sichem reste malgré tout difficile à expliquer. Avec Jéroboam I, Tirçah devient donc la capitale du royaume d'Israël et son fils Nadab (911-910) dont le règne fut très court, ne dut rien changer à cet état de choses. Basha (910-887) qui s'empara du pouvoir en assassinant Nadab (1 R 15, 27) régna à Tirçah vingt-quatre ans (1 R 15, 21.33). Ela (887-886), fils de Basha, devint roi à Tirçah selon la formule biblique (1 R 16, 89), mais il est tué par Zimri qui ne règne que sept jours à Tirçah (1 R 16, 15). Enfin, Omri (886-875) règne six ans à Tirçah avant de faire de Samarie la nouvelle capitale de son royaume (1 R 16, 24). Ce déplacement de capitale a dû avoir des effets sur la démographie de la ville, mais on ne peut en conclure à la disparition de Tirçah comme ville israélite.

Une double mention de Tirçah surgit dans le texte biblique à propos de Menahem, preuve, s'il en était besoin, que Tirçah n'a pas disparu avec la fondation de Samarie. Venant de Tirçah, Menahem monte à Samarie pour y tuer Shallum et s'emparer du pouvoir (2 R 15, 14), pouvoir qu'il exerça par la terreur d'après 2 R 15, 16. D'où venait Menahem ? De quelle tribu ? On pourrait penser qu'il était originaire de Tirçah, mais c'est là une simple hypothèse. Menahem régna dix ans à Samarie entre 746 et 737. Durant son règne, la puissance assyrienne impose sa présence et par la suite interviendra de plus en plus en Syrie-Palestine. En tout cas, Menahem fut obligé de verser un fort tribut à Téglat-Phalasar III (2 R 15, 19.20)⁴⁰.

En dehors des livres des Rois, Tirçah est mentionnée dans une liste de villes conquises par Josué (Jos 12, 24). De cette référence, peut-on conclure que la ville existait comme telle à l'époque dite de la conquête ? La réponse ne peut être donnée qu'après examen de cette liste. V. Fritz⁴¹, qui a réalisé, il y a déjà quelques années, l'étude la plus complète sur l'origine et la signification de la liste des rois vaincus de Jos 12, 9-24, propose d'y voir une liste qui ne nous apprend rien pour l'époque de Josué, mais qui pourrait remonter au ^xe siècle av. J.-C. (Fer IIA). La conclusion la plus sûre est qu'il s'agit d'une liste de villes, document qui a été utilisé en introduisant le séparateur roi. Cet état de la liste pourrait être assez tardif, car c'est le rédacteur deutéronomiste du livre de Josué qui s'intéresse aux rois et à leur sort (cf. Jos. 10, 1.28.30, etc.), à qui on peut attribuer la forme d'une liste de rois.

Quoiqu'il en soit, V. Fritz ne s'est pas interrogé pour savoir si chacune des villes citées dans la liste avait eu effectivement un roi pour la gouverner. À première vue, cela semble douteux. Par ailleurs, le même auteur n'a pas observé que la place de Tirçah en fin de liste était curieuse et que cela même faisait question. En effet, on aurait pu s'attendre à une mention de cette ville lorsque la liste cite Tappuah et Hépher (Jos 12, 17), car si la situation de Hépher n'est pas connue⁴², celle de Tappuah est à chercher dans le territoire de la tribu de Manassé⁴³. Il n'est donc pas possible, au moins pour Tirçah, de croire que

39. On localise généralement Penouël à Tulul ed-Dahad (par exemple F. M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. II, Paris, 1938, p. 406). E. PUECH, « Le texte *ammonite* de Deir 'alla : « Les admonitions de Balaam » (Première Partie) », dans *La Vie de la Parole. De l'Ancien au Nouveau Testament. Etudes offertes à P. Grelot*, Paris, 1987, p. 30, n. 59 place Penouël à Deir 'alla, mais cette proposition est refusée par H. J. FRANKEN, « Deir 'alla Re-visited », dans *The Balaam Text from Deir 'alla Re-evaluated*, Leiden, 1991, p. 13.

40. Des textes assyriens témoignent de ce versement d'un tribut par Menahem de Samarie, cf. J. BRIEND et M.-J. SEUX, *Textes du Proche-Orient ancien et Histoire d'Israël*, Paris, 1977, p. 98 sq.

41. V. FRITZ, « Die sogenannte Liste der besiegten Könige in Josua 12 », *ZDPV* 85, 1969, p. 131-161.

42. Il n'est pas certain que Hépher soit un nom de ville malgré Jos 12, 17. Dans la Bible, il est plus souvent question d'un « pays de Hépher » (1 R 4, 10, cf. Jos 17, 5).

43. V. FRITZ, art. cité, p. 149.

la liste était organisée selon un ordre géographique⁴⁴. Plusieurs auteurs en ont fait la remarque et pour cette raison, la mention de Tirçah leur est apparue secondaire⁴⁵. Comme le notait R. de Vaux⁴⁶, « Tirsa est nommée en dernier lieu comme si on l'avait oubliée ». De fait, la mention de Tirçah en fin de liste pourrait bien être secondaire. On aurait ici le témoignage d'un rédacteur qui savait que Tirçah avait été une ville royale de grande importance dans le passé et que, plus que d'autres villes, elle méritait de figurer dans cette liste qui regroupe des villes du Sud comme du Nord du pays.

À titre d'hypothèse, on peut avancer que le total de 31 rois, curieux à bien des égards, pourrait s'expliquer par le caractère secondaire de Tirçah. D'une liste de 30 rois, on serait passé ainsi à une liste de 31 rois. À vrai dire, la transmission de la liste de Jos 12 a été soumise à tant d'aléas que d'autres explications que celle que nous proposons sont possibles⁴⁷.

Quoi qu'il en soit, si la mention de Tirçah a été ajoutée, il est impossible de préciser la date de cette insertion, mais elle semble tardive. La seule conclusion que l'on puisse déduire de la présence de Tirçah dans la liste, c'est que la ville est restée dans l'imaginaire collectif une ville royale dont le souvenir s'est gardé dans la tradition israélite. Il n'en reste pas moins qu'on aimerait savoir quelle pouvait être l'importance de Tirçah à l'époque où était composée la liste. L'absence de Tirçah dans la liste ancienne du x^e siècle, si on accepte la datation de V. Fritz, pourrait indiquer que la ville n'avait pas encore le statut qui sera le sien plus tard.

La mention de Tirçah en Ct 6, 4 ne nous fait pas quitter le domaine de l'imaginaire collectif. Dans ce poème, le Bien-aimé décrit ainsi à sa Bien-aimée :

« Tu es belle, ma compagne, comme Tirça,

« jolie comme Jérusalem,

« terrible comme ces choses insignes. » (Trad. TOB).

De cette mention de Tirçah, E. Renan⁴⁸ tirait argument pour dater la rédaction du Cantique des cantiques de l'époque où existait le royaume du Nord avec comme capitale Tirçah (x^e-ix^e siècle). Un tel argument ne serait valable que s'il était assuré qu'une lecture historique du texte s'imposait. Le genre littéraire du Cantique ne le permet guère. Bien plus, le parallélisme entre Tirçah et Jérusalem laisse entendre que le poète veut évoquer le nom des deux capitales, celle du Nord et celle du Sud, et ainsi l'unité du peuple, perspective théologique qui s'exprime encore après l'exil⁴⁹. Mais si cela est exact, pourquoi le nom de Samarie n'a-t-il pas été choisi ? On dit souvent que le texte nous renvoie à une époque où le nom de Samarie serait volontairement effacé⁵⁰. On aurait ici une influence de la prédication prophétique et le Cantique daterait de l'époque post-exilique. La preuve reste difficile à apporter. On peut tout aussi bien expliquer le texte par un souci poétique puisque Tirçah signifie Agréable, Plaisante⁵¹ et que le poète évoque la beauté de la Bien-aimée. On reste dans ce même registre de la beauté des villes comparées à des femmes avec un texte comme Jr 6, 2 qui évoque « la charmante et la délicate », Fille de Sion⁵² et où le premier adjectif est celui dont se sert le poète pour parler de Jérusalem.

44. C'est ce que soutient V. FRITZ, art. cité, p. 157.

45. J. GRAY, Joshua, Judges and Ruth, *The Century Bible*, Londres, 1967, p. 127 ; A. LEMAIRE, « Le "pays de Hépher" et les "filles de Zelophehad" à la lumière des ostraca de Samarie », *Semítica* 22, 1972, p. 18 ; T. C. BUTLER, *Joshua*, (Word Biblical Commentary 7), Waco, 1983, p. 139.

46. R. de VAUX, *Histoire ancienne d'Israël*, t. I, Paris, 1971, p. 584.

47. D. BARTHELEMY, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, t. I, (Orbis biblicus et orientalis 50/1), Fribourg, 1982, p. 25.

48. E. RENAN, *Le Cantique des cantiques*, Paris, 1860, p. 95-97.

49. A. ROBERT et R. TOURNAY, *Le Cantique des cantiques*, Paris, 1963, p. 232 considèrent la Bien-aimée comme la personnification de « la nation entière rétablie dans son unité primitive ».

50. A. M. PELLETIER, *Lectures du Cantique des cantiques*, (Analecta Biblica 121), Rome, 1989, p. 47.

51. A. ROBERT et R. TOURNAY, *Le Cantique des cantiques*, Paris, 1963, p. 232 ; R. TOURNAY, *Quand Dieu parle aux hommes le langage de l'amour. Etudes sur le Cantique des cantiques*, (Cahiers de la Revue Biblique 21), Paris, 1982, p. 35 et p. 61, n. 11.

52. Voir aussi Lm 2, 15 ; Ps 48, 3, cf. R. E. MURPHY, *The Song of the Songs*, (coll. Hermeneia), Minneapolis, 1990, p. 175.

De cette enquête, sur le nom de Tirçah, on ne peut rien inférer pour localiser la ville sur le terrain. En effet, aucun des textes examinés jusqu'à présent, n'offre une indication sur la localisation de la cité, même de manière approximative. Il n'en va plus tout à fait de même avec la série de textes qui place Tirçah parmi les filles de Celophehad.

Quatre textes bibliques (Nb 26, 33; 27, 1; 36, 11; Jos 17, 3) mentionnent Tirçah comme une des cinq filles de Celophehad, les autres ayant pour nom Mahla, Noa, Hogla et Milka. Celophehad est présenté comme un fils de Hépher, un clan qui se rattache à la tribu de Manassé par Galaad. Cette donnée se trouve dans un texte de recensement (Nb 26, 1-65), dans un récit qui doit faire jurisprudence à propos de l'héritage des filles (Nb 27, 1-11), dans une reprise de ce récit en Nb 36, 1-12, enfin dans un texte sur le lot de la tribu de Manassé en Jos 17, 1-6. Si l'on met à part le texte de Nb 36⁵³, Tirçah vient toujours en dernière position, ce qui a peut-être son importance pour notre recherche.

Les filles de Celophehad constituent en fait une série de cinq localités, ayant toutes un nom se terminant par -âh, qui est interprété dans les textes bibliques comme une terminaison féminine. Ces cinq localités qui peuvent appartenir « au pays de Hépher »⁵⁴ relèvent du territoire de Manassé qui comprend également cinq localités masculines⁵⁵. Au témoignage de Jos 17, 5, la part de la tribu de Manassé était de dix portions.

Grâce aux ostraca de Samarie (VIII^e siècle av. J.-C.) qui fournissent de nombreux noms géographiques, on a un témoignage bien daté qui offre tous les noms masculins des clans, sauf précisément celui de Hépher⁵⁶, et deux noms féminins, ceux de No'ah et de Hoglah. Hoglad, comme l'avait bien vu R. de Vaux⁵⁷, est mentionnée dans les ostraca de Samarie avec Yasit (ost. 45.47) et avec Geba qui indirectement, doit être proche de Yasit (ost. 9.10.19). Or on peut identifier Yasit avec Yasid qui est à 9 km au nord de Tell Balata (Sichem), Geba avec Gaba qui se trouve au nord-ouest de Yasid. Les autres noms féminins sont plus difficiles à situer, mais tout permet de penser que les localisations sont toutes à chercher au nord et au nord-est de Sichem. Ce qui est certain, c'est que Tirçah appartient au territoire de la tribu de Manassé, plus particulièrement au nord-est de Tell Balata, ce que recommande sa position en fin de liste. De ce point de vue, le site de Tell el-Far'ah répond à ces exigences, bien qu'elles soient insuffisantes pour une identification assurée.

UN TEXTE EXTRA-BIBLIQUE

En dehors du texte de la Bible, Tirçah apparaît dans un texte égyptien, une liste de villes conquises lors d'une campagne du pharaon Sheshonq I (945-924). Le texte en a été découvert dans le grand temple d'Amon à Karnak et date de la fin du règne de ce souverain⁵⁸. Bien que le nom de Tirçah ne soit pas tout à fait complet, la restitution est certaine. Les études relatives à cette liste adoptent la lecture Tirçah où seul le premier signe est restitué. Si on accepte l'itinéraire proposé par K. A. Kitchen⁵⁹, on aurait dans les numéros 57 à 65 de la liste, une route sud-nord qui, partant du territoire de Benjamin, passerait par Zemaraïm (n. 57, cf. Jos 18, 22), un Migdol (n. 58, peut-être Migdal-Sichem de Jg 9, 46-49), Tirçah (n. 59) et aboutirait à la Vallée (n. 65), c'est-à-dire la plaine de Yizréel. L'incertitude des localisations interdit de tirer argument de cette liste pour situer Tirçah, mais sa mention dans cette liste s'ajoute aux textes bibliques pour confirmer l'existence de la ville au X^e siècle.

53. Au témoignage d'E. CORTESE, *Josua 13-21. Ein priesterschriftlichen Abschnitt im deuteronomistischen Geschichtswerk*, (Orbis biblicus et orientalis 94), Fribourg, 1990, p. 76. Il faudrait considérer Nb 36 comme post-sacerdotal.

54. Sur le pays de Hépher, voir A. LEMAIRE, *Inscriptions hébraïques*, t. I, Paris, 1977, p. 61-64 et p. 287-289.

55. Ces localités sont Yézer, Héleq, Asriël, Sichem et Shemida; elles sont au nombre de six si on y ajoute Hépher, mais cette solution ne s'impose pas, car Hépher est le nom d'un district.

56. A. LEMAIRE, *op. cit.*, 1977, p. 61 sqq.

57. R. de VAUX, Tirzah, dans *Archaeology and Old Testament Study* (éd. par D. WINTON THOMAS), Oxford, 1967, p. 380.

58. Sur cette mention de Tirçah, voir J. SIMONS, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia*, Leiden, 1937, p. 178, n. 59 et p. 183 pour le commentaire; S. AHITUV, *Canaanite Toponyms in Ancient Egyptian Documents*, Leiden, 1984, p. 20 sq et p. 190.

59. K. A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt*, Warminster, 1973, p. 432-447.

LE NOM DE TIRÇAḤ

À première vue, le nom de TirçaḤ se présente comme un nom féminin à cause de son affixe -ah ; c'est sans doute la raison pour laquelle le nom a pu être considéré comme le nom d'une de filles de Celophehad.

La signification du nom ne semble pas faire difficulté. Comme nous l'avons vu à propos de Ct 6, 4, le nom peut être compris comme « agréable », « plaisant », mais si l'on tient compte du préfixe tav, on peut y voir un nom abstrait⁶⁰ et traduire le mot par « Plaisance »⁶¹. Le toponyme ferait alors allusion à la nature du sol et au caractère propice du site pour une occupation humaine⁶².

Peut-on préciser le moment où ce nom a été donné au site ? La réponse ne peut être ici qu'hypothétique. Sur la base du témoignage archéologique, l'occupation est pratiquement continue depuis le Bronze récent IIB jusqu'à la fin du Fer IIC et s'il y a rupture d'occupation entre le BR I et le BR IIB comme certains indices permettent de le penser, on peut alors conclure que le nom de TirçaḤ a été donné lors de la réoccupation du site au BR IIB.

En guise de confirmation de cette proposition, on observera avec J. Simons⁶³ que les toponymes avec affixe -ah font une entrée en force dans la liste des villes traversées par l'armée du pharaon Sheshonq I. Trente noms sont pourvus de cet affixe, y compris des toponymes qui n'en sont pas pourvus d'ordinaire, comme Taanak, Shunem, Beth-shân ou Rehob. La présence de cet affixe reste difficile à expliquer⁶⁴, mais ce ne peut être une invention d'un scribe égyptien. On peut y voir le témoin de l'accusatif directionnel⁶⁵. C'est une possibilité. Une chose est certaine : si la terminaison -ah peut indiquer le féminin, cela ne peut valoir pour tous les toponymes en -ah. La multiplication de tels toponymes pourrait être l'indice de l'arrivée d'une population proto-israélite qui s'intégrera au peuple d'Israël. On aurait là une explication possible pour l'association de cinq toponymes en -ah que, plus tard, la tradition biblique présentera comme « filles de Celophehad » relevant du territoire de Manassé. Ceci permettrait également de comprendre que l'établissement de la tribu de Manassé se soit d'abord fait à l'est du Jourdain avant de s'étendre à l'ouest dans la région de Sichem⁶⁶.

L'identification

Par rapport aux textes qui mentionnent TirçaḤ et qui couvrent tout le Fer II, les fouilles de Tell el-Far'ah ont révélé une occupation pendant toute cette période. C'est une condition nécessaire, mais non suffisante pour l'identification du site.

Les périodes plus anciennes que l'époque du Fer, mises au jour par les fouilles françaises, ne peuvent éclairer la question de l'identification. Certes au Bronze ancien II et au Bronze moyen II, le site offre la vision d'une ville fortifiée, mais nous ignorons le nom que portait la ville. Rien ne nous assure qu'elle portait déjà le nom de TirçaḤ.

L'argument le plus fort en faveur de l'identification du site avec TirçaḤ demeure le témoignage biblique qui place TirçaḤ parmi les filles de Celophehad. En effet, cette tradition oblige à placer TirçaḤ dans le territoire de Manassé et, en fonction du témoignage des ostraca de Samarie, à la chercher au nord-est de Sichem. Si on n'oublie pas que le site fut choisi comme capitale par Jéroboam I, le site de

60. W. BORÉE, *Die alten Ortsnamen Palästinas*, Leipzig, 1930, (réimpression, 1968), p. 74.

61. R. TOURNAY, *Quand Dieu parle aux hommes le langage de l'amour*, (CRB 21), Paris, 1982, p. 61, n. 11.

62. W. BORÉE, *op. cit.*, p. 107 ; Y. AHARONI, *The Land of the Bible*, Londres, 1967, p. 98 (parag. 4).

63. J. SIMONS, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia*, Leiden, 1937, p. 38.

64. J. SIMONS, *op. cit.*, p. 100 considère cet affixe comme une énigme après avoir refusé d'y voir l'état emphatique de l'araméen.

65. A. LEMAIRE, « Le « pays de Hépher » et les « filles de Zelophehad » », *Semitica* 22, 1972, p. 16, n. 4. Malgré cet auteur, il ne semble pas qu'on puisse considérer ces noms en -ah comme cananéens, cf. S. AHITUV, *Canaanite Toponyms in Ancient Egyptian Documents*, Leiden, 1984, p. 21.

66. Cf. N. H. SNAITH, « The daughters of Zelophehad », *VT* 16, 1969, p. 124-127.

Tell el-Far'ah convient bien dans la mesure où il est tourné vers la vallée du Jourdain et la Transjordanie. Or, avant de venir à Tirçah, Jéroboam I s'était installé provisoirement à Pénouël en Transjordanie (1 R 12, 25). Il y a là une convergence qui mérite d'être notée.

Cependant, Tirçah fut abandonnée comme capitale du royaume d'Israël au bénéfice de Samarie sous le règne d'Omri (1 R 16, 23-24) à la fin du IX^e siècle. R. de Vaux⁶⁷ tirait argument de ce transfert pour appuyer l'identification de Tell el-Far'ah avec Tirçah, car il argumentait à partir du parallélisme entre les données archéologiques mises au jour par les fouilles anglaises à Samarie et celles qu'il avait découvertes à Tell el-Far'ah pour la période du Fer. Pour cette raison, il estimait qu'une lacune existait à Tell el-Far'ah parce que rien n'y correspondait aux périodes I et II de Samarie⁶⁸. En réalité, comme le note E. Nodet⁶⁹, la stratigraphie et l'évolution de la céramique observées à Tell el-Far'ah « ne sont pas assez précises pour garantir une équivalence aussi exacte ». On sera d'autant plus prudent sur cette question qu'existe une vive discussion sur la datation de la céramique des strates I et II de Samarie⁷⁰. C'est une raison supplémentaire pour ne pas forcer une argumentation qui s'appuie sur une comparaison avec la céramique découverte à Samarie.

Faute d'un document épigraphique ou autre qui offrirait une preuve indiscutable, l'identification de Tirçah à Tell el-Far'ah est très probable. Certes, l'argument archéologique n'est pas suffisant à lui seul, bien qu'il soit indispensable, mais les données géographiques et historiques tirées de la Bible favorisent fortement l'identification proposée. Tirçah ne peut pas avoir été un site médiocre et, en toute hypothèse, cette capitale du royaume d'Israël exige d'être placée sur un site d'une certaine ampleur. Quel autre tell que celui de Tell el-Far'ah conviendrait donc pour cette capitale ? À ce jour, on n'en a pas trouvé d'autre qui soit un véritable rival. Géographes, historiens et exégètes de la Bible ont donc raison d'affirmer que l'on a de bons arguments pour localiser Tirçah à Tell el-Far'ah⁷¹.

Jacques BRIEND

67. R. de VAUX, Tirzah, dans *Archaeology and Old Testament Study* (éd. par D. WINTON THOMAS), Oxford, 1967, p. 381.

68. Cette conclusion se trouve déjà dans *RB* 62, 1955, p. 587.

69. E. NODET, « Eléments de géographie », dans *Tell El-Far'ah. L'Âge du Fer*, Paris, 1984, p. 12.

70. Cf. J. BRIEND, art. « Samarie », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. XI, Paris, 1990, col. 748 sqq.

71. Avant même la fin des fouilles françaises, J. GRAY, « Tell el Far'a by Nablus: A Mother in Ancient Israel », *PEQ* 84, 1952, p. 110-113 préconisait l'identification de Tirçah à Tell el-Far'ah, de même U. JOCHIMS, « Thirza und die Ausgrabungen auf dem Tell el Far'a », *ZDPV* 76, 1960, p. 73-96.

CHAPITRE II

Les sceaux et empreintes antiques de sceaux de Tell el-Far'ah

Modeste en comparaison de celles qui proviennent d'autres chantiers, la série des cachets, sceaux-cylindres et empreintes antiques recueillie à Tell el-Far'ah n'en est pas moins représentative de la suite des époques qui se sont succédées depuis la fin des temps préhistoriques. Quatre sceaux-cylindres seulement, plus une empreinte antique d'un tel sceau, y ont été découverts, alors que les scarabées, plus nombreux, illustrent une dépendance marquée à l'égard de l'Égypte. Le sceau de forme cylindrique en revanche, apparaît comme une invention mésopotamienne, liée initialement à l'éclosion de la comptabilité sur documents d'argile puis de l'écriture appelée à devenir cunéiforme, au sein d'agglomérations correspondant à un modèle spécifique de civilisation urbaine. On peut admettre que ce dernier fut l'œuvre des Sumériens, mais nous savons depuis peu qu'à l'époque même de sa création, il fut implanté en Syrie du Nord et même en Turquie, sur les rives de l'Euphrate, à Arslantepe (Malatya), à Dj. Aruda, à Habuba Kabira et Tell Qannas¹ pour ne rien dire de la plaine d'Antioche.

Dès lors, cette vaste région se trouva rattachée, en ce qui concerne l'écriture et la glyptique, au « monde cunéiforme », d'abord de façon sporadique et ponctuelle, tout au long du III^e millénaire, mais bien plus fortement ensuite. Cependant, la Syrie fut la première à y échapper lors de l'effondrement de la civilisation dite du Bronze au XII^e siècle. Elle adopta dès lors l'écriture alphabétique et abandonna le sceau-cylindre définitivement lié à l'écriture cunéiforme et à son support, la tablette d'argile. Et alors que le sceau-cylindre fut toujours, en Mésopotamie, un témoin privilégié des tendances artistiques et iconographiques, en Syrie au contraire, sa gravure fit davantage figure « d'art mineur », secondaire en quelque sorte, sauf à la grande époque de l'épanouissement des royaumes amorites, aux XVIII^e et XVII^e siècles. Alors seulement, les sceaux-cylindres révèlent une part unique d'un répertoire exceptionnellement riche et raffiné, bien que leurs usagers aient été apparemment peu nombreux en dehors de certaines chancelleries, à pratiquer l'écriture cunéiforme. De ce fait, ce type de sceau tendait à perdre sa fonction première pour apparaître davantage comme une amulette personnelle. À plus forte raison en fut-il ainsi loin des

1. Sur la colonisation mésopotamienne à l'époque d'Uruk, cf. G. M. SCHWARTZ, « Excavations at Karatut Mevkii and Perspectives on the Uruk/Jemdet Nasr Expansion », *Akkadica* 56, janvier-février 1988, p. 1-41.

P. AMIET, « Aperçu préliminaire sur la glyptique archaïque d'Arslantepe », *Origini VII* (Roma, 1973), p. 217-224. Alba PALMIERI, « Excavations at Arslantepe (Malatya) », *Anatolian Studies* 31, 1981, p. 101-119. G. VAN DRIEL, « Seals and Sealings from Jebel Aruda 1974-1978 », *Akkadica* 33, mai-août 1983, p. 34-62. E. STROMMINGER, *Habuba Kabira. Eine Stadt vor 5000 Jahren. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft am Euphrat in Habuba Kabira. Syrien, Mainz am Rhein, 1980. Exposition: Les fouilles belges de Tell Kannas sur l'Euphrate en Syrie. Lorsque la Royauté descendit du ciel.. Musée royal de Mariemont – Musée de Louvain la Neuve, 1982-1983, p. 93-95.*

riches royaumes de l'intérieur et de la côte, dans la Palestine où ne semblent pas avoir fonctionné d'ateliers indépendants, sauf peut-être en ce qui concerne des sceaux-cylindres en « faïence » de l'époque mitannienne. On peut donc supposer que la plupart des sceaux-cylindres y furent importés, en des temps d'intense circulation des hommes et des choses, brassés par les courants d'un cosmopolitisme fécond. Bon nombre de sceaux-cylindres perdirent ainsi une part de leur caractère de « fossiles directeurs », référence privilégiée pour dater des ensembles archéologiques muets. Il importe donc de critiquer les circonstances de leur découverte, en recourant à leur analyse stylistique.

La glyptique du III^e millénaire

LE SCEAU-CYLINDRE F 3362 B (*planches I: 1, III: 1*)

Calcaire gris. Diam.: 0,095 m; haut.: 0,014 m

Locus 440 (temple), niveau supérieur: Bronze récent.

Bibl.: R. de VAUX, « Les fouilles de Tell el-Far'ah près Naplouse. Sixième campagne », *RB* 64 (1957), p. 578 et pl. XIII-b.

L'obligation d'une critique s'impose à propos du sceau-cylindre trouvé dans le « temple » présumé, daté du Bronze récent, car sa forme trapue et son décor diffèrent totalement de tout ce que l'on connaît de cette époque. Ses petites dimensions et ses proportions courtes ne se rencontrent guère qu'aux origines de la glyptique sur cylindre. En Basse Mésopotamie, qui reste notre référence essentielle à cet égard, ces proportions caractérisent les très nombreux sceaux attribués traditionnellement à l'époque de Djemdet-Nasr, très largement répandus.

Mais il n'est pas douteux que ce type de cylindre existait déjà précédemment, à l'époque d'Uruk, comme l'ont bien montré les découvertes faites sur l'acropole de Suse, dans le niveau 17, sensiblement contemporain du niveau IV de l'Eanna d'Uruk². On a pu croire longtemps que ce type de sceau ne s'était répandu en Syrie qu'à l'époque contemporaine de celle de Djemdet-Nasr, mais les fouilles de Habuba Kabira, notamment, auxquelles nous avons fait allusion plus haut, attestent qu'il était connu déjà précédemment. Dès lors, la série, plus nombreuse qu'il ne paraissait au premier abord, des sceaux-cylindres syriens archaïques doit être considérée comme s'échelonnant sur les deux époques consécutives³.

Or cette série révèle une originalité qui permet d'identifier nombre de pièces d'origine inconnue. Le quadrillage, motif cependant élémentaire, ne se rencontre pratiquement pas en Mésopotamie, et apparaît comme une des composantes de cette originalité syrienne⁴. Or, précisément, on le trouve sur le sceau-cylindre n° 1, à côté de deux petits animaux gravés assez grossièrement, apparemment à l'aide de la bouterolle, outil caractéristique lui aussi de cette époque. Dans le champ, deux figures rhomboïdales s'apparentent aux « yeux » si souvent répandus sur les cylindres dits de Djemdet-Nasr, mais apparus précédemment déjà⁵.

2. P. AMIET, « La glyptique de l'Acropole (1969-1971). Tablettes lenticulaires de Suse », *Cahiers de la D.A.F.I.* 1, 1971, p. 217 sq., fig. 44 (1; 13).

3. Avant les fouilles récentes le long de l'Euphrate, (*supra*, note 1), notre principale référence archéologique était la région de l'Amuq: Robert F. BRAIDWOOD & Linda BRAIDWOOD, *Excavations in the Plain of Antioch, I: The Earlier Assemblages. Phases A-J*, Chicago (OIP LXI), 1960. La phase F apparaît comme contemporaine de l'époque d'Uruk, mais aucun sceau-cylindre n'y est rapporté. La longue phase G, avec une série de sceaux-cylindres apparentés à ceux de l'époque de Djemdet-Nasr (fig. 254), correspond à cette époque, mais a dû se prolonger ultérieurement. Nous avons donné un aperçu de cette glyptique dans notre *Glyptique mésopotamienne archaïque*, 2^e édition, Paris, 1980, pl. 123 et plus anciennement dans: « La glyptique syrienne archaïque », *Syria* 40 1963, p. 57-83.

4. R. BRAIDWOOD & L. BRAIDWOOD, *Exc. in the Plain of Antioch I*, (OIP LXI), Chicago, 1960, fig. 254 (5). Alba PALMIERI, *Anatolian Studies*, 31, 1981, p. 117, fig. 1.

5. Il en est ainsi au niveau 17 de l'Acropole de Suse: *Cahiers de la D.A.F.I.* 1, 1971, fig. 44 (20) et peut-être fig. 43 (10).

Ce sceau-cylindre apparaît ainsi comme un témoin de la civilisation que l'on peut définir comme *proto-urbaine* de type mésopotamien, qui s'implanta en Syrie du Nord dans la seconde moitié du IV^e millénaire, sans se répandre encore jusqu'en Palestine. Dans ce dernier pays, il est unique de son style, de sorte que l'on est en droit de supposer qu'il y a été importé à une époque ultérieure.

De Syrie du Nord, le sceau de forme cylindrique ne se répandit que plus tard dans les régions méridionales et fut adapté à une civilisation qui ignorait la comptabilité cunéiforme, à Byblos et à Megiddo notamment⁶. Conformément à une tradition illustrée déjà précédemment à Byblos⁷ et répandue dans tout le Levant, on l'utilisa pour marquer les vases, en l'imprimant sur l'argile encore molle, avant cuisson, mais à une époque postérieure à celle de Djemdet-Nasr⁸.

En effet, le Bronze ancien auquel remontent les témoins de cette glyptique trompeusement archaïsante se prolonge largement dans le temps comme l'atteste, par exemple, l'empreinte d'un sceau très semblable, sur une jarre trouvée dans une tombe de la V^e dynastie, à Gizeh⁹.

EMPREINTES DE CACHETS SUR LA JARRE F 1157 (planche I: 2a et 2b)

Jarre à fond plat; terre rose saumon, brune à l'extérieur. Haut. des empreintes: 0,044 m.

Niveau du Bronze ancien IIa

Bibl.: R. de VAUX et A.-M. STÈVE, *RB* 55 (1948), p. 551-552; fig. 3; 7⁽³⁾ et pl. XXII et XXIII⁽¹⁾.

Ces plus anciens documents sigillographiques découverts à Tell el-Far'ah dans leur milieu originel datent de la première moitié du III^e millénaire. Il s'agit des empreintes de deux cachets plats ou estampilles, peut-être en bois, appliqués sur la paroi d'une grande jarre. Elles attestent la survivance de l'usage du cachet à côté du sceau-cylindre, avec un répertoire aussi rude, mais indépendant. La première (2a) représente un serpent enroulé sur lui-même. Le rapprochement avec des serpents représentés sur des sceaux mésopotamiens nous paraît trop lointain pour n'être pas accidentel¹⁰. En revanche, un tessou recueilli à Lawieh, dans le Golân, site occupé principalement durant le Bronze ancien II¹¹, porte vraisemblablement l'empreinte d'un cachet où figurent deux serpents symétriques, très semblables à celui de Tell el-Far'ah. La seconde empreinte (2b) représente deux chèvres dont le corps a l'aspect d'un peigne, pour évoquer les longues mèches de poils qui en tombent. Quoique plus lourde, cette stylisation s'apparente à celle que l'on observe sur une empreinte de sceau-cylindre de Megiddo, certainement plus ancienne¹², et la superposition des deux animaux peut être rapprochée de celle que l'on trouve sur une empreinte de cylindre de style archaïque, recueillie hors de son contexte originel, au niveau XI de Megiddo¹³. Cet archaïsme et la permanence stylistique tout au long du Bronze ancien, attestée par d'autres empreintes plus récentes¹⁴, sont significatifs d'une stabilité de tradition, voire d'une stagnation

6. Maurice DUNAND, *Fouilles de Byblos I*, Paris, 1937, pl. CXXVI, n° 4995 et 5182; pl. CXXXIII. Id., *Fouilles de Byblos II*, 1958, pl. CXCIV, CXCVI; Id., *Byblia Grammata*, Beyrouth, 1945, p. 59-70 et pl. VII; fig. 21; 22.

R. M. ENGBERG & G. M. SHIPTON, *Notes on the Chalcolithic and Early Bronze Pottery at Megiddo*, Chicago, 1934, p. 29 et 32; fig. 10; 11. Gordon LOUD, *Megiddo II* (Chicago, OIP LXII), 1948, pl. 160 (4).

7. M. DUNAND, *Byblia Grammata*, Beyrouth, 1945, p. 25-28.

8. J. B. HENNESSY, *The Foreign Relations of Palestine during the Early Bronze Age*, London, 1967, p. 64-66. Amnon BEN-TOR, *Cylinder Seals of third Millenium Palestine. BASOR. Supplement*, n° 22, Missoula, 1978.

9. William Stevenson SMITH, dans G. A. REISNER, *A History of the Giza Necropolis* 2, 1955, fig. 98 et pl. 53 a-b. W. Stevenson SMITH, *Interconnections in the Ancient Near East*, Yale, 1965, fig. 3-5.

10. Par ex.: L. LEGRAIN, *Ur Excavations III. Archaic Seal impressions*, London, 1936, n° 284.

11. Claire EPSTEIN, « Early Bronze Seal Impressions from the Golan », *Israel Exploration Journal* 22, 1972, p. 208-217, fig. 2 (1). Les autres empreintes (n° 2; 6; 7) semblent avoir été obtenues avec des sceaux-cylindres, ou sont trop fragmentaires pour que l'on puisse se prononcer.

12. R. M. ENGBERG & G. M. SHIPTON, « Another Sumerian Seal-Impression from Megiddo » *PEF* 1934, p. 90, s. et pl. VI, F.

13. Gordon LOUD, *Megiddo II* (Chicago, OIP LXII), 1948, pl. 160 (4).

14. Pirhiya BECK, « The Cylinder Seal Impression from Beth Hacemeq », *Tel Aviv, Journal of the Tel Aviv University Institute of Archaeology* 3, 1976, p. 120-126. Bronze ancien III. S. MITTMAN, « Zwei siegelbildscherben der frühen Bronzezeit aus dem nördlichen Ostjordanland », *ZDPV* 90, 1974, p. 1-13. Amnon BEN-TOR, « Two Cylinder Seal Impressions from Northern Transjordan », *BASOR* 217, 1975, p. 17-21.

au sein de groupes humains relativement isolés. En effet, de tels groupes, établis principalement en Palestine, mais répandus jusqu'en Anatolie¹⁵, semblent avoir ignoré ceux qui avaient adopté le sceau-cylindre avec un répertoire d'inspiration mésopotamienne, interprété avec plus ou moins d'originalité¹⁶.

Les sceaux du II^e millénaire

Le sceau-cylindre ne s'imposa vraiment en Palestine qu'au Bronze moyen, lors de la réoccupation de nombreux sites précédemment abandonnés. Les multiples royaumes cananéens fondés alors furent les émules modestes des royaumes amorites de Syrie. Il est vraisemblable que c'est dans le nord de cette dernière que fut élaboré l'art représentatif de ce qui mérite d'être défini comme le *classicisme syrien*, dont les étapes préparatoires complexes peuvent être suivies à la fois à Mari et en Anatolie méridionale, fécondée par les colons assyriens¹⁷. La diffusion de cet art en Palestine a dû être liée à l'essor dans tout le Levant d'une communauté de civilisation beaucoup plus cohérente qu'au III^e millénaire, grâce à l'adoption des acquis majeurs de la civilisation mésopotamienne. Les étapes préparatoires de l'art nouveau concernent son iconographie plus que son style, car elles sont caractérisées par une incontestable rudesse, sensible aussi dans le décor des vasques cultuelles d'Ebla¹⁸.

Comme souvent en Orient, un art original, en dépit d'emprunts à la Mésopotamie, est apparu, constitué comme d'un seul coup, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La phase *ancienne* de son développement, illustrée notamment à Mari et par des documents introduits à l'époque finale du *karum* de Kültepe en Cappadoce, a duré approximativement un siècle. La phase *récente* dont la série de référence provient du « palais de Iarimlim » d'Alalakh ; elle est caractérisée par une stylisation « baroque » et a pris fin vers 1650. Les deux documents de cette époque, découverts dans les installations du Bronze moyen II de Tell el-Far'ah, datent de la *phase ancienne*.

EMPREINTE DE SCEAU-CYLINDRE, F 3863 (planches I: 3, III: 3)

Anse de jarre. Empreinte du sceau, larg. : 0,016 m.

Locus 593 : petite chambre aménagée au Bronze moyen contre la face interne du talus du rempart du Bronze ancien.

Bibl. : J. MALLET, « Tell el-Far'ah près de Naplouse. L'empreinte de cylindre-sceau F 3863 », *RB* 84 (1977), p. 108-112.

Un concours de circonstances exceptionnel a voulu que le même sceau-cylindre ait été imprimé aussi sur l'anse d'une jarre découverte en 1962 à Sichem, donc à quelques kilomètres de Tell el-Far'ah¹⁹. Elle était mêlée aux matériaux d'une construction du début du Bronze moyen II B. Cela a permis de

15. L'usage d'appliquer des sceaux sur des poteries s'est répandu jusqu'en Anatolie, notamment à Tarse et Mersin: Hetty GOLDMANN, *Excavations at Gözliü Kale, Tarsus, II*, 1956, pl. 397-400. J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin*, 1953, fig. 150 (17). R. BRAIDWOOD & Linda BRAIDWOOD, *Excavations at the Plain of Antioch, I*, Chicago, 1960, p. 470, fig. 369 (4) et pl. 49 (13); cf. p. 296, fig. 235 (7); 236.

Syrie: E. FUGMAN, *Hama, II-1. L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, 1958, p. 53, fig. 58; p. 59, fig. 65; p. 64, fig. 74; p. 65, fig. 75; p. 69, fig. 85; p. 74, fig. 95. D. COLLON & A. ZAQZOUQ, « Céramiques des carrés A 1 et B 1... », dans *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques, 1967-1971* (Bruxelles, 15-18 avril 1972), p. 73-74, fig. 7 (1500 et 1353).

16. Voir notre article: « La glyptique syrienne au III^e millénaire », dans les actes du colloque *Mari, Ebla, Ugarit. Rapports, problèmes, perspectives*. (Rome, avril 1984), à paraître. Dominique COLLON, *First Impressions*. London, 1987, fig. 71-75; 662-3; 677-678; 722; 755; 888; 901; 914; 947; 949.

17. D. COLLON, *First Impressions*, London, 1987, p. 41 sq.

18. Paolo MATTHIAE, « Syrische Kunst », dans W. ORTHMANN, *Der Alte Orient. Propyläen Kunstgeschichte*, vol. 14. Berlin, 1975, pl. 412-414 et fig. 156.

19. E. F. CAMPBELL, Jr & J. F. ROSS, « The Excavations of Shechem and the Biblical Tradition », *The Biblical Archaeologist* 26, 1963, p. 4, fig. 2.

supposer avec vraisemblable qu'elle remontait à l'époque précédente, II A, approximativement contemporaine de la fin de la XII^e dynastie égyptienne, c'est-à-dire des premières années du XVIII^e siècle²⁰. L'usage de marquer les vases avant cuisson, donc dans l'atelier du potier, est conforme à la tradition illustrée précédemment par les empreintes n° 2. Les vases auxquels appartenaient les anses de Far'ah et de Sichem sortaient donc selon toute vraisemblable d'un même atelier. Ils durent être expédiés vers les deux villes par le même envoyeur, dont on peut supposer qu'il n'était pas un simple maître-potier, mais qu'il contrôlait aussi la production du contenu des vases marqués de son sceau. Un de ses collègues agissait de même, qui marqua l'anse d'une autre jarre de Sichem d'un sceau-cylindre de même style, tandis qu'un autre personnage, apparemment, y imprimait le scarabée inscrit de «l'Intendant Amenemhet», attribuable à la fin de la XII^e ou à la XIII^e dynastie²¹. Nous ne pouvons préciser ce qu'impliquent ces deux sceaux : peut-être l'association de deux responsables de l'entreprise, privée ou royale, dont l'anse de jarre est le témoin.

Sur l'anse de Far'ah, le sceau-cylindre a fâcheusement glissé, de sorte que son empreinte présente des lacunes. Nous avons tenté de les combler, sur le dessin, en utilisant l'empreinte de Sichem. Comme sur de nombreux sceaux-cylindres syriens de cette époque, le décor comprend un sujet principal et des sujets secondaires plus petits, séparés par une torsade. Le sujet principal groupe trois personnages imberbes et nu-tête, caractérisés par des proportions très allongées et des têtes globuleuses développées par derrière. Il est possible, mais non assuré que ceux qui portent une longue robe soient des femmes. Si l'on admet cette hypothèse, on trouve à gauche une femme dont la robe est ornée d'une frange sur son bord inférieur. Elle laisse tomber le long du corps son bras droit, et élève dans sa main gauche, à hauteur du visage, un petit objet semi-ovoïde qui n'est autre qu'une fiole, d'après les sceaux-cylindres qui le représentent plus clairement²². Deux personnages lui font face. Au centre, un homme apparemment nu plie un genou et tient de sa main droite une lance, peut-être fourchue. Du fait de la convention de l'isocéphalie, il est plus grand que les autres personnages, et sa sveltesse est particulièrement sensible. Derrière lui, une femme est presque symétrique de la première. Elle tend le bras droit obliquement, pour tenir une hampe qui, sur les deux empreintes, est trop oblitérée pour être clairement identifiable. Les sujets secondaires comprennent un oiseau posé au sol, les ailes éployées, l'une cachant l'autre, et un lièvre aux formes onduleuses, de part et d'autre d'une torsade à deux enroulements, ponctués chacun d'un globule. Il s'agit là de figures extrêmement fréquentes²³, apparemment dépourvues de signification symbolique ou autre. Il est difficile, de même, de préciser ce que signifie le sujet principal, très proche de celui de l'empreinte de Sichem découverte par Sellin et d'une série relativement peu nombreuse, où n'apparaissent que des partenaires humains, généralement debout, les uns rendant aux autres un hommage qui ne semble concerner ni les dieux, ni les rois²⁴. Un seul cylindre associe à de telles figures un personnage à demi agenouillé, comme sur le document qui nous intéresse ici ; il provient du niveau Ib de Kültepe²⁵ (fig. a).



figure a

20. Joël MALLET, « Tell el-Far'ah près de Naplouse. L'empreinte de cylindre-sceau F 3863 », *RB* 84, 1977, p. 111.

21. E. SELLIN, « Die Ausgrabungen von Sichem. Kurze vorläufige Mitteilung über die Arbeit in Sommer 1927 », *ZDPV* 50, 1927, p. 266-267 ; pl. 30. J. NOUGAYROL, *Cylindres-sceaux et empreintes de cylindres trouvés en Palestine*, Paris, 1939, p. 49-50 : S. B. 1 (CII) et pl. VIII.

22. Edith PORADA, *The Collection of the Pierpont Morgan Library*, Washington, 1948, n° 938 ; 948.

23. E. PORADA, *op. cit.*, n° 974 ; 982 ; etc.

24. Par ex. : E. PORADA, *op. cit.*, n° 970. H. H. VON DER OSTEN, *Ancient Oriental Seals in the collection of Mr Edward T. Newell*, Chicago (OIP XXII), 1934, n° 330 ; 338.

25. Nimet Özgüç, *Seals and Seal Impressions of Level Ib from Karum Kanish*. Ankara, 1968, pl. XXIX-1.

Il semble que, comme sur le sceau de Far'ah et de Sichem, il évoque l'hommage d'un couple rendu à une femme qui ne se distingue que par sa longue chevelure, en l'absence de tout attribut divin. La stylisation des figures est très voisine; or on la retrouve sur des empreintes de même provenance²⁶, et que l'on peut penser en outre qu'en Anatolie, cette glyptique syrienne a suscité une imitation « barbare », avec des têtes globuleuses comparables²⁷.

Si l'on accepte la date proposée pour l'empreinte de Sichem par les archéologues américains, à savoir la fin de la XII^e dynastie, ces observations offrent l'intérêt de permettre d'affiner la classification de la glyptique de la première moitié du XVIII^e siècle: la série caractérisée par des formes allongées et la tête globuleuse remonterait au début de ce siècle.

SCEAU-CYLINDRE F 140 (*planches I: 4, III: 4*)

Hématite. Haut.: 0,015 m; diam.: 0,009 m.

Fouilles 1946. tranchée V, près tombe A.

Bibl.: R. de VAUX et M.-J. STÈVE, « La première campagne de fouilles... », *RB* 54 (1947), p. 575-584, fig. 5.

Joël MALLET, « Tell el-Far'ah près de Naplouse. Remarques sur la Tombe A et le cylindre-sceau F 140 », *RB* 81 (1974), p. 423-431.

Ce cylindre, en hématite comme la plupart de ceux de la grande époque du classicisme syrien, a été trouvé au cours de la première campagne de fouilles, et daté initialement du XVI^e ou du XV^e siècle. Joël Mallet en a repris l'étude, en s'attachant à préciser une stratigraphie difficile, du fait de la succession des périodes d'occupation et d'abandon. Lors d'une de ces dernières fut creusée la Tombe A, dont le mobilier très classique a permis sans hésitation une attribution au Bronze moyen II B, déjà par le P. de Vaux. De fait, ce mobilier est presque semblable à celui de la tombe J 3 de Jéricho découverte par K. Kenyon, mais probablement à peine plus ancien. On peut ainsi, selon J. Mallet, attribuer la tombe de Far'ah « aux alentours de 1750 av. J.-C. », en adoptant la chronologie moyenne généralement admise. Cette tombe est donc sensiblement contemporaine de la fin du règne de Hammurabi. Toutefois, les observations faites au moment des fouilles ne permettent pas de préciser si un petit mur circulaire, grossièrement bâti juste au dessus de cette tombe, avait été édifié en même temps, pour l'abriter éventuellement, ou plus tard et sans rapport avec elle. Or c'est contre cette murette que fut trouvé le sceau-cylindre en hématite qui peut être raisonnablement tenu pour contemporain, ou du moins, déposé là lors de sa construction.

Le Père de Vaux pensait que ce cylindre était plus récent que la tombe. Son jugement était motivé par la classification de Frankfort²⁸, selon laquelle un cylindre dépourvu de caractères stylistiques ou iconographiques babyloniens devait être attribué au « second groupe syrien », daté entre 1700 et 1350. Or cette classification est maintenant abandonnée, et l'analyse interne du cylindre aboutit désormais à des conclusions toutes différentes. Son décor a en effet la finesse de l'apogée de la glyptique du Bronze moyen, dont nous savons qu'il fut atteint dès l'époque contemporaine du Hammurabi de Babylone, pour se prolonger d'ailleurs ensuite. Plus significative est la gravure dépourvue des redondances « baroques » dont nous avons signalé qu'elles apparaissent seulement vers 1725, avec les premiers princes d'Alep dont les sceaux ont été découverts à Alalakh VII. Ce décor groupe une « déesse nue » et deux personnages masculins.

La première, aux formes gracieuses, est coiffée d'une sorte de chapeau à coiffe ovoïde inclinée par derrière, que l'on peut interpréter plutôt peut-être comme une double résille maintenant les cheveux en



figure b

26. N. ÖZGÜÇ, *op. cit.*, pl. VIII-A et XX-C.

27. N. ÖZGÜÇ, *op.cit.*, pl. XIV-1.

28. De fait, il renvoyait (*RB* 1947, p. 575, note 4), à H. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, London, 1939, p. 270, où est présenté le « second groupe syrien ».

deux masses séparées par un bandeau mince. Elle est très semblable à celle qui figure entre le roi et la déesse Lama sur le sceau de Tabbeli, serviteur d'Aplahanda, roi de Carchemish²⁹ (fig. b).

Elle s'en distingue par le détail de sa coiffure et par la « guirlande » double qu'elle tient derrière elle, comme sur nombre de sceaux-cylindres présentant les mêmes caractères stylistiques³⁰. À côté de cette déesse, deux personnages d'aspect juvénile, imberbes, à tête globuleuse comparable à celle des personnages de l'empreinte n° 3, sont parés d'un mince collier et vêtus d'un pagne lisse, très court, à bordure striée. Ils sont à demi agenouillés face à face, et tiennent chacun une lance dont on peut s'étonner que la hampe soit incurvée à son extrémité. Des personnages semblables, mais sans arme, sont bien attestés sur des sceaux-cylindres de même époque³¹. Entre eux plane le globe orné de rayons cruciformes et placé dans le croissant lunaire qu'encadrent de courtes ailes sans rebord. Ce globe ou disque ailé est très proche de celui qui figure sur un sceau-cylindre de Karahöyük en Anatolie, daté de la première moitié du XVIII^e siècle³². Il se distingue de celui de l'époque récente, connue par les documents d'Alalakh VII, où le croissant fait défaut et où les ailes plus amples sont traitées souvent d'une manière plus proche des modèles égyptiens³³. Le style de notre sceau-cylindre invite donc à le dater de l'époque précédente, contemporaine de Hammurabi et de Samsu-iluna, c'est-à-dire des deux premiers tiers du XVIII^e siècle approximativement. Ces conclusions concordent de façon remarquable avec celles que l'on peut tirer de l'étude du mobilier de la Tombe A. Dans ces conditions, on admettra que le sceau-cylindre fut déposé près du petit mur, bâti selon toute vraisemblance pour marquer l'emplacement de cette tombe.

L'iconographie de ce sceau-cylindre mérite que l'on s'y arrête, pour tenter une approche de son interprétation par des comparaisons avec des documents plus explicites.

Un sceau-cylindre de même style³⁴ porte un décor groupant les mêmes figures, avec quelques autres, secondaires : la déesse nue y apparaît, portée par un taureau et honorée par deux personnages. À plus petite échelle, au dessus de la torsade, deux personnages à demi agenouillés honorent apparemment la *croix ansée* placée entre eux. Ailleurs³⁵, des personnages comparables constituent l'essentiel du décor et sont disposés de part et d'autre du même symbole égyptien de la Vie et du disque ailé, ou seulement de ce dernier, placé sur une sorte d'autel ou de pilier. On pourrait donc supposer que sur notre sceau-cylindre aussi, nous sommes en présence d'adorateurs du disque ailé si, ailleurs, des personnages tout à fait comparables, armés aussi de lances, n'étaient pas affrontés de même, mais en l'absence du disque ailé³⁶. Quoi qu'il en soit, l'origine égyptienne du disque ailé ne fait pas de doute, avec un symbolisme solaire au sujet duquel on peut cependant hésiter, si l'on considère la fréquence, en Syrie, du croissant lunaire emboîtant le disque, comme c'est le cas ici. On peut donc songer plutôt à un symbole céleste et éventuellement aussi royal, mais il n'est guère possible de préciser³⁷.



figure c

Nos deux personnages ne font pas de geste d'adoration, et ils tiennent une arme qui appelle une autre interprétation, qui n'est pas nécessaire-

29. J. NOUGAYOL, « Notes épigraphiques », *Syria* 34 (1962), p. 188 sq.

30. Déesse à la « guirlande » : les exemples en sont nombreux ; citons seulement : E. PORADA, *The Collection of the Pierport Morgan Library*, Washington, 1948, n° 938-944 ; 967 ; 989.

31. Briggs BUCHANAN, *Catalogue of the Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum*, I. *Cylinder Seals*, Oxford, 1966, n° 887 ; 888 ; 889, avec la ceinture double, haut placée.

32. SADAT ALP, *Zylinder und Stempelsiegel aus Karaöyük bey Konya*, TTKY 5/26, Ankara, 1968, p. 115-116, n° 5 ; pl. 11, n° 22.

33. D. COLLON, *The Seal Impressions from Tell Atchana/Alalakh*. Neukirchen-Vluyn, 1975, pl. XLVII.

34. B. BUCHANAN, *Ashmolean Museum I* (supra, note 31), n° 883.

35. B. BUCHANAN, *op cit.*, n° 888 ; 889.

36. B. BUCHANAN, *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven, Yale university Press, 1981, n° 1194. Beatrice TEISSIER, *Ancient Near Eastern Cylinder Seals from the Marcopoli Collection*, Berkeley, 1985, n° 531.

37. Ce symbolisme céleste a été déjà bien reconnu par Henry FRANKFORT, *Cylinder Seals*, London, 1939, p. 208, 276-277.

ment exclusive de la première. Leur lance incurvée est une arme rare, mais très proche de celle que tiennent ensemble deux personnages de haut rang, revêtus du costume syrien à lourde bordure, sur un sceau-cylindre des Musées Royaux de Bruxelles³⁸ (fig. c).

Leur groupe se retrouve avec quelques variantes sur d'autres cylindres d'après lesquels ils sont plus clairement en attirail royal³⁹. Si ce rapprochement est admis, il est tentant de comparer ces personnages à ceux qui, sur une stèle plus récente de Ras Shamra⁴⁰, ont été interprétés avec vraisemblance comme scellant une alliance. Au lieu de rois, sur le cylindre de Far'ah, nous serions en présence de simples guerriers, affrontés non pour combattre, mais pour faire acte d'amitié, tout en ployant le genou devant le symbole céleste.

Figure spécifique de la mythologie syrienne, et aussi anatolienne, la *déesse nue* apparaît sous plusieurs aspects. Elle porte parfois la tiare à cornes empruntée à la Babylonie, qui confirme son caractère divin⁴¹. Elle est rarement toute nue⁴²; le plus souvent, elle porte un vêtement plus ou moins largement ouvert pour dévoiler ou exhiber son sexe⁴³. Souvent aussi, et notamment sur le sceau-cylindre de Far'ah, elle tient ce qui ressemble à une guirlande double, dentelée, terminée par des houppes. Ce « vêtement » n'est pas immédiatement compréhensible. Nous ne pensons pas que sa partie supérieure soit censée passer devant les hanches, car elle est au contraire toujours masquée par celles-ci.

On ne peut donc supposer qu'il s'agisse du bord antérieur d'une robe soulevée pour dévoiler le sexe⁴⁴. Pour comprendre ce thème, il convient d'en considérer les origines. Nous en trouvons l'évocation la plus ancienne sur deux plaquettes en coquille gravée du temple d'Ishtar de Mari⁴⁵. La déesse y est désignée comme telle par sa tiare, qui toutefois, se distingue en ce que les cornes de bovidé habituelles y sont remplacées par un croissant lunaire qui enserme une étoile. Une telle coiffure désigne évidemment la déesse comme astrale, en tant que planète Vénus personnifiée. Son vêtement est constitué par une sorte d'ample écharpe jetée sur l'épaule et qui s'écarte pour dévoiler le bas du corps.

Le caractère voluptueux de la déesse se trouve ainsi étroitement associé à son aspect astral, ce que l'on ne trouve jamais dans l'iconographie de Babylonie.

C'est en Cappadoce, sur les sceaux anatoliens de l'époque des *karum*, qu'apparaissent les antécédents directs de la déesse représentée sur les sceaux relevant du classicisme syrien. Elle figure parfois toute nue⁴⁶, mais parfois aussi, elle tient une sorte d'écharpe derrière elle, comme un pagne qu'elle viendrait de dénouer⁴⁷ (fig. d).



figure d

38. LOUIS SPELEERS, *Catalogue des Intailles... des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Supplément*, Bruxelles, 1943, p. 145, n° 1399.
39. E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan* (1948), n° 951. Ailleurs, les deux personnages ne tiennent pas de lance: *op. cit.*, 950; 952; 953; 955. ANTON MOORTGAT, *Staatliche Museen Zu Berlin. Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin, 1940, n° 535.
40. CLAUDE F. A. SCHAEFFER, *Ugaritica, III. Mission de Ras Shamra VIII*, Paris, 1956, p. 92 et pl. VI.
41. EDITH PORADA, « Syrian Seal Impressions on Tablets dated in the Time of Hammurabi and Samsu-iluna », *JNES* 16, 1957, p. 193, fig. 1 et pl. XXX-1. H. H. FIGULLA, *Old Babylonian 'Naditu' Records* (Cuneiform Texts from Bab. Tab. in the British Museum, 47) London, 1967, pl. 22-a. = D. COLLON, *First Impressions*, London, 1987, fig. 730. A. PARROT, *Mission archéologique de Mari, II. Le Palais (3). Documents et Monuments*, Paris, 1959, pl. XLVIII, n° 71-73; fig. 104-106.
42. Par ex.: E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan* (1948), n° 946 à droite de la grande déesse à demi dévêtue. *Ibid.*, n° 963, où elle est ailée.
43. L'exemple le plus clair se trouve sur: E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan*, n° 945, où elle écarte son vêtement. En général, ce dernier se réduit à une frange et à la moitié de la jupe. Par ex., *ibid.* n° 946; 968.
44. Hypothèse de Joël Mallet, *RB* 1974, p. 431, note 34.
45. A. PARROT, *Mission archéologique de Mari, I. Le Temple d'Ishtar*, Paris, 1956, pl. LVIII, n° 1027 et 1049. P. AMIET, *La civilisation de Mari*, Actes de la XVe rencontre assyriologique internationale, Liège, 1967, p. 93.
46. NIMET ÖZGÜÇ, *The Anatolian Group of Cylinder Seal Impression from Kâltepe*, Ankara, 1965, p. 70: par. 8-10.
47. H. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, p. 243, fig. 75. NIMET ÖZGÜÇ, *Kâltepe Kazisi Raportu*, 1949, Ankara, 1953, pl. LXII, n° 692 (notre fig. d).

On peut tenir pour vraisemblable que l'image syrienne de la déesse à la « guirlande » exprime la même idée, l'écharpe ayant subi une stylisation correspondant peut-être à une interprétation mythologique dont l'origine pourrait être illustrée par une autre empreinte cappadocienne⁴⁸ (fig. e).

Elle représente, isolée dans l'espace, au dessus d'une procession de dieux, une petite déesse nue, élevant les bras pour tenir un anneau complet, dentelé. Cette figure évoque non pas un vêtement, mais une sorte de « gloire » céleste analogue à celle d'Ishtar d'Arbèles, sur la stèle de Til Barsip⁴⁹ et sur des sceaux-cylindres néo-assyriens⁵⁰. D'autres divinités, à la même époque récente, figurent d'ailleurs dans un cercle assez semblable⁵¹. Il est au moins vraisemblable que la pseudo-guirlande de la déesse syrienne correspond à la fois à un vêtement réel, dénoué, et à une telle « gloire » symbolique de son caractère céleste.

Pour approfondir l'approche des implications mythologiques de cette déesse, il convient de considérer le thème complet, tel que le révèlent les documents qui l'associent au taureau et au dieu de l'orage dont cet animal est l'attribut⁵². Ce groupe qui est l'ancêtre de celui de « l'enlèvement d'Europe », présente d'intéressantes variantes, avec des allusions à un arrière-plan culturel⁵³.

L'image la plus explicite se trouve sur un sceau-cylindre hittite, plein de reminiscences de la mythologie syrienne⁵⁴. Le dieu de l'orage dirige son char vers la déesse qui se dévoile. Mais au lieu d'être provocante en ouvrant son vêtement, elle accueille les flots qui convergent vers son sein depuis des vases jaillissants que rejoignent ceux qui se confondent avec le fouet du dieu. La déesse personnifie alors évidemment la terre-mère, fécondée par les sources et les pluies d'orage.

Cependant, comme nous avons tenté de le montrer ailleurs⁵⁵, l'attitude extraordinairement provocante de la déesse qui exhibe son sexe a dû être inspirée par les hiérodules, représentatives d'un type de culte élémentaire dans lequel sont restées attardées les religions des pays du Levant. Cette déesse a dû être présentée comme le « modèle » des femmes disponibles pour le « mariage sacré ».



figure e

48. Nimet ÖZGÜÇ, *The Anatolian Group...* (note 46), pl. XXLV, n° 71.

49. François THUREAU-DANGIN & Maurice DUNAND, *Til Barsip*, Paris, 1936, pl. XIV-1 et p. 156.

50. Par ex. : E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan*, n° 679-683; 685; 691; 698. A. MOORTGAT, *Vorderasiatische Rollsiegel*, 1940, n° 598; 599; 601-603.

51. L. DELAPORTE, *Musée du Louvre, catalogue des cylindres orientaux*, II, Paris, 1923 : A.678. E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan*, n° 691; 704; 705. B. BUCHANAN, *Ashmolean Museum*, II (1966), n° 633. D. COLLON, *First Impressions*, London, 1987, fig. 344; 396.

52. La plus belle illustration en est : E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan*, n° 967.

53. P. AMIET, « Notes sur le répertoire iconographique de Mari à l'époque du palais », *Syria* 37, 1960, p. 222-225, fig. 7. P. AMIET, « Le Temple ailé », *RA* 56, 1960, p. 6, fig. 9.

54. A. PARROT, « Cylindre hittite nouvellement acquis (AO 20138) », *Syria* 28, 1951, p. 180-190. P. AMIET, « Le Temple ailé », *RA* 54, 1960, p. 8, fig. 13.

55. P. AMIET, « Jalons pour une interprétation du répertoire des sceaux-cylindres syriens au II^e millénaire », *Akkadica* 28, mai-août 1982, p. 27-29.

SCEAU-CYLINDRE F 3682 (*planches I: 5, III: 5*)

Pierre grise non déterminée. Haut.: 0,020 m; diam.: 0,010 m.

Fouilles 1955. Locus 511: maison du Bronze moyen II.

Bibl.: R. de VAUX, « Les fouilles de Tell el-Far'ah près Naplouse », *RB* 64 (1957), p. 569 et pl. XIII b, 4.

Ce sceau-cylindre diffère totalement des sceaux habituels du Bronze moyen par sa gravure linéaire, dépourvue de tout modelé, et par son schématisme. Son décor est divisé en quatre panneaux rectangulaires égaux. Dans le premier se dresse un personnage passant à droite, aux formes simplifiées. La tête ressemble à un crochet; le buste est triangulaire et les membres sont filiformes. Le bras droit tombe le long du corps; le gauche, levé, tient peut-être une arme courbe, à moins qu'il ne s'agisse de la main levée. Un objet fourchu, peut-être un arbuste, est placé devant lui. Le deuxième panneau est occupé par un arbre traité en arête de poisson. Un motif décoratif insolite occupe le troisième panneau, qu'une ligne médiane divise en deux parties. Quatre petits cercles pointés, disposés dans les angles, sont réunis deux à deux par des lignes obliques, et de ces cercles partent en outre des lignes légèrement courbes, qui convergent vers le centre où se croisent deux lignes obliques. Dans le quatrième panneau, deux paires de triangles irréguliers, couverts de lignes verticales, sont superposées.

Le personnage gravé dans le premier panneau offre quelque ressemblance avec ceux d'inspiration égyptienne qui figurent sur un sceau-cylindre du Bronze moyen, trouvé dans la « Tombe du Gouverneur » de Tell 'Ajjul⁵⁶. Ce rapprochement inviterait à considérer le cylindre de Far'ah comme « provincial », s'il était vraiment probant. Or la tête minuscule du personnage diffère de celle des figures égyptisantes. Il faut bien reconnaître que dans son ensemble, le décor de ce sceau n'a rien de commun avec celui de la glyptique de cette époque. Sa pauvreté l'apparente davantage à la glyptique syrienne et chypriote de la décadence au Bronze récent⁵⁷. Et cette parenté semble confirmée par des affinités avec la glyptique dite mitannienne: les petits cercles pointés, l'arbuste traité en arête de poisson, appartiennent au répertoire de cette dernière⁵⁸. On ne peut certes pas considérer notre sceau-cylindre comme « mitannien », mais la question mérite d'être posée d'une influence mitannienne, qui impliquerait une date plus récente que ne l'indique le lieu de la découverte. Un glissement dans quelque trou de rongeur est peut-être à envisager.

SCEAU-CYLINDRE F 2904 (*planches I: 6, III: 6*)

« Faïence » vernissée vert clair. Haut.: 0,029 m; diam.: 0,013 m.

Fouilles 1954. Sous le locus 229 sud-est: locus 250.

Bibl.: R. de VAUX, « Les fouilles de Tell el-Far'ah près Naplouse. Cinquième campagne », p. 572 et fig. 18 en haut.

Ce sceau-cylindre a été trouvé dans un secteur perturbé dans l'Antiquité par des trous creusés à l'âge du Fer. Cependant, les tessons recueillis en même temps sont attribuables au Bronze récent. Il se classe sans difficulté, par le matériau utilisé comme par la technique assez rude de la gravure, dans l'abondante série « commune », traditionnellement liée à l'expansion mitannienne, dont elle est en tout cas contemporaine⁵⁹. La série se divise elle-même en plusieurs sous-séries, dont il reste cependant présumptueux de supposer que chacune ait eu un centre de diffusion unique. La première sous-série reconnue par D. Collon⁶⁰, représentée à Beth Shân par six exemplaires, est caractérisée par l'absence de personnages au profit exclusif d'animaux à cornes. La seconde est représentée de façon plus significative

56. Barbara PARKER, « Cylinder Seals from Palestine », *Iraq* 11, 1949, p. 12 et pl. IV, n° 28.

57. B. PARKER, *op. cit.*, p. 33, ss. et pl. XXII-XXIV. De même, au niveau supérieur de Ras Shamra: Cl. SCHAEFFER, *Syria* 12, 1931, pl. III-1. B. BUCHANAN, *Ashmolean Museum*, I (1966), n° 970-985; 1003.

58. B. PARKER, *op. cit.*, p. 21 et pl. XII, n° 80 pour la division en panneaux et l'arbuste; n° 24, 57, etc., pour les cercles pointés.

59. Henri FRANKFORT, *Cylinder Seals*, London, 1939, p. 182-185. En dernier lieu, Dominique COLLON, *First Impressions*, Londres 1987, p. 61 sq.

60. Dominique COLLON, *The Alalakh Cylinder Seals*. (BAR 132), Oxford 1982, p. 68-69; *id.*, *First Impressions*, p. 62. Nous doutons fortement que cette série ait été produite exclusivement à Beth Shân.

par la production très homogène d'un « atelier » fouillé en 1962 à Ugarit⁶¹. Elle se distingue par l'association de personnages lourdement stylisés et d'animaux accroupis ou cabrés, avec l'œil soit globuleux, soit formé par un petit cercle pointé. Le troisième groupe, identifié à Ugarit par la production d'un autre « atelier »⁶² diffère par une stylisation nettement différente, de sorte que c'est le précédent qui apparaît comme le plus représentatif. Le sceau-cylindre de Far'ah peut en être rapproché, mais avec des différences notables qui empêchent de l'y rattacher. Dans ces conditions, non seulement il faut renoncer à le supposer originaire d'Ugarit, mais encore, nous doutons qu'Ugarit ait été le seul centre de diffusion de la production apparentée.

Le décor de ce sceau-cylindre s'inscrit dans la tradition syrienne par sa composition en deux groupes de figures aux proportions différentes. Le groupe principal comprend un personnage debout, coiffé de ce qui ressemble à un chapeau globuleux à bord plat. Il est vêtu d'un manteau bordé d'une frange quadrillée, qui s'ouvre obliquement sur la jambe gauche portée en avant, et il tient une harpe dans la main droite, tombante. Il est affronté à une chèvre cabrée, aussi grande que lui, derrière laquelle se tient une déesse dans l'attitude de l'intercession ou bénédiction, les deux avant-bras levés. Elle est coiffée d'une tiare qui a pris, dans la glyptique mitannienne, l'aspect d'un bonnet pointu, et elle est vêtue d'une longue robe à volants stylisés sous l'aspect d'un quadrillage.

Cette stylisation est exceptionnelle, car habituellement, la robe est lisse, ou a des proportions plus courtes⁶³. Cette déesse n'est autre que la Lama sumérienne, adoptée en Babylonie où elle figure très souvent, bénissant le « personnage à la masse d'armes »⁶⁴. Il est évident que le graveur « mitannien » a reproduit un tel groupe, en modifiant l'aspect de ce personnage. Il est en effet normalement court-vêtu et n'a pas de harpe. En outre, une chèvre a été insérée entre les deux personnages⁶⁵. Cette insertion s'observe sur d'autres sceaux-cylindres et sur des empreintes de Nuzi⁶⁶; elle pourrait donc n'être pas arbitraire et avoir une raison d'être. Précisément, l'animal est parfois dédoublé de part et d'autre du personnage⁶⁷ qui apparaît plus clairement alors comme un « maître des animaux », et renoue avec une des plus anciennes traditions iconographiques.

Jamais coiffé de la tiare à cornes des dieux, le « personnage à la masse d'armes » porte le bonnet royal, pseudo-turban, qui a pris dans la glyptique mitannienne l'aspect d'un gros chapeau, hérité de l'époque paléo-babylonienne finale.

Le personnage apparaît ainsi plutôt comme un roi ou comme l'image exemplaire de rois tels que Gilgamesh, puisque ce dernier a été effectivement représenté ainsi sur les terres cuites où son identification est assurée⁶⁸. Or la figure royale, à l'origine de la glyptique sur sceau-cylindre, fut assimilée à celle du maître des animaux conçue la première sur les cachets archaïques d'Iran et d'Assyrie⁶⁹. Nous pourrions donc être en présence d'une illustration du retour aux sources d'inspiration les plus archaïques, dans le monde mitannien.

61. Cl. SCHAEFFER, *Corpus des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris, 1983, p. 165. D. COLLON, *First Impressions*, p. 62.

62. Cl. SCHAEFFER, *op. cit.*, p. 166.

63. D. COLLON, *The Alalakh Cylinder Seals*, n° 60 ; 64 ; 66 ; 67.

64. Agnès SPYCKET, « La déesse Lama », *RA* 54, 1960, p. 73-84. Sceaux-cylindres de la I^{ère} dynastie de Babylone avec Lama bénissant le « personnage à la masse d'armes » : citons par ex. E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan*, n° 436-459.

65. De même à Nuzi : E. PORADA, *Seal Impressions of Nuzi* (AASOR 24), 1947, n° 345 ; 347 ; 649-652, etc.

66. B. PARKER, « Cylinder Seals from Palestine », *Iraq* 11, 1949, p. 21, n° 86 (pl. XIV) : cyl. de Tell Zakariyah. E. PORADA, *Seal Impression of Nuzi*, n° 95. A. MOORTGAT, *Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin, 1940, n° 575.

67. E. PORADA, *Seal Impressions of Nuzi*, n° 498 ; 522.

68. P. AMIET, « Le problème de la représentation de Gilgamesh dans l'art », dans « Gilgamesh et sa légende », *Cahiers du Groupe François Thureau-Dangin*, I. VIIe Rencontre assyr. inter. (Paris, 1958), p. 170, fig. 8.

69. P. AMIET, *La Glyptique mésopotamienne archaïque*, 2e édition, Paris, 1980, fig. 613 et 636 : roi-prêtre jouant le rôle de maître des animaux. *Id.*, fig. 36-40 ; 117-119 ; 146-152 ; 1560 sq. : cachets archaïques d'Assyrie et d'Iran.

Le groupe secondaire de figures, à plus petite échelle, comprend un lion cabré, qui poursuit une chèvre tournant la tête en arrière. Ce groupe, selon la tradition inaugurée en Syrie à l'époque du classicisme, est bordé par une torsade, mais celle-ci, comme toujours sur les sceaux « mitanniens communs », est schématiquement et pratiquement réduite du fait de l'emploi d'un outil en forme de petit tube, à une série de quatre cercles pointés enserrant chacun un globule.

Les sceaux-cylindres de cette série « commune » sont difficiles à dater. Les plus nombreux datent, comme les empreintes de Nuzi, des ^{xv}^e et ^{xiv}^e siècles, mais en Palestine notamment, on les trouve encore ensuite, jusqu'à l'effondrement de la civilisation dite du « Bronze ». Il serait aventureux de tenter de préciser la date de celui-ci par une analyse stylistique des figures. Le plus vraisemblable reste qu'il est contemporain de la production de Nuzi.

Les cachets de l'âge du Fer

L'âge du Fer au Levant a été marqué par l'abandon de l'écriture cunéiforme et du sceau-cylindre qui lui était, depuis ses origines, intimement lié. Des cachets d'une assez grande diversité l'ont remplacé, dont une série assez représentative a été trouvée à Tell el-Far'ah, principalement au cours de la campagne de 1954. Ces travaux portèrent en particulier sur un quartier d'habitation du début de cette époque, et d'où proviennent les documents les plus intéressants. Dans son rapport préliminaire ⁷⁰, le P. de Vaux ne put guère se référer, en fait de comparaisons éclairantes, qu'à l'étude par Cl. Schaeffer des cachets coniques de Chypre, immédiatement postérieurs à l'invasion des Peuples de la Mer ⁷¹.

L'auteur notait qu'ils illustraient la rupture d'une tradition survenue lors du passage du Bronze final au Fer. Mais il est permis d'observer que cet événement avait été préparé par une décadence sensible particulièrement dans la gravure des sceaux-cylindres. Et les nouveaux sceaux, de forme conique, portent un décor d'une grande pauvreté stylistique et iconographique. De façon certainement significative, ils sont répandus aussi en Palestine, postérieurement à l'époque attribuée aux tombes chypriotes explorées alors par Cl. Schaeffer et datées par lui entre 1200 et 1050 avant J.-C.

Une classification d'ensemble avait été entreprise par Briggs Buchanan, lors de la préparation de la publication de la riche collection de l'Ashmolean Museum.

Ce travail a été interrompu par une mort prématurée, de sorte que P. R. S. Moorey ⁷², chargé de le mener à bien, a dû reconnaître qu'aucune classification systématique des cachets de l'âge du Fer n'avait encore été entreprise, par suite de la pauvreté des séquences chronologiques provenant des fouilles bien publiées, et du grand nombre des cachets dépourvus de provenance assurée. En dehors des séries néo-hittite et phénicienne, et de celle que caractérise un cheval dans le décor, B. Buchanan avait eu le temps d'adopter une classification générale fondée sur la forme : conoïde et scaraboïde. Effectivement, ce sont là les deux formes attestées à Tell el-Far'ah, dont la modeste série, à défaut de pouvoir être rattachée à une typologie plus précise, apparaît comme représentative d'une glyptique que nous sommes tentés de définir comme largement *populaire*, dans des milieux qui n'usaient pratiquement pas de l'écriture. Celle-ci n'est en effet illustrée sur le site que par l'épigraphe d'un unique poids, daté des environs de 720 avant J.-C. ⁷³.

70. R. de VAUX, « Les fouilles de Tell el-Far'ah, près Naplouse. Cinquième campagne », *RB* 62, 1955, p. 581-582.

71. C.-F.-A. SCHAEFFER, *Enkomi-Alasia: Nouvelles Missions en Chypre, 1946-1950*, Paris, 1952, p. 69 sq.: « Cachets et cylindres caractéristiques du Chypriote Fer I (1200-1050) ou Époque des Peuples de la Mer ».

72. B. BUCHANAN et P. R. S. MOOREY, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum*, III. *The Iron Age Stamp Seals*. Oxford, 1988, chapitre III: Syro-palestinian stamp seals of the Iron Age (c. Twelfth to Sixth Centuries BC), p. 14 sq.

73. E. PUECH, dans A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah 1. L'âge du Fer*, Paris, 1984, p. 79-81 et pl. 67 (17).

Bien que le conoïde soit attesté à Megiddo dès le niveau VIII⁷⁴, il semble que ce type de cachet ne se soit répandu en Palestine comme en Chypre qu'au début du Fer, au XII^e siècle. Et son origine reste totalement incertaine. Quant aux scaraboïdes, ils sont attestés dès le niveau VIIa de Megiddo, premier de l'âge du Fer⁷⁵, mais ils ne se répandent qu'au temps de la Monarchie, (niveau V). À Tell el-Far'ah, le plus ancien cachet de cette époque est un conoïde ovale (n° 7), trouvé au niveau VIIA de la stratigraphie établie par Alain Chambon. Ce niveau est considéré comme contemporaine de Megiddo VI et Beth Shân VI, et daté des XII^e-XI^e siècles par E. Nodet⁷⁶. Ce cachet offre l'intérêt d'être gravé avec bien plus de finesse que la plupart des autres, car l'artisan a utilisé encore la bouterolle rotative, dont il a su estomper les traces avec habileté. Le capridé passant représenté rappelle ceux des meilleurs sceaux-cylindres de l'époque précédente, dont la tradition semble encore vivace.

CACHET F 2849 (*planches II: 7, IV: 7*)

Roche dure, vert foncé. Haut.: 0,018 m; diam.: 0,016 m.

Fouilles 1954. Chantier II, locus 237. Niveau VIIa.

Bibl.: R. de VAUX, *RB* 62 (1955), p. 581, fig. 18. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah, 1. L'âge du Fer*, Paris, 1984, pl. 80, n° 5.

Capridé passant à gauche, vers un arbuste, dans un champ ovale.

Les cachets du niveau VIIb du chantier II (strate 3 du rapport préliminaire), sont plus nombreux. Ce niveau est daté du X^e siècle, donc du début de la Monarchie; il est contemporain de Megiddo V (IV). À Tell el-Far'ah, c'est l'époque des belles maisons au patio « en fer à cheval »⁷⁷. Après leur destruction et un abandon momentané au début du IX^e siècle, on creusa dans leurs ruines les fondations d'un grand édifice qui resta inachevé (niveau VIIc), au niveau duquel fut trouvé le plus beau cachet (n° 8) dont il est permis de supposer qu'il a été « remonté » du niveau précédent. En effet, la matière apparemment bitumineuse, la forme régulière et surtout la conception très originale du décor sont identiques à celles du cachet n° 9, que nous considérons donc contemporain.

Le matériau que nous n'avons pu réexaminer depuis l'époque des fouilles, pourrait être un *mastic de bitume*, c'est-à-dire le mélange durci du bitume avec l'équivalent d'un dégraissant sableux très fin. Cette « composition » serait à rapprocher d'un autre matériau artificiel, le « bleu égyptien » ou « faïence » du cachet n° 15.

CACHET CONOÏDE F 2939 (*planches II: 8, IV: 8*)

« Calcaire bitumineux » (ou mastic de bitume). Haut.: 0,033 m; diam.: 0,041 m.

Fouilles 1934. Chantier II, locus 414, niveau VIIc.

Bibl.: R. de VAUX, *RB* 62 (1955), p. 581-582, fig. 18. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah, 1. L'âge du Fer*, pl. 80, n° 2.

Deux archers debout en croix, cantonnés d'animaux: deux quadrupèdes indéterminés, un lion et un bucrane.

CACHET CONOÏDE F 3086 (*planches II: 9, IV: 9*)

« Calcaire bitumineux » (ou mastic de bitume). haut.: 0,017 m; diam.: 0,019 m.

Fouilles 1954, chantier II, locus 432, niveau VIIb.

Bibl.: R. de VAUX, *RB* 62, (1955), p. 581-582, fig. 18. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah, 1. L'âge du Fer*, pl. 80, p. 274-275, n° 1.

Deux bovidés disposés en croix.

74. Gordon LOUD, *Megiddo II. Seasons of 1935-39*, (OIP 62), Chicago, 1948, pl. 162:6 et 8; 10; 11.

75. G. LOUD, *op. cit.*, pl. 152: 181; 201.

76. E. NODET, « Introduction » à A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah 1. L'âge du Fer*, 1984, p. 12.

77. A. CHAMBON, *op. cit.*, pl. II; III et p. 22 sq., fig. 3.

Ces deux cachets en forme de cônes arrondis sont taillés avec un outil tranchant non rotatif, dans un matériau tendre, ce qui a permis une gravure anguleuse avec, sur le n° 8, de fortes hachures. Sur ce dernier, la drille rotative a cependant été utilisée pour les têtes et le bucrane. La conception du décor est la même : deux figures allongées sont disposées en croix. Sur le plus grand (n° 8), il s'agit de chasseurs bandant leur arc vers des animaux et un bucrane.

Ces personnages ont la tête très petite, avec comme un chignon dentelé ; la stylisation en est si poussée que l'on peut se demander si elle ne serait pas monstrueuse. Le bras gauche de ces personnages se confond avec un flèche qui est censée tenue par la main droite dont le bras est incurvé de façon à dessiner une boucle décorative. La stylisation hardie maîtrise ainsi la maladresse à rendre la réalité. Ces deux cachets sortent manifestement d'un même atelier dont ils constituent jusqu'à présent les seuls témoins. Il s'agirait donc d'une production locale, nettement supérieure à la moyenne de cette époque, en attendant l'essor des sceaux inscrits de type phénicien, qui ne sont pas représentés à Far'ah.

CACHET F 3009. (LOUVRE, A0 22936) (*planches II: 10, IV: 10*)

« Calcaire bitumineux ». Cône irrégulier. Haut. : 0,012 m ; diam. : 0,013 m.

Fouilles 1954. Chantier II, locus 422 : niveau VIIb.

Bibl. : R. de VAUX, *RB* 62 (1955), p. 581, fig. 18. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge du Fer*, pl. 80, p. 264-275, n° 3.

Vache ou chèvre passant à droite et allaitant son petit. Dans le champ, devant elle, un végétal (?) ; au-dessus, un scorpion.

Nous connaissons deux cachets identiques à celui-ci, l'un trouvé à Sicheim, l'autre conservé à l'Ashmolean Museum⁷⁸. Le second est considéré comme taillé dans une « composition brun foncé » ; nous n'avons pu faire analyser la matière de celui de Far'ah.

Sa forme est peu régulière et trahit donc une certaine maladresse. De même, la gravure est lourde, exactement comparable à celle des cachets chypriotes et apparentés⁷⁹. Le thème de la vache allaitant a connu alors une faveur qui s'est manifestée jusque dans l'art noble de l'ivoire⁸⁰.

Le cachet n° 11, très usé, pourrait avoir eu un décor analogue :

CACHET F 4879 (*planches II: 11, IV: 11*)

Pierre grise. Conoïde. Haut. : 0,015 m ; diam. : 0,016 m.

Chantier III, sous le locus 752.

Bibl. : A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge du Fer*, pl. 80, p. 274-275, n° 4.

Quadrupède passant à côté de figures indistinctes.

Les autres cachets se rattachent à la série des *scaraboides* dont on ignore quand elle s'est émancipée de celle des scarabées égyptiens ou égyptisants. P. R. S. Moorey (*op. cit.*) pense avec vraisemblance que ce fut le fait d'un processus graduel aux XII^e et XI^e siècles, à la suite du déclin de l'influence égyptienne. Attestés en même temps que les conoïdes, ces cachets semblent avoir été préférés pour marquer effectivement les anses de jarres, sur quatre desquelles des empreintes ont été portées à Far'ah (n° 13 ; 14 ; 16).

78. G. E. WRIGHT, *BASOR* 167, oct. 1962, p. 12, fig. 14 : Sicheim, niveau VII daté du VIII^e siècle. B. BUCHANAN & P. R. S. MOOREY, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum III. The Iron Age Stamp Seals*, Oxford, 1988, n° 106.

79. Cl. SCHAEFFER, *Enkomi-Alasia I*, Paris, 1952, p. 79, fig. 29 (8) : Chypre ; p. 83, fig. 31 (6) : Megiddo.

80. En dernier lieu : Georgina HERRMANN, *Ivories from Nimrud (1949-1963)*, fasc. IV, 1. *Ivories from Room SW 37 - Fort Salmaneser*. Commentary and Catalogue, London, 1986, p. 18 et n° 701-705.

CACHET SCARABOÏDE F 3013 (*planches II: 12, IV: 12*)

Os. Ovale convexe. Épais.: 0,007 m; long.: 0,015 m; larg.: 0,013 m.

Fouilles 1954. Chantier II, locus 424, niveau VIIb.

Bibl.: R. de VAUX, *RB* 62 (1955), p. 581, fig. 18. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge du Fer*, pl. 80, n° 6.

Deux personnages levant les bras de part et d'autre d'un arbre.

EMPREINTE DE CACHET F 1841 (*planches II: 13, IV: 13*)

Anse de jarre. Ovale, 0,016 x 0,013 m.

Fouilles 1954, chantier II, locus 183. Niveau VIIb.

Bibl.: R. de VAUX, *RB* 62 (1955), p. 581, fig. 18. A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge du Fer*, pl. 80, n° 7.

Deux personnages debout de part et d'autre d'un support massif surmonté du croissant lunaire.

EMPREINTE DE CACHET F 2610 (*planches II: 14, IV: 14*)

Anse de jarre. Ovale, 0,016 x 0,013 m.

Fouilles 1954. Chantier II, locus 371. Niveau VIIb.

Bibl.: R. de Vaux, *RB* 62, p. 581, fig. 18. A. Chambon, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge du Fer*, pl. 80, n° 8.

« Maître des animaux » entre deux autruches.

CACHET SCARABOÏDE F 3253 (*planches II: 15, IV: 15*)

« Faïence » bleue (bleu égyptien). Ovale. Épais.: 0,004. Long.: 0,013; Larg.: 0,009 m.

Fouilles 1954. Chantier II, locus 314. Niveau VIIb.

Bibl.: A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge du Fer*, pl. 80, n° 9.

Cheval avec cavalier passant à gauche.

EMPREINTE DE CACHET SCARABOÏDE F 2467 (LOUVRE, AO 22935) (*planches II: 16, IV: 16*)

Anse de jarre. Ovale; diam.: 0,012 m.

Ramassée par nous vers le centre du tell, loin des chantiers. 1954.

Bibl.: A. CHAMBON, *Tell el-Far'ah*, 1. *L'âge de Fer*, pl. 80, n° 10.

Faucon Horus portant le fléau devant un *uraeus* dressé.

Ces cachets ou empreintes sont pauvrement gravés ou mal imprimés; le dernier (n° 16) pourrait être la réplique d'un scarabée égyptien. Le thème des deux personnages encadrant un arbre qui ressemble à un palmier (n° 12) est illustré aussi par un cachet de Bethel⁸¹ et par un cachet de l'Ashmolean Museum⁸². Sur le second, les personnages sont remplacés par des singes. Ce thème diffère de celui où l'arbre est remplacé par le support d'un astre (n° 13), exceptionnellement massif, car habituellement, ce support est mince. Ce thème est répandu surtout en Syrie du Nord et en Palestine, notamment à Tell Keisan⁸³ où il est le témoin de la diffusion du culte de Sîn.

Le thème du *maître des animaux* (n° 14), populaire de tous temps en Orient, est illustré à Far'ah avec des autruches, comme sur l'exemplaire de l'Ashmolean Museum et sur des sceaux-cylindres néo-assyriens⁸⁴.

81. AASOR 39 (1968), pl. 119-c.

82. B. BUCHANAN & P. R. S. MOOREY, *Catalogue... Ashmolean Museum*, III (1988), n° 127.

83. B. BUCHANAN & P. R. S. MOOREY, *op. cit.*, n° 35; 421-424. A. SPYCKET, « Le culte du dieu-Lune à Tell Keisan », *RB* 80, 1973, p. 384-395; *id.*, « Nouveaux documents pour illustrer le culte du dieu-Lune », *RB* 81, 1974, p. 258 sq.

84. B. BUCHANAN & P. R. S. MOOREY, *op. cit.*, n° 121. Sceaux-cylindres, par ex.: E. PORADA, *Collection Pierpont Morgan*, Washington, 1948, n° 759-760.

Enfin, le thème du *cavalier* (n° 15) est largement répandu dans tout le Levant, en Chypre et en Anatolie à cette époque⁸⁵. En Palestine, il est attesté à Tell Abu Hawam, Azor, Tell Qasile et à Tell Keisân, où O. Keel⁸⁶ pensait à une évocation d'Astarté. Quoi qu'il en soit, la diversité avec laquelle ce thème a été traité correspond à sa vaste diffusion dans l'espace et dans le temps, au Fer I et II. Et comme pour tout ce qui relève de l'art populaire, nous n'oserions affirmer qu'il revêt un symbolisme précis.

Pierre AMIET

85. B. BUCHANAN & P. R. S. MOOREY, *op. cit.*, p. 23 (3) et n° 148-167.

86. O. KEEL, « La glyptique », dans J. BRIEND ET AL., *Tell Keisan (1971-1976)*, Paris, 1980, p. 272 et pl. 89: 14.

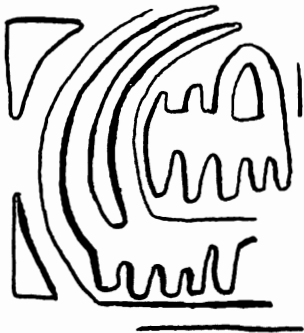
Glyptique du III^e millénaire et sceaux du II^e millénaire



1



a



b

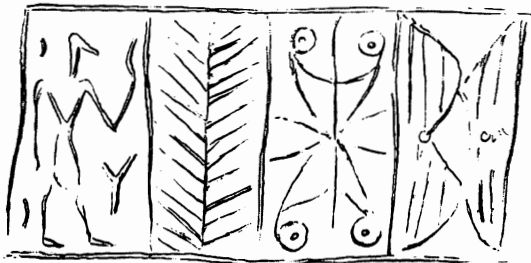
2



3



4



5



6

Cachets de l'âge du Fer



7



8



9



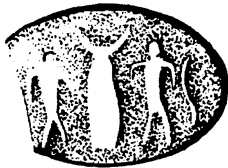
10



11



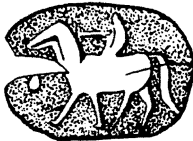
12



13



14



15



16

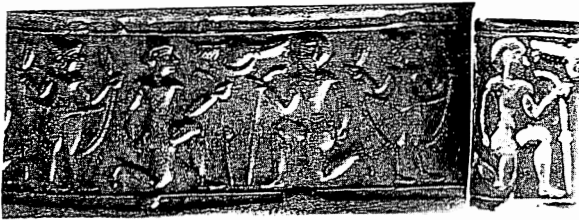
Sceaux-cylindres de l'âge du Bronze



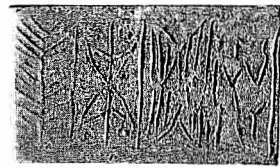
1



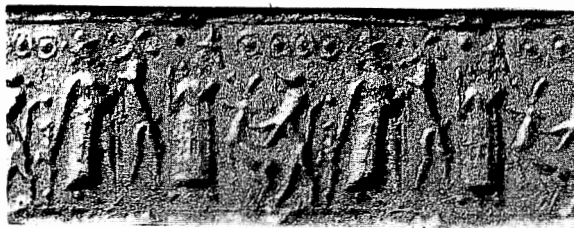
3



4



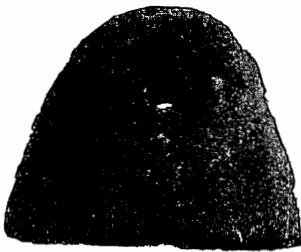
5



6



Cachets de l'âge de Fer



7



8



9



10



11



12

CHAPITRE III

Les scarabées de Tell el-Far‘ah

Remerciements

Nous voulons remercier en premier lieu le Père Couroyer, près duquel nous avons toujours trouvé une aide précieuse et efficace ; par sa connaissance approfondie de ce domaine si particulier de l'archéologie palestinienne, il s'est montré un guide irremplaçable.

Le monde de l'égyptologie n'ayant plus de secrets pour lui, il nous a aidé à trouver des renseignements en des endroits où nous n'aurions pas eu l'idée d'aller les chercher : c'est ainsi que nous nous sommes beaucoup servis d'un article sur... l'iconographie des singes familiers en Égypte !

Nous remercions aussi Monsieur Joël Mallet, qui nous a donné l'idée de ce mémoire, le Père Tournay, qui en a accepté le projet, et Mademoiselle Agnès Spycket, qui a eu la gentillesse de faire des recherches dans les réserves du Louvre pour nous communiquer les renseignements que nous lui demandions.

Abréviations

AAA	University of Liverpool. <i>Annals of Archaeology and Anthropology</i> . Issued by the Institute of Archaeology. Liverpool.
AG I	W. F. PETRIE, « Ancient Gaza I ». British School of Archaeology in Egypt, <i>BSAE</i> LIII, London, 1931.
AG II	W. F. PETRIE, « Ancient Gaza II », <i>BSAE</i> LIV, London, 1932.
AG III	W. F. PETRIE, « Ancient Gaza III », <i>BSAE</i> LV, London, 1933.
AG IV	W. F. PETRIE, « Ancient Gaza IV », <i>BSAE</i> LVI, London, 1934.
AG V	E. J. H. MACKAY & M. A. MURRAY, « City of Shepherd Kings and Ancient Gaza V », <i>BSAE</i> LXIV, London 1952.
AS	<i>Anatolian Studies</i> , London.
AP	R. AMIRAN, <i>Ancient Pottery of the Holy Land</i> , Jérusalem, 1969.
BDS	W. F. PETRIE, « Buttons and Design Scarabs », <i>BSAE</i> XXXVIII, London, 1925.
BP II	J. L. STARKEY, « Beth Pelet II ». <i>BSAE</i> L, London, 1932.
CES	A. ROWE, <i>A Catalogue of Egyptian Scarabs, scaraboids, seals and amulets in the Palestine Archaeological Museum</i> , Le Caire, 1936.
CESB	R. HALL, <i>Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum</i> , London, 1913.
DD	R. WEILL, <i>XII^e Dynastie, royauté de Haute-Égypte et domination Hyksos dans le Nord</i> , Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) XXVI, Le Caire, 1953.
EOGI	S. MACALISTER, <i>Excavation of Gezer</i> . I, London 1912.
HAI	R. de VAUX, <i>Histoire ancienne d'Israël</i> , Paris, 1971.
JNES	<i>Journal of Near Eastern Studies</i> , Chicago.
JT II	K. M. KENYON, <i>Excavations at Jericho</i> , II, London, 1965.
Lakish IV	O. TUFNELL, <i>Lakish IV. The Bronze Age</i> , vol. texte et vol. planches, London, 1958.
MBAS	O. TUFNELL, « The Middle-Bronze Age Scarab-seals from burials on the mount of Megiddo », <i>Levant</i> V, 1973, p. 69-82.
PEQ	<i>Palestine Exploration Quarterly</i> , London.
RB	<i>Revue Biblique</i> , Paris.
RBEM	O. TUFNELL & A. WARD, « The Relations between Byblos, Egypt and Mesopotamia and the end of the third millenium B.C. A study of the Montet Jar », <i>Syria</i> 43, 1966, p. 165-241.
RE	<i>Revue d'Égyptologie</i> .
SCN	W. F. PETRIE, « Scarabs and Cylinders with Names », <i>BSAE</i> 29, London, 1917.
SSS	P. NEWBERRY, <i>Scarab Shaped Seals</i> , London, 1907.
TEF	J. MALLET, <i>Tell el-Far'ah</i> , Paris, 1973.

Bibliographie

- R. AMIRAN *Ancient pottery of the Holy Land*, Jérusalem, 1969.
- A. M. BISI « Il grifone, storia di un motivo iconografico nell'antico oriente mediterraneo », *Studi semitici* 3, 1965.
- H. BONNET *Reallexikon des Ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952.
- C. BRUNTON « Gurob », *BSAE* XLI, London, 1927.
- A. DESSENNE « Le sphinx. Étude iconographique ». Tome I: «Des origines à la fin du second millénaire», Paris, *BEFAR* 186, 1957.
- H. FRANKFORT *Cylinder Seals*, London, 1939.
- J. GARSTANG « Jericho: city and necropolis », *AAA* 19, 1932, p. 3-22, pl. I-XXIII; 20, 1933, p. 3-42, pl. I-XXXIV.
- S. H. HORN « Scarabs from Sechem », *JNES* 21, 1962, p. 1-4, pl. I; 25, 1966, p. 48-56, pl. VI; 32, 1973, p. 281-289.
- K. M. KENYON *Excavations at Jericho*, II, London, 1965.
- J. LEIBOVITCH « Description of the scarabs found in a cemetery near Tel Aviv », *Atiqôt*, 1955, p. 13-18.
Id., « Le griffon dans le Moyen-Orient antique », *Atiqôt*, 1965, p. 75-88.
Id., « Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire », *Bull. de l'Institut d'Égypte* 25, 1942-1943, p. 182-203; 26, 1943-44, p. 235-255; 27 1944-1945, p. 379-396.
- S. MACALISTER *Excavation of Gezer*, I, London, 1912.
- J. MALLET *Tell el Far'ah*, Paris, 1973.
- M. A. MURRAY « Some canaanite scarabs », *PEQ* 1949, p. 92-99, pl. IX-XII.
- P. NEWBERRY *Scarab shaped seals*, London, 1907.
- L. OFFORD « Palestinian scarabs », *PEQ* 1918, p. 175-179.
- W. F. PETRIE « Ancient Gaza I », *BSAE* LIV (1932).
Id., « Ancient Gaza II », *BSAE* LV (1933).
Id., « Ancient Gaza III », *BSAE* LVI (1933).
Id., « Ancient Gaza IV », *BSAE* LVI (1934).
Id., « Buttons and design scarabs », *BSAE* XXXVIII (1925).
Id., « Scarabs and cylinders with names », *BSAE* XXIX (1917).
Id., « Palestinian scarabs », *PEQ* 1919, p. 46.
- W. F. PETRIE, E. J. MACKAY &
M. A. MURRAY « City of Shepherd Kings and Ancient Gaza V », *BSAE* LXIV (1952).
- J. B. PRITCHARD « Palestinian figurines in relation to certain goddesses known through literature », *AOS* 24, New Haven, 1943.
- A. ROWE *A catalogue of Egyptian scarabs, scaraboids, seals and amulets in the Palestine Archaeological Museum*, Le Caire, 1936.
- U. SCHWEITZER « Löwe und Sphinx im alten Ägypten », *Ägyptologische Forschungen*, Heft 15. Glückstadt, 1948.
- J. L. STARCKEY « Beth Pelet II », *BSAE* L (1932).
- H. STOCK « Studien zur Geschichte und Archaeologie der 13. bis 17. Dynastie Ägypters », *Ägyptologische Forschungen*, Heft 12, Glückstadt, 1955.

- O. TUFNELL *Lakish IV* (Text and Plates). *The Bronze Age*, London, 1958.
Id., « Hyksos Scarabs from Canaan », *Anatolian Studies* VI, 1956, p. 67-73.
Id., « The relations between Byblos, Egypt and Mesopotamia at the end of the third millenium BC. A study of the Montet Jar », *Syria* 43, 1966, p. 165-241.
Id., « Some scarabs with decorated backs », *Levant* 2, 1970, p. 95-99.
Id., « Middle-Bronze Age Scarab-seals from burials on the mount of Megiddo », *Levant* 5, 1973, p. 69-82.
- J. VANDIER D'ABBADIE « Les singes familiers dans l'Ancienne Égypte », *RE* 16, 1964, p. 144-177;
RE 17, 1965, p. 177-188; *RE* 18, 1966, p. 143-201.
- R. de VAUX « Les fouilles de Tell El Far'ah ».
Id., « La première campagne », *RB* 54, 1947, p. 394-433, 573-589.
Id., « La seconde campagne », *RB* 55, 1948, p. 554-580; *RB* 56, 1949, p. 102-138.
Id., « La troisième campagne », *RB* 58, 1951, p. 393-430, 566-590.
Id., « La quatrième campagne », *RB* 59, 1952, p. 551-583.
Id., « La cinquième campagne », *RB* 62, 1955, p. 541-589.
Id., « La sixième campagne », *RB* 64, 1957, p. 552-580.
Id., « Les septième, huitième et neuvième campagnes », *RB* 68, 1961, p. 557-592; *RB* 69, 1962, p. 212-253.
Id., *Histoire ancienne d'Israël*, I, Paris, 1971.
- R. WEILL *XII^e dynastie. Royauté de Haute Égypte et domination Hyksos dans le Nord*, IFAO XXVI, Le Caire, 1953.
- H. R. HALL *Catalogue of Egyptian scarabs in the British Museum*, London, 1913.

Introduction

BRÈVE HISTOIRE DE LA RECHERCHE

Le matériel archéologique que constituent les scarabées a toujours été, dès les débuts de l'archéologie palestinienne, l'objet d'une grande attention; les motifs en étaient d'ailleurs d'ordres divers: intérêt esthétique d'abord, car certaines pièces sont de toute évidence de véritables chefs-d'œuvre de l'art, de la gravure, mais aussi intérêt plus proprement archéologique, car il est vite apparu que certains spécimens portant la mention de noms royaux pouvaient se révéler d'une importance capitale pour l'interprétation chronologique des sites fouillés.

Parallèlement, un effort de classement des motifs géométriques et pseudo-hiéroglyphiques était tenté, afin de jeter les bases d'une typologie et d'une évolution des motifs. De tels essais, qui restent encore aujourd'hui les passages obligés de toute étude sur les scarabées, ont été entrepris par P. Newberry (1907), H. R. Hall (1913), W. F. Petrie (1925) et A. Rowe (1936). Ce dernier a eu le mérite de prendre en considération non seulement la gravure du plat du scarabée, mais aussi la forme du dos, de la tête et du profil; il poursuit en cela l'intuition de R. Hall qui avait déjà perçu l'importance de ces paramètres et en avait esquissé une typologie, en se contentant cependant d'indications assez générales.

Avec le catalogue d'A. Rowe, nous trouvons une classification (plat, tête, dos, profil) encore très proche de la description exhaustive et c'est peut-être là que nous voyons le mieux apparaître les difficultés inhérentes à toute typologie: comment dépasser la simple énumération et maîtriser la diversité presque infinie des types, sans pour autant tomber dans un schématisme classificatoire auquel le matériel fourni par les scarabées est particulièrement rebelle? Qu'il nous soit permis de citer ici un passage du livre de A. Greimas, *Sémantique structurale* qui montre bien, à notre avis, la dimension épistémologique de ce problème:

« La description obéit donc à deux principes simultanément présents et contradictoires: elle est « *inductive* dans son désir de rendre fidèlement compte de la réalité qu'elle décrit; elle est « *déductive* de par la nécessité de maintenir la cohérence du modèle en construction et d'atteindre à la généralité, coextensive du corpus soumis à la description. Une telle conception de la procédure descriptive, fondée sur la recherche du compromis, serait décourageante si elle n'était pas le lot de toute description scientifique. » (*op. cit.*, p. 68).

La difficulté est d'autant plus grande en ce qui concerne les scarabées, que le nombre et la diversité des paramètres à prendre en considération, sont élevés. En effet, quelle que soit la fonction précise des scarabées, religieuse, décorative ou autre, un point au moins est évident: il s'agit toujours d'objets dont la composante esthétique est importante sinon prédominante, et les plus beaux spécimens sont de véritables objets d'art; cela indique clairement les limites de toute classification en ce domaine. La situation est différente de celle que l'on trouve par exemple pour la céramique, où on peut espérer, malgré la diversité des paramètres, établir une typologie à la fois précise et rigoureuse: en effet, le matériel céramique, de par son côté utilitaire et fonctionnel, supporte peu de variations aléatoires et tend à une certaine uniformité.

L'essai le plus récent de typologie pour les scarabées palestiniens est celui tenté par O. Tufnell¹; la discussion détaillée de cet article sera entreprise plus loin, mais on peut dès à présent en indiquer les grandes lignes. Il s'agit à la fois d'une tentative pour maîtriser et simplifier les paramètres descriptifs (par l'introduction d'une classification hiérarchisée assez proche de la classification décimale), et d'un essai pour introduire d'autres paramètres la longueur des spécimens); bien qu'on puisse discuter la pertinence de ce dernier paramètre (cf. Annexe I), il faut reconnaître qu'il s'agit d'un effort pour sortir d'une typologie trop souvent subjective: l'interprétation chronologique reposait la plupart du temps sur des *a priori* esthétiques concernant l'évolution stylistique des motifs; en d'autres termes, la tendance qui se

1. O. TUFNELL, *MBAS*.

dégage du travail de O. Tufnell est une plus grande attention aux processus de vérification des interprétations chronologiques.

Une autre piste de recherche concernant les *techniques* de gravure et de manufacture des scarabées pourrait se révéler plus fructueuse. Malheureusement, il faudrait pour cela, reprendre à zéro le matériel publié : les ouvrages de référence manifestent souvent le manque d'intérêt le plus patent pour de telles considérations ; la plupart du temps, seul le plat du scarabée fait l'objet d'un dessin et il est même impossible d'avoir une idée de la manufacture et des caractéristiques de l'objet complet. Avec les éléments dont nous disposons, nous pouvons cependant émettre une hypothèse concernant la technique de gravure : on trouve deux techniques principales : la gravure au trait et la gravure en intaille. La seconde semble être plus tardive et il serait intéressant de dater son apparition ; à notre avis, il n'est pas impossible que cette technique n'apparaisse qu'au Bronze récent (XVIII^e dynastie) ; si cette hypothèse est fondée, elle fournirait un critère de datation ; il est cependant évident que cette hypothèse demanderait des vérifications qu'il ne nous a pas été possible d'effectuer, ne disposant que d'un matériel trop réduit.

L'INTERPRÉTATION CHRONOLOGIQUE DU MATÉRIEL

Nous sommes loin aujourd'hui des affirmations péremptoires des premières publications ; la plus grande méfiance est de rigueur en ce qui concerne l'interprétation chronologique des scarabées portant des noms royaux. Il est de plus en plus évident que l'on a utilisé les noms des grands pharaons de la XII^e et de la XVIII^e dynastie longtemps après leur mort ; R. Hall avait déjà souligné ce fait, et la preuve en a été involontairement donnée par R. Weill : ce dernier, tenant pour évident que les scarabées sont contemporains des pharaons dont ils portent le nom, est conduit à des conclusions chronologiques absurdes.

Dans le même sens, l'obsession qui faisait lire à certains (A. Rowe en particulier) des noms royaux un peu partout a fait long feu : nombre de ces lectures ont été abandonnées pour être reversées au compte des assemblages de signes pseudo-hiéroglyphiques purement décoratifs.

D'autre part, la période historique qui correspond à la grande vogue des scarabées en Palestine est encore mal connue : il s'agit bien sûr de la seconde Période intermédiaire en Égypte (= MB IIB-C en archéologie palestinienne) qu'on rattache à la domination « Hyksos ». C'est à cette période que se situent les XIII^e-XVII^e dynasties ; ces dynasties ont été des dynasties locales dont certaines sont plus ou moins « fantômes », et se chevauchent sur le plan chronologique ; c'est pourquoi les datations apparemment précises que l'on trouve encore chez A. Rowe, distinguant XIII^e, XV^e, XVII^e dynastie, n'ont guère de sens. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les scarabées appartenant à cette période possèdent un certain nombre de traits stylistiques communs et que cela justifie dans une certaine mesure la dénomination « scarabée hyksos » souvent utilisée. Une telle dénomination est commode pour caractériser un *style* qui semble effectivement *at home* en Palestine et en Égypte durant la seconde Période intermédiaire ; elle devient fausse dès qu'on cherche à lui donner un contenu historique ou ethnographique ; deux preuves peuvent en être données : d'abord parce que c'est dans les sites palestiniens que l'on trouve à foison ces scarabées dits « hyksos » et qu'il s'agit presque toujours d'une production locale, ensuite parce que ce style de scarabée ne disparaît pas brusquement avec l'avènement de la XVIII^e dynastie, mais qu'on en trouve de nombreuses survivances jusqu'à la XIX^e dynastie.

Pour des raisons de commodité, nous emploierons l'expression : « scarabée de style hyksos » sans que cela préjuge en rien de la datation du spécimen. Enfin, il faut noter que la plupart des indications chronologiques fournies par les ouvrages de référence sont souvent invérifiables : c'est peine perdue que de chercher des justifications aux dates que propose par exemple, F. Petrie ; quant à A. Rowe, il se contente la plupart du temps de reprendre les dates proposées par ailleurs ou, lorsqu'il modifie la date proposée, il le fait sans donner ses raisons.

Dans ces conditions, l'estimation chronologique permise par l'étude des parallèles est fortement sujette à caution : une révision complète des dates proposées en fonction *d'abord* du contexte stratigraphique serait souhaitable... mais probablement chimérique !

LES SCARABÉES DE FAR'AH

La publication du matériel de Tell el-Far'ah est évidemment rendue assez difficile par la disparition du Père de Vaux : les éléments dont on dispose pour la publication (carnets de fouille et rapports préliminaires) contiennent énormément d'indications que seul le maître d'œuvre aurait été à même de mettre en ordre et de synthétiser.

Outre cela, deux difficultés majeures concernent plus particulièrement l'étude et la publication des scarabées de Tell el-Far'ah. La première tient à la période archéologique considérée : la quasi-totalité des spécimens appartient à la fin du Bronze moyen et au Bronze récent ; or, la transition entre ces deux périodes se fait insensiblement et ne manifeste pas de grande rupture en ce qui concerne le matériel céramique ; comme d'autre part, l'occupation du site est continue et que les divers niveaux de ces périodes sont fortement imbriqués les uns dans les autres, la stratigraphie reste souvent hasardeuse. En outre, la méthode de fouille utilisée, donnant priorité à la mise au jour de structures complètes au détriment parfois d'une stratigraphie précise, ne facilite guère les choses en ce domaine.

La deuxième difficulté tient au fait que près de la moitié des spécimens ont été trouvés dans deux tombes (tombe 3 et 5) ; la fouille de ces tombes, menée avec célérité, a consisté principalement en un nettoyage complet des deux grottes² ; le laconisme et le flou artistique caractérisent les passages correspondants du carnet de fouille, et il est absolument impossible de mettre les scarabées trouvés en relation avec le matériel céramique. Autrement dit, seule une étude typologique, avec les limites que cela comporte, est possible pour le matériel trouvé dans les tombes.

Toutes ces remarques préliminaires indiquent à la fois les lignes directrices et les limites de ce travail ; pour chaque spécimen, l'étude comportera trois parties : une description technique aussi précise que possible, une étude du contexte stratigraphique dans la mesure où il existe, et enfin une étude typologique à l'aide des parallèles disponibles ; nous donnerons en conclusion un essai de datation pour chaque spécimen, sous forme de « fourchette » plus ou moins large selon les cas.

Description des scarabées

Pour la description des scarabées, les sigles et les chiffres utilisés renvoient au catalogue de Rowe, pour des raisons de plus grande commodité. Ces sigles sont les suivants :

HC = *Head and Clypeus types*

EP = *Elytra and Prothorax types*

S = *Sides types*³

Le système chronologique est celui utilisé par R. Amiran⁴ :

MB IIA// XII^e dynastie (1990-1780) ;

MB IIB-C// XIII^e-XVII^e dynastie (1780-1550) ;

RB I// XVIII^e dynastie (jusque Thoutmès IV 1550-1400) ;

RB IIA// XVIII^e dynastie (à partir d'Aménophis III 1400-1300) ;

RB IIB// XIX^e dynastie (1300-1200).

Chaque scarabée sera désigné par deux numéros : le premier correspond à l'ordre naturel et a son correspondant à la planche sur laquelle les scarabées sont dessinés. Le deuxième est le numéro du catalogue des objets.

2. Il faut noter que le Père de Vaux ne s'est pas occupé directement de ce secteur du chantier de fouilles.




3. Cf. *CEDS*, pl. XXXII-XXXV.

4. Cf. *AP*, p. 90 et 124. Cf. aussi le tableau chronologique de R. de VAUX dans *HAI*, p. 622-625.

SCARABÉE N° 1: catalogue n° 143. Trouvé le 26/7/46. Provient de la Tranchée V à la limite du carré 1. Profondeur: 2,50-3m. Publié dans *RB* 1947, p. 427, fig. 10.

DESCRIPTION

La fiche porte la mention: « scarabée en calcaire tendre verdâtre », alors que le rapport préliminaire parle de « stéatite grise ». La vérification n'a pu être obtenue. L.: 0,032 l.: 0,023. Classification du dos: HC.33 EP.1 S.44. Plat gravé au trait. Double entourage formé par une bordure de corde à l'extérieur et une bordure de rouleaux interrompus à l'intérieur; une colonne de hiéroglyphes occupe le centre. La gravure en est particulièrement grossière: les rouleaux présentent de nombreuses irrégularités, on distingue d'importants « repentirs » d'outils; les rouleaux présentent un aspect anguleux et asymétrique qu'on trouve rarement, même sur les pièces les plus grossières.

La lecture des hiéroglyphes est incertaine: il s'agit vraisemblablement d'une imitation mal comprise de la série *n-rc*. Le signe  est probablement à lire *n*, tandis que  et  tiennent probablement lieu de *r* ⁵.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

La localisation précise du scarabée n'est guère possible; en particulier, la profondeur est donnée avec une approximation de 0,50 m. Comme aucune coupe de la tranchée V n'a été dessinée, on doit se fier aux indications du rapport préliminaire qui attribue ce scarabée au niveau du Bronze moyen ⁶.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Les parallèles que l'on peut citer sont de deux ordres bien distincts: ceux qui représentent la même facture du dos, et ceux qui présentent des analogies concernant la gravure du plat. En effet, il faut noter dès à présent un trait singulier: la facture du dos de ce scarabée évoque d'assez près de nombreux scaraboïdes anépigraphes de pierre dure (la plupart sont en améthyste); ces derniers présentent une facture très simplifiée (une série de traits ou de croix qui évoquent d'assez loin la morphologie du scarabée) justifiée par la dureté de la pierre; en revanche une telle technique utilisée dans le calcaire tendre, ou à plus forte raison dans la stéatite, ne se justifie guère que par la maladresse de l'artisan.

Les scaraboïdes de pierre dure sont assez fréquents sur tous les sites; notons: *CEDS*, n° 439, 443-48, 453-62 (Tell Ajjul ou Aïn Shems) *JT II*, fig. 286, 15; 289, 12-14; 298, 20-21; 300, 6; 301, 6; Lakish IV, pl. 30, 13-14; pl. 38, 279-80 ⁷. Les autres parallèles concernent la gravure; le double entourage de corde et de rouleaux est relativement rare; on ne le trouve bien représenté qu'à Jéricho à partir du groupe III; voir en particulier *JT II*, fig. 285, 8; 287, 6; 288, 4-6; 289, 6; 290, 1-4.25; 291, 7; 295, 3.11, etc. Quant au style de l'inscription hiéroglyphique, on comparera *CES*, n° 142 et 143 (datés des environs de la XV^e dynastie); ce dernier exemplaire comporte d'ailleurs le double entourage de corde et de rouleaux.

CONCLUSION

Le scarabée associe curieusement deux traits stylistiques apparemment toujours séparés: d'une part, la facture du dos imite celle des scaraboïdes de pierre dure, d'autre part, le plat, anépigraphé par définition sur de tels scaraboïdes, est ici gravé.

De toute manière, l'ensemble révèle une technique grossière et une main très peu expérimentée; il s'agit d'un travail local, d'une imitation malhabile et peu fidèle; une datation précise est impossible, mais on peut suggérer la fin du MB IIB-C, eu égard aux parallèles de Jéricho.

5. Pour une interprétation de la série *n-rc*, on se reportera aux hypothèses de M. A. MURRAY, « Some Canaanite Scarabs », *PEQ* 1949, p. 96-97 et pl. XII.

6. Cf. *RB* 1947, p. 427.

7. Pour une discussion détaillée concernant les scaraboïdes, cf. le n° 4 (catalogue n° 675).

LES SCARABÉES DE LA TOMBE 3

Dans la tombe 3, dont le matériel a été publié dans *RB* 1949, p. 104-116, pl. II-IV, ont été trouvés trois scarabées. La fouille de la grotte s'est effectuée du jeudi 11/9/47 au jeudi 25/9/47, soit quinze jours pour sortir 181 objets ; on ne peut guère s'attendre, dans ces conditions, à la découverte de structures isolables. Il reste simplement la possibilité de déterminer les *termini post quem et a quo* ; fort heureusement, une dernière sépulture, séparée des autres par une couche de terre stérile, permet de cerner le *terminus a quo* avec une assez bonne probabilité : les trois puisettes et la coupe carénée⁸ de ce dernier niveau, appartiennent encore au MB IIB-C ; en particulier, la carène très franche de la coupe⁹ interdit de descendre dans le Bronze récent¹⁰. D'autre part, aucune poterie ne peut être attribuée au MB IIA : les cruchettes piriformes¹¹ et les puisettes ovoïdes à fond pointu¹² sont toutes caractéristiques du MB IIB-C. À cette période il faut attribuer les trois scarabées trouvés dans la tombe. À titre d'hypothèse, on peut enfin tenter de mettre en relation chaque scarabée avec l'une ou l'autre pièce de poterie. Ainsi, le scarabée n° 2 (catalogue n° 658, tombe n° A 83) semble pouvoir être associé à la cruche A 37 (catalogue n° 612)¹³, le carnet de fouille porte la mention : « dans une des jarres, à côté de A 23, brisée : scarabée » ; une mention surajoutée semble indiquer que la jarre serait le n° A 37 ; sur le croquis, le scarabée est dessiné juste à côté de la jarre. Le scarabée n° 3 (catalogue n° 659, tombe n° A 84) a été trouvé isolé près d'une cruchette cylindrique à fond plat portant le n° A 59 (catalogue n° 634)¹⁴. Le scaraboïde n° 4 (catalogue n° 675, n° de tombe A 100) ne peut être associé à une poterie particulière : le carnet de fouille porte simplement la mention « 2h30, scarabée lilas (?) percé d'un trou ».

SCARABÉE N° 2 : catalogue n° 658. Trouvé le 12/9/47 provenant de la tombe 3 (n° 83) Niveau -80.
Publié dans *RB* 1949, pl. IV a, n° 2.

DESCRIPTION

Scarabée en stéatite (?) vert clair (il s'agit vraisemblablement de traces de glaçure). Intact. L. : 0,016 l. : 0,015. Classification du dos : HC.18 EP.1 S. Plat gravé. La gravure représente une tête « hathorique » surmontée de trois palmettes ; au-dessus de la tête, un disque ailé ; sous la tête, deux traits verticaux (représentant le manche du sistre)¹⁵ reposent sur la corbeille *nb*. De chaque côté, est gravée une inscription hiéroglyphique : *c^{nh}*, *r^c*, *n r^c*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Trois parallèles méritent attention parmi les nombreux scarabées « hathoriques » tant égyptiens que palestiniens.

Un scarabée trouvé à Tell Ajjul, publié dans *AG IV*, pl. XI, n° 411 (= *CES*, n° 272) ; même disposition générale de la tête et des trois palmettes, mais l'inscription de notre spécimen est ici remplacée par une perruque entourant la tête. Un scarabée trouvé à Jéricho : cf. *JT II*, fig. 293, 14. Même figure centrale interprétée par P. Kirkbride comme une tête hathorique incorporée au tronc d'un palmier et surmontée de trois palmettes. Pour une discussion de cette interprétation, cf. *infra*. Un scarabée trouvé à Tell

8. Publiés dans *RB* 1949, p. 109, n° A 1-4 (fig. 3, 12 et 3, 21 ; voir aussi le plan et la coupe de la tombe sur la pl. II).

9. *Id.*, n° A 4.

10. C'était l'hypothèse formulée dans le carnet de fouille : « gros fragment de jarre RB ; de nouveau, deux puisettes RB. Vase caréné n° 4... ».

L'hypothèse était d'ailleurs abandonnée par le Père de Vaux dans le rapport préliminaire : cf. *RB* 1949, p. 105.

11. Toutes les cruchettes présentent un aspect piriforme marqué, avec anse bifide et base en anneau ou en bouton le col est étroit et l'anse est attachée à la lèvre évasée.

12. Aucune puisette ne présente de fond plat.

13. Cf. *RB* 1949, p. 110 et pl. II.

14. *Id.*, p. 111, fig. 3, 28, pl. II.

15. Cf. *BDS* n° 1, 2, 3.

el-Amarna, cf. *BDS*, n° 1204 représentant une tête hathorique surmontée de deux cornes et de la coiffe rectangulaire; le style de la gravure est fort différent, mais l'intérêt du parallèle réside dans la présence de deux séries hiéroglyphiques symétriques ^{C.r.n.}. Il est étonnant de constater la présence d'une variante de la série *n-r^c* (avec un *n* écrit dans le style hyksos) sur un scarabée égyptien qui ne peut être antérieur à la deuxième moitié de la XVIII^e dynastie.

Le scarabée de Tell el-Far'ah appartient donc à une série que la plupart des auteurs interprètent comme des représentations de la déesse Hathor; la classification, commode par ailleurs, appelle quelques remarques; la déesse Hathor, déesse zoomorphe à figure de vache, est déjà représentée sur des boutons de l'Ancien Empire ¹⁶: une tête triangulaire (bovine) est surmontée de deux cornes recourbées entourant une « maison » rectangulaire; sur certains exemplaires (par exemple *BDS*, n° 1), deux oreilles horizontales sont gravées sous les cornes; du menton partent deux *uraei* dressés dos à dos qui flanquent la tête. Ces *uraei* semblent bien faire partie intégrante de l'iconographie de la tête hathorique puisqu'on les y trouve associés dès l'Ancien Empire. On retrouve le même thème en Égypte sur les scarabées du Nouvel Empire; le seul changement significatif est la présence du « manche » sous la tête hathorique; l'ensemble évoquerait plutôt le sistre. On note encore la présence des *uraei* adossés ¹⁷.

En ce qui concerne maintenant les scarabées palestiniens de style hyksos, outre les représentations de têtes hathoriques classiques ¹⁸, on trouve des traits syncrétistes incontestables; on peut distinguer deux séries principales dont les caractéristiques majeures sont les suivantes:

représentation d'une déesse nue, de face, les bras le long du corps, les pieds à 180° reposant sur une corbeille *nb*, la tête nue; deux palmes entourent la déesse; le seul trait « hathorique » est la présence de deux oreilles bovines ¹⁹.

représentation de sistres hathoriques reposant ou non sur une corbeille *nb* empruntée à l'iconographie de la déesse nue; la tête est surmontée de deux ou trois palmettes qui sont probablement la déformation des cornes et de la « maison » caractéristiques; cette interprétation est préférable à celle du palmier que propose D. Kirkbride ²⁰ car l'association de cet arbre avec quelque déesse que ce soit reste arbitraire. Un dernier trait syncrétiste est l'apparition sur certains spécimens de la perruque bouclée ²¹; cette perruque est associée assez communément à la déesse nue en Syrie-Palestine pendant le Bronze récent et après ²²; en tout cas, ce trait n'est pas d'origine égyptienne, même s'il est fréquent sur les représentations nettement syncrétistes du Nouvel Empire. Une contamination entre les *uraei* dressés et la perruque bouclée est possible, mais les deux éléments ont un arrière-plan culturel bien distinct. Sur certains scarabées plus tardifs ²³, seule cette perruque est représentée, mais c'est un abus de langage que de parler, avec A. Rowe ou J. Pritchard, de « coiffures hathoriques ».

16. Cf. par exemple *BDS* n° 550, 553; *SSS*, pl. x, n° 36328, 36993, 37073, 37349, 37352, 37090.

17. En ce qui concerne le sistre hathorique, cf. H. BONNET, *Reallexikon des Ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 716-720.

18. Cf. par exemple *Lakish IV*, pl. 30, n° 15, 174, 319; *AG II*, pl. VI, n° 7; *AG V*, pl. IX, n° 50.

19. Cf. *CEDS*, n° 273, 274; *Lakish IV*, pl. 30, n° 1, 99.

20. Cf. *JT II*, p. 589, à propos du scarabée n° A38-107.

21. Cf. *CEDS*, n° 272; *Lakish IV*, pl. 32, n° 167; *AG IV*, pl. IX, n° 411.

22. Cf. les nombreux exemples discutés par J. PRITCHARD, *Palestinian figurines in relation to certain goddesses known through literature*, New Haven, 1943.

23. Cf. *CEDS*, n° 599, 600 et notre n° 32 (catalogue n° 3774) ainsi que *AGV* n° 48.

SCARABÉE N° 3: catalogue n° 659. Trouvé le 16/9/47 dans la tombe 3 (tombe: A 84). Niveau -80. Publié dans *RB* 1949, pl. 14 a, n° 1.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite, glaçure vert clair. Intact. L.: 0,019; l.: 0,013. Classification du dos: HC-24 EP.1 S.16. Plat gravé. Le motif représente une torsade de corde; les boucles sont coupées à chaque extrémité par une corde en arc de cercle d'où partent quelques rayons.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

On ne peut trouver aucun parallèle exact à ce motif, bien que le dessin de la corde en torsade soit fréquent. Le motif, dans sa forme la plus simple est probablement à chercher sur les scarabées suivants: un scarabée trouvé à Gezer, publié dans *EOG* I, p. 128, n° 20 = *CES*, n° 404: un scarabée trouvé à Lakish dans *Lakish IV*, pl. 35, n° 78. Le motif de base a été soumis à des variations assez importantes et complexes, dont on trouve de nombreux exemples, comme celui publié dans *Lakish IV*, pl. 35, n° 177.

Il semble que notre spécimen présente une forme de transition entre ces extrêmes. On notera aussi que le motif de la « corde en arc de cercle d'où partent des rayons » (cf. *supra*) se trouve sur un conoïde trouvé à Megiddo: cf. *MBAS*, p. 72, n° 100. Le motif de la torsade de corde est particulièrement fréquent, avec toutes ses variantes, dans les tombes des groupes II et III de Jéricho: on en relève six exemplaires dans le groupe II, trois dans le groupe III, pour un total général de douze exemplaires. Cf. *JT II*, fig. 282, 14; 283, 18; 285, 2.3; 284, 1; 286, 2; 290, 12; 293, 13; 294, 5; 295, 1.5; 303, 6. On datera le scarabée du MB IIB-C, plutôt vers le début de la période, compte tenu des parallèles de Jéricho qui viennent surtout du Groupe II.

SCARABOÏDE N° 4: catalogue n° 675. Tombe: A 100. Trouvé le 19/9/47 dans la tombe 3; niveau -80. Publié dans *RB* 1949, pl. IV a, n° 4.

DESCRIPTION

Scaraboïde en améthyste (après vérification, et non en onyx comme le mentionne la fiche). L.: 0,016; l.: 0,011. Classification du dos: HC.42 EP.1 S.44. Plat non gravé.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

De tels scaraboïdes de pierre dure ont été trouvés en assez petite quantité sur la plupart des sites palestiniens. Voir par exemple les parallèles cités à propos du n° 1. Ce type est représenté à Jéricho dans une proportion relativement faible mais constante à travers les cinq groupes de tombes; de plus, étant donné l'extrême simplicité de la facture, on ne peut guère tracer une évolution du type, qui reste apparemment inchangé au moins jusqu'à la fin du MB IIC.

L'origine du type est égyptienne: Hall aussi bien que Petrie²⁴ notent que l'utilisation de la pierre dure telle que l'améthyste ou le quartz coloré est caractéristique de la XII^e dynastie; parmi toutes ces pierres, l'améthyste est utilisée avec une nette prédilection en Palestine. La facture est bien sûr déterminée par la dureté de la pierre, qui ne permettait pas une représentation fidèle des détails; cependant l'existence de scaraboïdes de même facture en stéatite²⁵ montre que ce type avait acquis une certaine autonomie esthétique et qu'il était apprécié pour lui-même²⁶. Il est en tout cas hors de doute que l'usage des pierres dures pour les scarabées, bien que restreint, est attesté en Palestine tout au long du MB IIB-C. En conclusion, l'étude typologique des scarabées de la tombe 3 concorde assez bien avec ce que nous avons pu

24. Cf. *CEDS*, B, p. XXVI et *SCN*, p. 8-9.

25. Cf. *CEDS*, n° 439, 451.

26. Nous l'avons déjà signalé à propos du scarabée n° 1 lui aussi en pierre tendre (stéatite ou «calcaire tendre» ?).

dire de la « fourchette » chronologique du matériel céramique : tous les scarabées appartiennent à la période MB IIB-C ; pour l'un au moins (n° 3), on préférera une date proche du début du MB IIB.

LES SCARABÉES DE LA TOMBE 5

La tombe 5, dégagée lors de la deuxième campagne, a livré un matériel assez considérable, dont cinq scarabées ; le matériel de la tombe a été publié dans *RB* 1949, p. 123-132, pl. IV b-V b, fig. 8-10.

De même que pour la tombe 3, la méthode de fouille utilisée ne permet guère d'isoler structurellement les multiples inhumations ; un exemple permettra de juger de la difficulté : il s'agit d'un extrait du carnet de fouilles en date du mercredi 8/10/47. « Le scarabée avec anneau d'or provient avec les épingles (Youssef et Ahmed) de la région de droite. Du même endroit, deux autres scarabées dont un noir et un plus petit ». Comme ni l'identification de ces trois scarabées, ni celle de la « région de droite » n'est possible, il vaut mieux renoncer à tenter des rapprochements quelconques avec des groupes de poterie !

On doit donc se contenter, une fois de plus, d'essayer de déterminer les *termini a quo* et *ad quem*. Malheureusement, ceux-ci ne peuvent être aussi précis que dans le cas de la tombe 3 : la grotte a été utilisée au MB IIB-C, au RB, et une dernière fois au Fer II ; le Père de Vaux note l'absence de poterie datant du *début* de Bronze récent²⁷ ; effectivement, les pièces que l'on peut attribuer avec certitude au RB datent de la fin de cette période : c'est le cas d'une imitation locale d'un *bilbil* cypriote²⁸, et d'une pseudo-pyxi-de avec anses en oreillettes²⁹ ; cependant, certaines pièces, rares, il est vrai, pourraient bien appartenir au début du Bronze récent plutôt qu'à la fin du MB IIC³⁰. L'étude précise de la typologie des scarabées de la tombe 5 permettra peut-être d'apporter d'autres éléments au dossier, et de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse d'une désaffectation de la tombe 5 au début du Bronze récent.

SCARABÉE N° 5 : catalogue n° 1131. Trouvé le 4/10/47 dans la tombe 5 (n° 248). Publié dans *RB* 1949, p. 131, pl. IV b, n° 1.

DESCRIPTION

Scarabée en stéatite blanche. Intact. L. : 0,020, l. : 0,014 ; classification du dos : HC.1 EP.3 S.9. Plat gravé. Entourage cordé ; inscription pseudo-hiéroglyphique comportant les signes suivants : sur l'axe longitudinal de haut en bas, le disque solaire ailé (et pourvu de pattes), les signes *nfr*, *dd*, *nbw*. De chaque côté et de haut en bas, l'œil *wd3t*, *r*, et la couronne de Basse-Égypte sur corbeille *nbw*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Aucun parallèle proche ne peut être cité ; on peut cependant faire plusieurs remarques concernant la typologie. L'association de l'œil *wd3t* et de la couronne de Basse-Égypte traités en symétrie est un thème particulièrement fréquent à Tell Ajjul ; citons : *AG IV*, pl. V, n° 61 ; pl. V, n° 4 ; pl. IX, n° 277, 355 ; *AG V*, pl. IX, n° 77, mais sur ce dernier exemple seulement on trouve la couronne de Basse-Égypte sur corbeille *nb*. À Jéricho, bien que la couronne de Basse-Égypte traitée en symétrie soit fréquente, le même thème avec la couronne *nb* est plus rare ; citons : *JT II*, fig. 282, 4 et 8 qui appartiennent tous deux au Groupe I ; disparition complète ensuite, avec une seule résurgence au Groupe III : fig. 293, 5. Même rareté de la corbeille *nb* sous la couronne à Megiddo ; citons *MBAS*, p. 70, n° 38 ; p. 74, n° 123.

27. Cf. *RB* 1949, p. 126.

28. *Ibid.*, fig. 9, 5 (n° 37).

29. *Ibid.*, fig. 9, 4 (n° 85).

30. Par exemple de la cruche n° 19, cf. *RB* 1949, fig. 10, 4 ; on comparera avec celle trouvée à Megiddo, cf. *Megiddo II*, pl. 50, 24 et datée du RB I ; la forme continue d'ailleurs la tradition du MB II C. L'utilisation de l'œil *wd3t* comme motif décoratif est attribué par O. Tufnell dans *Lakish IV*, p. 108 à la XIV^e dynastie, sur la foi des exemples cités par F. PETRIE dans *SCN*, p. XX ; mais F. Petrie reconnaît lui-même qu'il s'agit de « rois incertains », et il semble de plus en plus douteux que les exemples cités par lui, soient autre chose que des arrangements de signes pseudo-hiéroglyphiques. Enfin, remarquons que l'emploi de l'entourage cordé, fréquent à Jéricho dès le Groupe II, devient populaire dans les Groupes III à V.

SCARABÉE N° 6: catalogue n° 1132. Trouvé le 4/10/47; tombe 5 (n° 249). Publié dans *RB* 1949, p. 131, pl. IV b, n° 1.

DESCRIPTION

Scarabée en stéatite blanche. Intact. L. : 0,015; l. : 0,011. Classification du dos: HC.25 EP.3 S.19. Plat gravé. La gravure représente un capridé, probablement un ibex, passant à droite; le corps de l'animal est finement hachuré. Sous la tête, une branche palmée est représentée horizontalement; au-dessus de la croupe, on distingue un signe évoquant l'avant-bras ^C.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

La représentation des capridés passant est assez commune sur les scarabées palestiniens. Citons les parallèles les plus proches. Le scarabée publié dans *AC I*, pl. XIII, n° 61 = *CEDS*, n° 311; pl. XIV, n° 166. Les scarabées publiés dans *JNES* 1966, p. 48, pl. I, n° 51; *JNES* 1973, p. 284, n° 60, venant de Sichem; le traitement du motif est proche de notre exemplaire; on notera en particulier la branche devant l'animal. Les scarabées trouvés à Jéricho publiés dans *JT II*, fig. 292, n° 21 et fig. 293, n° 17, qui appartiennent au Groupe III. Noter en particulier le même dessin au-dessus de la croupe, ainsi que le même traitement du corps de l'animal; voir aussi fig. 303, n° 1, non classé.

En Égypte, on trouve aussi des spécimens de ce genre, ainsi les n° 866-868 de *BDS*; le même dessin au dessus de la croupe représente la plupart du temps des *uraei*. Il semble que le signe ^C puisse en être une déformation. La signification n'est guère évidente; peut-être s'agit-il simplement de remplir le champ laissé inemployé au-dessus de la croupe de l'animal. On peut encore une fois rapprocher ce scarabée d'un exemplaire de Jéricho, cf. *JT II*, fig. 293, n° 17, dont le dos présente les mêmes caractéristiques; un parallèle aussi proche permet de dater avec quelque probabilité le scarabée de Tell el-Far'ah: il doit être plus ou moins contemporain du Groupe III de Jéricho auquel appartient le parallèle cité. Il faut de toute manière noter avec O. Tufnell, que ce motif est d'origine palestinienne et qu'il ne remonte pas plus haut que le MB IIB ³¹.

SCARABÉE N° 7: catalogue n° 1133. Trouvé le 7/10/47 dans la tombe 5 (n° 250), et publié dans *RB* 1949, p. 131, pl. IV b, n° 3.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. Il manque deux fragments. L. : 0,0175 l. : 0,012. Classification du dos: HC.1 EP.3 S.13. Plat gravé. Motif en torsade, nœud figuré au centre du motif; dans les deux boucles centrales de la torsade, des rayons concentriques évoquent l'ombelle de papyrus. Sur l'axe longitudinal, deux signes *nfr* symétriques.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Aucun parallèle proche ne peut être cité; on trouve cependant le motif des ombelles de papyrus associées à l'ébauche d'une torsade sur le scarabée n° 80 dans *CEDS*, (= *AG I*, pl. XII, n° 30).

Il n'est pas impossible que le signe *nfr* ait évolué en une barre verticale coupée aux deux extrémités, telle qu'on la rencontre par exemple sur le scarabée publié dans *BDS*, n° 257. En fait, il existe une certaine parenté entre le motif en torsade simple (notre spécimen) et le motif en croix, tel qu'on le retrouve par exemple sur le n° 90 dans *CEDS*. Certes, les deux motifs évoluent distinctement déjà à l'époque de la Jarre Montet ³², mais il existe entre eux, sinon une dépendance, tout au moins une influen-

31. Cf. *MBAS*, p. 78.

32. Cf. O. TUFNELL, *RBEM*, pl. XIV, n° 65 et n° 67.

ce réciproque³³. De par la relative pureté du motif, on préférera une date aussi élevée que possible à l'intérieur de la période MB IIB-C.

SCARABÉE N° 8: catalogue n° 1134. Trouvé le 7/10/47 dans la tombe 5 (n° 251). Publié dans *RB* 1949, p. 131, pl. IV b, n° 4

DESCRIPTION

Scarabée de pâte bleue, intact. L.: 0,016; l.: 0,0115. Classification du dos: HC.2 EP.5 S.62. Plat gravé. Motif en rouleaux. Deux traits partent sur deux rouleaux opposés pour déterminer une séparation sur le grand axe.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

On peut trouver des parallèles assez proches à Jéricho et à Gézer; citons deux scarabées trouvés à Jéricho et publiés par J. Garstang dans *AAA* 1933, pl. XXVI, n° 12 (tombe 19) et n° 6 (tombe 5). Le premier ne diffère de notre spécimen que par la barre qui joint les deux rouleaux suivant le petit axe au lieu du grand axe (= *CEDS*, 192).

Un scarabée trouvé à Gézer, publié dans *CEDS*, n° 194, fournit un parallèle. Un scarabée proche vient de Tell Ajjul, publié dans *AG IV*, pl. IX, n° 293. L'origine du thème est à chercher parmi les scarabées de la Jarre Montet: cf. *RBEM*, pl. XIV, n° 62; le motif perdu, semble-t-il à travers la XII^e dynastie en Égypte: ainsi les n° 239 et 251 dans *BDS*, et datés par F. Petrie de la XII^e dynastie. Voir encore *JT II*, fig. 283, n° 17; fig. 291, n° 3: le même motif y est traité de manière plus complexe. Ici encore, on proposera une date assez haute dans la période MB IIB-C.

SCARABÉE N° 9: catalogue n° 1135. Trouvé le 7/10/47 dans la tombe 5 (n° 252). Publié dans *RB* 1949, p. 131, pl. IV b, n° 5.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. Traces de glaçure; Intact; L.: 0,021; l.: 0,0145. Classification du dos: HC.1 EP.75 (76 + 77) S.9. Noter que c'est le seul scarabée de Tell el-Far'ah présentant un dos décoré. Plat gravé. Le motif comporte une bordure de rouleaux ininterrompus; à l'intérieur, inscription hiéroglyphique avec de haut en bas les signes *k3 r* (à lire *r* de préférence à *s*), jamais utilisé sur les scarabées), ^c, *n*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

On ne peut citer aucun parallèle proche. Il est possible que ce type de bordure en rouleaux ininterrompus (cf. par exemple *CEDS*, n° 200) soit un développement secondaire de la bordure formée de trois paires de rouleaux disposés symétriquement.

La lecture du deuxième signe (*r* et non *s*) est assurée par le parallèle fourni à Tell Ajjul: *AG I*, pl. XIV, n° 180; ce scarabée appartient clairement à la série *n r^c* et la forme du *r* est la même. Date proposée: MB IIB-C.

SCARABÉE N° 10: catalogue n° 1136. Trouvé le 1/10/47 dans la tombe 5 (n° 253). Publié dans *RB* 1949, p. 131, pl. IV b, n° 6.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. Traces de glaçure bleue dans les pattes; intact. L.: 0,019; l.: 0,014. Classification du dos: HC.4 EP.5 S.11. Plat gravé. Le motif est entouré d'une bordure cordée; au centre

33. C'est d'ailleurs ce que note O. Tufnell (*ibid.*, p. 185): « It is easy to see now the looped designs embody a more fantastic approach to the cruciform theme. »

de haut en bas : disque solaire aux ailes étendues ; un signe *t* sous les pattes. Au centre, le signe *htp* (?) avec de chaque côté le roseau du sud sur le signe *r* : *rswt* ; le signe *r* est ici confondu avec la corbeille *nb* ; au-dessous du signe *htp*, sont gravés les signes du soleil levant (avec les rayons), du bras *c*, et du signe *nbw* formant le bas du motif.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le motif formé par la combinaison des différents signes décrits ci-dessus est assez exceptionnel ; aucun parallèle ne peut être cité. L'interprétation du signe central *htp* est elle-même douteuse : en effet, ce serait l'unique cas où le morceau de pain (l'élément supérieur du signe *htp*, selon Gardiner) serait représenté par deux demi-cercles concentriques.

Il n'est pas impossible d'envisager une autre interprétation suggérée par les scarabées suivants :

- Scarabée trouvé à Lakish ; cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 78 et 89 ;
- Scarabée trouvé à Jéricho ; cf. *JT II*, fig. 290, n° 10, sur lesquels le soleil levant *h^c* est représenté par deux demi-cercles concentriques barrés par une ligne symbolisant l'horizon et d'où partent des rayons. Un autre indice confirmerait cette lecture : la présence sur le dernier scarabée cité (*JT II*, fig. 290, n° 10) des plantes *swt* de chaque côté du disque solaire. Or, la présence de ces roseaux sur les scarabées palestiniens est très peu fréquente. Encore plus rare, d'ailleurs, est la représentation du signe *rswt* ; nous n'en connaissons qu'un exemple : le scarabée de Jéricho dans *JT II*, fig. 300, n° 21.

En tout cas, si l'on accepte cette deuxième hypothèse, les deux signes hiéroglyphiques sous le motif central seraient probablement à lire ensemble : *h^c*.

Il faut aussi remarquer que la présence d'un emblème de la Haute-Égypte (*rswt*), pour autant qu'on puisse lui attribuer une signification historique, tendrait à dater ce scarabée à une période où la Haute-Égypte exerçait encore une certaine influence en Palestine, c'est-à-dire le début de la XIII^e dynastie (début du MB IIB), ou encore à une période où la domination hyksos s'étendait jusqu'au sud de l'Égypte, c'est-à-dire vers la XV^e dynastie (fin du MB IIC)³⁴.

SCARABÉE N° 11 : catalogue n° 1137. Trouvé le 7/10/47 dans la tombe 5 (n° 254). Publié dans *RB 1949*, p. 131, pl. IV b, n° 7.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche ; bande brune (peut-être une glaçure verte oxydée ?) sur le dos. Intact. L. : 0,0175 ; l. : 0,0125. Classification du dos : HC.2 EP.4 S.5. Plat gravé. Motif en volutes reliées. Symétrie ponctuelle mais non axiale ; aux deux extrémités du grand axe, deux signes *nfr* tête-bêche.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le motif est assez fréquent sur tous les sites. Peut-être ce motif est-il un développement secondaire des cercles concentriques, mais on le trouve déjà nettement différencié à Byblos : cf. le scarabée publié dans *RBEM*, p. 182, n° 75 ; on trouve d'ailleurs le signe *nfr* associé à la volute. D'autres parallèles seraient à trouver en Égypte : cf. *BDS*, n° 72. À Jéricho, citons les parallèles suivants : *JT II*, fig. 284, n° 2 ; 295, n° 7, 8 ; 300, n° 7.

La permanence de ce motif tout au long du Moyen Empire et de la deuxième période intermédiaire rend toute datation impossible. La facture du dos interdit cependant de remonter plus haut que la XIII^e dynastie.

34. Noter que O. Tufnell, dans *Lakish IV*, p. 98, interprète le roseau *sw* comme emblématique de la Basse-Égypte et l'abeille *bit* comme emblématique de la Haute-Égypte. Il ne peut s'agir évidemment que d'un lapsus !

SCARABÉE N° 12: catalogue n° 1138. Trouvé le 7/10/47 dans la tombe 5 (n° 255). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 8.

DESCRIPTION

Scarabée en stéatite blanche. Traces de couleur bleu-vert. Monté dans une bague d'argent (d'après le rapport préliminaire et le catalogue du Louvre, et non de bronze comme le mentionne la fiche). Anneau bifide. L.: 0,021; l.: 0,014. Classification du dos: HC.1 EP.3 S.16. Plat gravé. Motif en torsade, double corde.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

L'exceptionnelle complexité de cette torsade de double corde a été rarement égalée. Le même motif, mais de corde simple, se retrouve à Megiddo: cf. *CEDS*, n° 86. À Jéricho, quatre scarabées utilisent le motif de la torsade de double corde, mais toujours traité de manière plus simple; ce sont les exemplaires: *JT II*, fig. 282, n° 14; 285, n° 3; 290, n° 12; 303, n° 6. Enfin, on comparera aussi l'exemplaire publié dans *SSS*, pl. XII, n° 36333.

La date de ce scarabée, eu égard à la gravure et au traitement du dos, ne devrait guère être différente de celle du scarabée n° 11 (catalogue n° 1137). En tout cas, la perfection et l'élégance de la gravure dépassent de loin la qualité habituelle des scarabées palestiniens.

SCARABÉE N° 13: catalogue n° 1139. Trouvé le 8/10/47 dans la tombe 5 (n° 256). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 9.

DESCRIPTION

Scarabée de pierre noire (aucune vérification n'a été possible, car cet exemplaire a disparu des réserves du Louvre). Intact. L.: 0,0175; l.: 0,012. Classification du dos: HC.48 EP.5 S.51. Plat gravé. Le motif comprend une bordure de rouleaux (trois paires). Il faut remarquer que le sens habituel de cette bordure est ici inversé³⁵. À l'intérieur quelques signes sont grossièrement gravés; seul le premier est déchiffrable, il s'agit du signe *nh*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Deux parallèles sont à signaler:

- scarabée trouvé à Jéricho: cf. *JT II*, fig. 283, n° 5; on y trouve un même ensemble de signes indéchiffrables à l'intérieur d'une bordure en rouleaux; noter en particulier le signe en « S » couché qui est commun aux deux scarabées;
- scarabée trouvé à Tell Duweir; cf. *Lakish IV*, pl. 30, n° 5 (= *CEDS*, n° 58); il s'agit d'un scarabée en stéatite (?) noire; la bordure de rouleaux est elle aussi inversée; des signes grossiers sont gravés à l'intérieur: *R mn k3 sw* (?); la gravure est très semblable à celle de notre exemplaire et il n'est pas impossible que les deux scarabées proviennent d'un même atelier; malheureusement, la disparition de l'exemplaire du Louvre rend toute comparaison *de visu* impossible.

A titre d'éléments pour une datation, A. Rowe lisait sur le scarabée de Lakish un nom royal de la XIII^e dynastie; cette lecture est possible, bien que le dernier signe *nsw*, gravé la tête en bas, reste très problématique et jette un doute sur la signification éventuelle de l'ensemble des signes.

35. La photographie de la pl. IV b, dans *RB* 1949 reproduit le plat du scarabée à l'envers, selon le sens habituel des bordures en rouleaux.

SCARABÉE N° 14: catalogue n° 1140. Trouvé le 8/10/47 dans la tombe 5 (n° 257). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 10.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite jaune clair, monté sur un anneau en torsade de fil de bronze. Intact. L.: 0,019; l.: 0,0125; classification du dos: HC.4 EP.5 S.7-8. Plat gravé. Le motif est constitué d'une combinaison de signes hiéroglyphiques sur trois colonnes. Sur la colonne centrale, de haut de bas: les signes *nbw*, *dd*, *h^c nfrwy* et *nbw*. De chaque côté, en symétrie: les signes *hpr*, *w3h*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

On ne connaît pas de parallèles exacts, mais la combinaison plus ou moins approchante de tels signes se retrouve parfois; citons:

- scarabée trouvé à Tell Ajjul: *AG IV*, pl. VII n° 265 (= *CEDS*, 105);
- scarabée trouvé à Megiddo: cf. *CEDS*, n° 12; A. Rowe y lit une variante du nom royal Kheper-Ra; en fait, la comparaison entre ce scarabée et notre spécimen montre bien que la comparaison des signes est purement amuletique et sans signification.

On notera aussi que la forme du signe *w3h* est la seule que l'on rencontre sur les scarabées palestiniens du MB IIB-C. C'est d'ailleurs, avec la forme du dos, le seul élément de datation utilisable pour ce scarabée.

SCARABÉE N° 15: catalogue n° 1141. Trouvé le 8/10/47 dans la tombe 5 (n° 258). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 11.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche; trace de glaçure bleue; intact. L.: 0,0145; l.: 0,010. Classification du dos: HC.2 EP.5 S.7-8. Plat gravé. Le motif représente le scarabée *hpr* entre deux *uraei* affrontés; la gravure est orientée selon le grand axe. Les *uraei* sont hachurés en arête de poisson.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le thème des *uraei* affrontés en liaison avec le signe *hpr* est très fréquemment traité; il est sujet à de nombreuses variations quant à la disposition des éléments. Citons les exemples suivants:

- scarabées trouvés à Jéricho: cf. *JT II*, fig. 291, n° 10; fig. 295, n° 15; fig. 300, n° 3;
- scarabée trouvé à Tell Duweir: cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 132;
- scarabée trouvé à Gézer: cf. *EOG III*, pl. CCIV b, n° 29;
- scarabées trouvés à Beth Pelet cf. *BP II*, pl. LII, n° 173, 175 (datés de la XIX^e dynastie) et pl. LIII, n° 236;
- scarabées trouvés à Megiddo: cf. *MBAS*, p. 74, n° 130.

Trois parallèles assez proches méritent une attention particulière:

- scarabée trouvé à Beth Pelet: cf. *BP II*, pl. LV, n° 272 (= *CES*, n° 162); daté de la XIX^e ou XX^e dynastie; mais le contexte archéologique est peu précis;
- scarabée trouvé à Gézer, cf. *EOG I*, fig. 42, n° 14 (= *CEDS*, n° 163);
- scarabée trouvé à Tell Ajjul: cf. *AG I*, pl. XIV, n° 123; ce dernier spécimen est intéressant, car on retrouve les stries en « arête de poisson » sur les *uraei*; malheureusement, il n'y a pas de contexte archéologique.

Il semble cependant que ce thème apparaisse tardivement et qu'il soit une étape de transition avec les thèmes traités et développés à partir de la XVIII^e dynastie; les exemples de Beth Pelet (XIX^e dynastie) prouvent leur permanence tout au long du Nouvel Empire.

SCARABÉE N°16: catalogue n° 1142. Trouvé le 8/10/47 dans la tombe 5 (n° 259). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 12.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche cerclé d'une monture d'or. Intact. L.: 0,014; l.: 0,010. Classification du dos: HC.8 EP.5 S.30. Plat gravé. Motif représentant deux signes amuletiques (de haut en bas): *nfr*, *dd*, entourés d'une bordure en rouleaux (deux paires se terminant au sommet par un angle aigu).

DESCRIPTION ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le motif général (combinaison de signes amuletiques à l'intérieur d'une *double* paire de rouleaux) est un thème assez fréquent à Jéricho; malheureusement, les 9 exemples que l'on peut relever se rencontrent équivalamment dans les quatre derniers groupes (le premier groupe n'est d'ailleurs pas vraiment significatif). On peut encore citer deux scarabées de Megiddo: cf. *MBAS*, p. 70, n° 30 et 32, et un scarabée de Lakish: cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 106. Notons enfin les exemplaires de Tell Ajjul: cf. *AG IV*, pl. IX, n° 310 (= *CEDS*, n° 16) et de Gézer, cf. *EOG I*, pl. XVII, n° 6 (= *CEDS*, n° 393).

Il est probable que ce motif est une déformation de la bordure de trois paires de rouleaux entourant les noms royaux ou privés caractéristiques de la XII^e dynastie. Cela nous donnerait un *terminus a quo* aux environs de la XIII^e dynastie, c'est-à-dire du MB IIB pour la chronologie palestinienne.

SCARABÉE N° 17: catalogue n° 1143. Trouvé le 8/10/47 dans le tombe 5 (n° 260). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 13.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche; glaçure bleue. Intact. L.: 0,021; l.: 0,015. Classification du dos: HC.4 EP.5 S.7-8. Plat gravé. Le motif est une combinaison de signes hiéroglyphiques entourés d'une bordure en rouleaux; cette bordure se termine à la partie supérieure par deux fleurs de lotus. Les signes de haut en bas, sont les suivants: *nbw*, deux fois le signe *r* (gravés comme le signe *t*), *nfrwy* et *nbw*. Entre les fleurs de lotus, signe indéchiffrable, peut-être *hpr*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

La bordure en rouleaux se terminant par des fleurs de lotus est représentée sur les exemples suivants:

- scarabée trouvé à Gézer: cf. *EOG I*, p. 125, n° 35 = *CEDS*, n° 102;
- scarabée trouvé à Jéricho: cf. *AAA* 1933, p. 9, fig. 3, n° 1 = *CEDS*, n° 466.
- dans un style un peu différent, voir aussi l'exemplaire trouvé à Gézer, cf. *EOG I*, pl. XXXV, n° 24 = *CEDS*, n° 81.
- citons aussi le scarabée publié dans *BDS*, n° 359. Petrie hésite quant à la datation (XII^e dynastie ?). En fait, il s'agit d'une dégradation de la bordure en rouleaux classique de la XII^e dynastie. De toute manière, la facture du dos interdit de remonter au delà de la XIII^e dynastie.

SCARABÉE N° 18: catalogue n° 1144. Trouvé le 8/10/47 dans la tombe 5 (n° 261). Publié dans *RB* 1949, p. 132, pl. IV b, n° 14.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. Intact, mais le gravure est un peu abîmée au centre. L.: 0,0225; l.: 0,016. Classification du dos: HC.46 EP.5 S.27. Plat gravé. Le motif est divisé verticalement par deux doubles traits. Au centre, rouleaux à plats imbriqués les uns dans les autres. De chaque côté, rangée verticale de volutes. L'ensemble est inscrit dans une bordure cordée.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Les deux seuls parallèles proviennent de Tell Ajjul; ce sont les scarabées suivants :

- AG IV, pl. IX, n° 374 = CEDS, n° 399. La différence réside dans la partie centrale : les rouleaux sont ici disposés en séries verticales ; il n'y a pas non plus d'entourage de corde, mais on trouve le double trait séparant les trois registres verticaux. En outre, même classification du dos ;
- AG V, pl. X, n° 145. La différence réside dans les traits de séparation : il s'agit ici de deux traits simples qui prolongent la pile centrale de rouleaux ; de plus, deux signes *nfr* sont gravés le long de ces deux traits. Le dessin du dos n'est pas publié.

De toute manière, ce motif semble très rare ; peut-être, le scarabée de Tell el-Far'ah provient-il d'un atelier de Tell Ajjul ? Malheureusement, le manque de contexte archéologique pour les scarabées de Tell Ajjul rend la comparaison peu fructueuse. Quoi qu'il en soit, la présence sur le motif de double barres verticales et la classification du dos indiquent la fin de la période MB IIB-C.

Nous pouvons maintenant conclure en ce qui concerne les scarabées de la tombe 5 : aucun ne nécessite une date aussi basse que le Bronze récent ; tous se situent à l'intérieur de la période MB IIB-C, mais semblent couvrir la plus grande partie de la période considérée. C'est donc un élément en faveur de l'hypothèse émise par le Père de Vaux, concernant l'abandon de la grotte au début du Bronze récent.

SCARABÉE N° 19 : catalogue n° 1472. Trouvé le 17/8/50 lors de la démolition du *locus* 112, sous le niveau I. Publié dans *RB* 1951, pl. XVI, fig. 2,3.

DESCRIPTION

Scarabée de pâte blanche (ou de stéatite ?). L. : 0,014 ; l. : 0,010. Classification du dos : HC.31 EP.3 S.52. Intact. Plat gravé. La gravure représente une tête « hathorique » aux oreilles marquées. Coiffure non-identifiable. Perruque bouclée.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 112 « marque la dernière phase de construction dans cette partie du Tell »³⁶ ; bien que les pièces céramiques soient rares, des parallèles avec la poterie dite « assyrienne » permettent de dater ce niveau avec précision, de la fin du VIII^e siècle³⁷.

Dans son carnet de fouille, P. Amiet note « Démolition du palais par le nord. On enlève les murs non fondés de 112 (murs nord et nord-est) et le dallage ; on trouve en dessous un scarabée... ». Le Père de Vaux, lui, écrit : « On enlève le pavage ; sous le pavage, terre et cailloux ; au N.-O., un scarabée ». Plus loin (25/8), P. Amiet note : « La fouille de 112 est décevante : on est obligé de l'arrêter avant d'avoir trouvé un sol 3 ».

Il est donc clair que ce scarabée provient d'une couche de remblais ; aucun tesson ne semble avoir été trouvé : le catalogue mentionne seulement un fragment d'anneau de basalte. Dans ces conditions, l'attribution du scarabée au niveau 2 est problématique : il peut très bien se trouver là dans un contexte secondaire ; constatons enfin la proximité des niveaux du Bronze récent : P. Amiet note le 15/8 « Au nord de 112, à l'intérieur du mur 3, on trouve un niveau du R.B. un peu au-dessous de celui de 112 ».

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Quatre parallèles assez proches peuvent être cités ; ils proviennent tous de Tell Ajjul :

- scarabées publiés in AG V, pl. IX : on remarquera la manière très caractéristique dont est traitée la perruque bouclée : les proportions en particulier sont les mêmes que celle de notre exemplaire ; cependant, la perruque sur ce dernier, n'est pas striée, à la différence de celles de Tell Ajjul ;
- scarabées publiés in AG V, pl. IX, n° 49-50 ; c'est ici la coiffe qui est intéressante : on trouve des analogies frappantes avec celles de notre exemplaire : la forme générale est évidemment la même, bien

36. Cf. *RB* 1951, p. 417, pl. VI et VII.

37. *Ibid.*, p. 420 et fig. 12.

que simplifiée; quant à déterminer l'origine et la nature exacte de cette coiffe, il faut, semble-t-il, y renoncer.

Ces parallèles sont d'autant plus intéressants que le type de représentation « hathorique » qu'ils reproduisent est à la fois rare et bien caractérisé. Malheureusement, il est impossible d'avoir la moindre idée concernant le contexte stratigraphique des scarabées de Tell Ajjul! On peut cependant déterminer le *terminus a quem*, puisque la ville ne présente aucune évidence archéologique postérieure à la XIX^e dynastie³⁸. D'autre part, la facture de notre scarabée n'invite guère à proposer une date antérieure au Bronze récent: en particulier, le rapport épaisseur/longueur est beaucoup plus élevé que celui des scarabées « hyksos » de Tell el-Far'ah; de plus, l'absence de stries à l'endroit des pattes est un indice qui va dans le même sens. Aussi, faute d'indices typologiques et stratigraphiques satisfaisants, nous proposons sous toutes réserves (sur la foi des scarabées de Tell Ajjul) de dater ce scarabée du Bronze récent I (XVIII^e dynastie)³⁹.

SCARABÉE N° 20: catalogue n° 2205. Trouvé le 28/9/50 dans la tombe 11 (n° 126). Publié dans *RB* 1951, p. 580, fig. 10, pl. XXVI b, n° 8.

DESCRIPTION

Scarabée d'os. Intact. L.: 0,013; l.: 0,010. Classification du dos: HC non classé; EP.34 S.26. Plat gravé en intaille. Le décor représente deux lions tête-bêche passant à droite, la queue relevée en arc de cercle; devant l'un des lions, un objet difficilement identifiable, probablement la plume *m³ct*; entre les deux lions, un crocodile passant à droite est gravé.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le scarabée provient de la tombe 11; on peut distinguer deux périodes d'occupation de la grotte: le Chalcolithique et le Bronze récent; deux cruchettes piriformes témoignent en outre d'une utilisation occasionnelle au Bronze moyen.

Le scarabée peut être attribué à une sépulture déterminée: le Père de Vaux note à la date du 18/9/50: « tombe RB (angle est) (...) Scarabée, bague, perle, et fragments de bracelet autour du crâne et des fragments d'os ».

Les pièces de céramique associées à cette sépulture sont reproduites dans *RB* 1951, fig. 8, n° 6.11.19.20; fig. 9, n° 3.4 (p. 577-579). Les deux pièces les plus caractéristiques sont certainement les marmites⁴⁰ dont les lèvres à section triangulaire et rabattues à l'extérieur trouvent de bons parallèles au RB IIA et B⁴¹.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

L'association du lion et du crocodile est connue dès le MB IIB-C; citons par exemple les scarabées publiés dans *CEDS*, n° 318 et 319.

Un parallèle plus proche (gravure en intaille) est fourni par le scarabée trouvé à Beisan et publié dans *CEDS*, n° 587, et attribué au « niveau d'Aménophis III ». On notera en particulier l'objet identifié à tort par A. Rowe comme étant un cimenterre devant le lion. La représentation d'animaux tête-bêche est très rare, citons cependant les exemples suivants: *BDS*, n° 875, et *SSS*, pl. VII, 7^e ligne, surtout le n° 36481 qui représente deux lions.

38. Cf. *AG V*, p. 5; d'après F. Petrie, les tombes les plus récentes peuvent être contemporaines de Ramsès II.

39. Pour la discussion relative à la perruque hathorique, cf. *supra* l'étude du scarabée n° 2 (catalogue n° 658), p. 53-54.

40. Cf. *RB* 1951, p. 579, fig. 9, 3.4.

41. La seconde marmite citée à la note précédente trouve un bon parallèle (quant à la lèvre) à Hazor: cf. *AP*, pl. 42, n° 14, daté du RB II B. Compte tenu de l'autre marmite dont la lèvre est moins évoluée, une date vers la fin du RB II A - début du RB II B (début de la XIX^e dynastie) semble la mieux indiquée.

La facture du dos et le naturalisme très soigné des pattes incline à dater cet exemplaire de la XIX^e dynastie; une telle date rendrait compte de la qualité exceptionnelle de la facture.

Deux caractéristiques peuvent encore être soulignées: la gravure en intaille et le matériau utilisé; la gravure en intaille (travail à la gouge, est une technique très différente et beaucoup plus évoluée que la gravure au trait; il serait intéressant de pouvoir fixer avec quelque précision l'apparition de cette technique pour la gravure des scarabées; malheureusement, peu d'intérêt a été porté jusqu'à présent à ces problèmes et les différentes publications ne permettent pas de déterminer la technique utilisée. Il semble cependant qu'on ne peut faire remonter la gravure en intaille au delà de la XVIII^e dynastie (RB IIA).

Quant au matériau utilisé, l'os, il est digne d'attention: R. Hall écrit: « Bone was never used for the manufacture of these objects »⁴²; A. Rowe mentionne cependant deux sceaux ovales (CEDS, S.0 5 et S.0 8) en os datant tous deux de la XIX^e dynastie⁴³.

SCARABÉE N° 21: catalogue n° 2353. Trouvé le 17/7/51. Provenance: M4 B *Locus* 314. Publié dans RB 1952, pl. XV, n° 8.

DESCRIPTION

Scarabée de pâte bleue très friable; très abîmé; L.: 0,013; l.: 0,009. L'état du scarabée ne permet pas de classer ni la tête ni le dos. Plat gravé en intaille (?) représentant un quadrupède passant à droite.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 314 a été ouvert au sud-ouest de tout un ensemble appartenant sans aucun doute au niveau 3 (Fer I); ce *locus* précis ne révèle aucune structure discernable; aucun tessons n'a été conservé.

Le Père de Vaux note en date du 17/7/51: « En 314, scarabée de pâte bleue et épingle à tête recourbée. » De son côté, P. Amiet écrit: « En démolissant le remblai du chemin de fer, on trouve le raccord du mur est du 307 avec des éléments du sud; on trouve aussi un scarabée effacé ».

L'attribution de ce scarabée au niveau 3 (Fer I) ne fait donc pas de problème. Tout ce que l'on peut dire, vu l'état du scarabée, c'est que la gravure en intaille ne contredit pas une date aussi basse.

SCARABÉE N° 22: catalogue n° 2486. Trouvé le 11/8/51 Provenant du *Locus* 358 à 45,5 cm sous le niveau du Palais I. Publié dans RB 1952, pl. XV, n° 6.

DESCRIPTION

Scarabée de calcaire blanc. L.: 0,023; l.: 0,016. Classification du dos: HC.24 EP.1 S.21. Plat gravé. Le champ est divisé verticalement en trois colonnes par deux doubles traits. La colonne du milieu est remplie par une série *htp, nr^c n r^c*. Les deux colonnes marginales sont symétriques; on distingue de haut en bas les signes *hm k3 nfr*. On notera que le signe *k3* se termine à chaque extrémité par une boucle fermée, alors que le signe *c* se termine simplement par un arc de cercle⁴⁴.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 358 est une chambre appartenant à la maison 355⁴⁵; cette maison appartient au niveau 3 (Fer I); la relation qu'entretiennent les *loci* 358 et 359 avec le niveau 2 (la cour 194)⁴⁶ n'est pas claire; en effet, le Père de Vaux note que la présence de tombes arabes dans cette région du Tell a bouleversé le

42. Cf. CEDS, B, p. XXIX.

43. Cf. CEDS, p. 328.

44. Ceci invite à ne pas attacher grande importance à cette caractéristique (mains refermées ou en anneau) comme élément de datation; c'est déjà la position de O. TUFNELL dans *Lakish IV*, p. 94, contre R. WEILL, LDD, p. 96.

45. Cf. RB 1952, pl. X.

46. *Ibid.*, pl. XI.

contexte stratigraphique ; c'est de cette zone bouleversée que provient le scarabée⁴⁷. Sur ce point, les carnets de fouilles n'apportent aucun renseignement supplémentaire. De toute manière, l'étude typologique (cf. *infra*) confirme d'une manière formelle le caractère intrusif de ce scarabée dans les niveaux 2 ou 3.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

La série *n r^c* associée avec le signe *htp* est fréquente sur tous les sites palestiniens. Citons par exemple :

- scarabée trouvé à Beisan publié in *CEDS*, n° 143 ;
- scarabée trouvé à Tell Ajjul, cf. *AG IV*, pl. IV, n° 139 = *CEDS*, n° 145 ;
- deux scarabées de Jéricho : cf. *JT II*, fig. 295, n° 27 ; fig. 290, 6 ;
- scarabée trouvé à Lakish, cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 90.

On remarquera que tous ces scarabées ont une bordure en rouleaux. La présence de la double barre séparant le champ verticalement en trois est peut-être un indice d'une date plus basse ; on notera cependant la qualité de la gravure : en particulier les signes *r* et *c* ne présentent aucune des déformations habituelles. Il n'est donc guère possible de situer ce scarabée plus précisément à l'intérieur de la période MB IIB-C⁴⁸.

SCARABÉE N° 23 : catalogue n° 2791. Trouvé le 25/8/51 sous le *locus* 306 (= *locus* 376) publié dans *RB* 1952, pl. XV, n° 2.

DESCRIPTION

Scarabée inachevé en pierre grise. L. : 0,014 ; l. 0,010 ; percé longitudinalement. Ni la tête ni le dos ne sont travaillés ; le plat est encore intact.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Par une ironie du sort, le contexte stratigraphique de ce scarabée est très précis, alors même qu'il est sans utilité pour une étude typologique ! Le *Locus* 376 est une petite chambre adossée au rempart intérieur du Bronze moyen ; ce *locus* fait d'ailleurs partie d'une série de quatre chambres contiguës. Le local 376 a fourni un certain nombre de pièces de céramique⁴⁹ qu'on peut dater de la fin du Bronze moyen ; les puisettes, en particulier, sont caractéristiques avec leur fond pointu ; de même, la coupe sur pied en trompette⁵⁰ est de la même époque.

La découverte d'un poinçon de bronze, d'un ciseau, d'une pierre à aiguiser et d'une lentille de calcaire⁵¹ rendent l'interprétation de cette chambre comme atelier de bijoutier pratiquement certaine.

Bien que la production *locale* des scarabées du MB IIB-C ne fasse plus guère de doute depuis longtemps, la découverte du scarabée inachevé de Tell el-Far'ah est à notre connaissance la seule preuve archéologique confirmant la justesse de cette hypothèse.

SCARABÉE N° 24 : catalogue n° 2985. Trouvé le 31/7/54 lors du nettoyage du *locus* 418 ; non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de pierre noire. L. : 0,010 ; l. : 0,008. Classification du dos : HC.24 EP.45 S.37. Plat gravé.

La gravure représente le faucon Horus ; sur le dos du faucon : le fléau figuré par une équerre⁵² ; devant

47. *Ibid.*, p. 588 : « Beau scarabée pré-hyksos trouvé dans une couche bouleversée du niveau 2 ». Plus loin, p. 573, l'auteur estime que le cimetière arabe est responsable « de la disparition à peu près complète des niveaux 1 et 2 dans cette région » (Carrés L4 à 6).

48. L'assertion du Père de Vaux, dans *RB* 1952, p. 558, qualifiant le scarabée de « pré-hyksos » ne semble donc guère fondée.

49. Cf. *RB* 1952, p. 555, fig. 2, n° 1.3.5.6.8.9.13.

50. *Ibid.*, fig. 2, n° 8.

51. *Ibid.*, pl. XV, n° 1-3.

52. Nous nous réservons de discuter plus à fond cette hypothèse à propos du scarabée n° 31 ; l'interprétation de loin la plus courante est de voir ici l'association du faucon Horus avec le signe *ntr*.

le faucon, une plume dont les plumes sont représentées est figurée. Enfin, une demie-lune hachurée (= corbeille *nb* à l'envers) remplit le haut du champ. La gravure au trait est assez maladroite.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Ce scarabée a été trouvé dans le *locus* 418; ce *locus* est l'une des pièces appartenant à une maison attribuée au niveau III (Fer I). Le plan est publié dans *RB* 1955, pl. VI. Cette chambre a fourni un matériel céramique assez abondant. Il est reproduit dans *RB* 1955, p. 577, fig. 16. Cette poterie peut être datée avec assez de certitude de la fin du Fer I, ce qui correspond au Fer IIA du système adopté par R. Amiran⁵³. Il nous reste à voir si ce contexte est compatible avec la typologie du scarabée.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

L'identification du signe en forme d'équerre sera discutée plus loin à propos du scarabée n° 31; la plupart des études consacrées aux scarabées interprètent l'association du faucon et de ce signe comme Horus *ntr*. Quoi qu'il en soit, l'association de ces deux signes est extrêmement courante sur les scarabées palestiniens; la plume *m3^ct* est elle aussi fréquemment associée à ce groupe de signes.

Les parallèles sont extrêmement nombreux; celui qui se rapprocherait le plus est un sceau conoïde de Tell Ajjul: cf. *AG I*, pl. XIV, n° 94; on remarquera en particulier le remplissage du haut en une corbeille *nb* hachurée.

En ce qui concerne les indications chronologiques, deux sites sont à considérer: Megiddo et Jéricho. À Megiddo, O. Tufnell classe ce groupe au début de la série complète: cf. *MBAS*, p. 70, n° 1.8.11.17; à Jéricho, ce motif est prédominant dans le groupe I: cf. *JT II*, fig. 282, n° 5.6.7.8. La fréquence s'abaisse ensuite pour devenir nulle au Groupe IV.

Il semble donc que cette série particulière de scarabées soit assez caractéristique du début de la période MB IIB-C; l'étude du scarabée n° 31 nous permettra de vérifier cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, le signe en équerre (le fléau, selon nous) est caractéristique du style hyksos et disparaît complètement sur les scarabées postérieurs. Il nous faut donc conclure au caractère intrusif de ce scarabée dans les niveaux du Fer IIA, car il ne peut être postérieur au début du Bronze récent.

SCARABÉE N° 25: catalogue n° 3046. Trouvé le 7/8/54; sous le *locus* 251. Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de pâte bleue. L.: 0,016; l.: 0,011. Classification du dos: HC.68 EP.1 S.65. Intact. Plat gravé. Le décor représente l'abeille de Basse-Égypte entre deux couronnes de B.E. tête-bêche.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le contexte stratigraphique de ce scarabée est loin d'être clair. En effet, le *locus* 251 appartient à la dernière phase d'occupation de l'Ancien Bronze; une lacune intervient alors jusqu'au MB II. Il semble que de nombreux trous aient été creusés à cette période, bouleversant quelque peu la stratigraphie⁵⁴. Ceci explique probablement la présence de tessons du MB II dans ce groupe de *loci*; les remarques des carnets de fouilles abondent en ce sens: (6/8/54) « Sous 245, 246, tessons MB II sauf rares pièces AB (...) 251 nord: tessons de MB II avec un peu d'AB. Tessons non gardés. ». Il est donc probable que ce scarabée provient de déblais d'un niveau supérieur; il est malheureusement impossible d'être plus affirmatif étant donné l'état lacunaire du carnet de fouilles à cet endroit: aucune mention du scarabée ne peut y être trouvée.

53. Selon cette classification, le Fer II A correspond à une période couvrant le x^e siècle, ce qui rejoint la datation proposée par le Père de Vaux (cf. *RB* 1955, p. 587); en ce qui concerne la poterie, on comparera, fig. 16, n° 7 à *AP*, pl. 75, n° 12; fig. 16, n° 12 à *AP*, pl. 86, n° 6; fig. 16, n° 5 à *AP*, pl. 86, n° 12; fig. 16, n° 9 à *AP*, pl. 62, n° 3.

54. Cf. *RB* 1955, p. 563-572, avec en particulier la fig. 12, p. 563.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Deux traits distinctifs du motif de ce scarabée sont à considérer: motif de l'abeille, et motif des couronnes de B.E tête-bêche.

Pour ce dernier motif, les parallèles sont intéressants. Citons:

- scarabée trouvé à Megiddo; cf. *CEDS*, n° 9;
- scarabée trouvé à Tell Jemmeh; cf. *Gerar*, pl. XVII, n° 9, = *CEDS*, n° 224;
- scarabée trouvé à Tell Ajjul; cf. *AG IV*, pl. VI, n° 149 = *CEDS*, n° 138;
- scarabées trouvés à Lakish; cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 55.121.122.

A Jéricho, la plus forte proportion se trouve au groupe III; cf. *JT II*, fig. 289, n° 8 (Gr. II), fig. 293, n° 2.7; fig. 294, n° 12 (Gr. III); fig. 298, n° 5 (Gr. IV). Le thème disparaît complètement au Gr. V.

Quant au thème de l'abeille de la Basse-Égypte, si elle est assez fréquemment représentée en combinaison avec d'autres signes, on ne relève guère d'exemples où le thème soit traité comme motif central. D'autre part, la représentation de l'abeille est assez caractéristique: c'est le seul exemple où *une seule* aile et *une seule* antenne sont représentées. On notera enfin la qualité exceptionnelle de la gravure.

Nous proposons donc une date contemporaine du Groupe III de Jéricho, c'est-à-dire vers le milieu de la période MB IIB-C.

SCARABÉE N° 26: catalogue n° 3130. Trouvé à la limite du carré J7, *locus* « 435 sup. ». Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite. Intact. L.: 0,016; l.: 0,012. Classification du dos: HC.33 (mais clypéus non frangé) EP.1 S.19. Plat gravé en relief.

Le motif représente une palme entourée d'une bordure cordée (et non d'un « grènetis » comme le mentionne la fiche!).

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Les coordonnées de ce scarabée sont particulièrement imprécises: aucune indication de niveau n'est donnée, il semble seulement qu'il provienne du niveau « supérieur » du *locus* 435. S'il en est bien ainsi, le contexte stratigraphique serait du Fer I (terminologie de Vaux) au Fer IIA (terminologie R. Amiran); le *locus* 435 est en effet une pièce appartenant à la maison 436⁵⁵; on notera que le scarabée n° 24, provenant du *locus* 418, appartient au même niveau. Est-il vraisemblable de dater ce scarabée du x^e siècle, comme le suggère la stratigraphie ?

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le motif de la branche de palmier est relativement rare; citons:

- scarabée de Tell Far'ah (sud), cf. *B.P.II*, pl. XLIII, n° 22 = *CEDS*, n° 377;
- scarabée de Lakish; cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 100 = *CEDS*, n° 376 et pl. 38, n° 263;
- scarabée de Jéricho: cf. *CEDS*, n° 623. Ce scarabée provient de la tombe 11 attribuée par J. Garstang au Fer I (XX^e dynastie)⁵⁶. En fait, aucune poterie n'ayant été publiée, il est tout à fait impossible de vérifier cette interprétation. Si cependant une confirmation pouvait en être donnée, nous aurions là l'exemple le plus récent de ce motif;
- deux autres exemples provenant de Jéricho peuvent être cités; cf. *JT II*, fig. 300, n° 9 et fig. 302, n° 11. Tous deux appartiennent au Groupe V. On notera en particulier le premier scarabée mentionné, car il est le seul à combiner le motif de la palme avec celui de la bordure cordée. Ces deux exemples de Jéricho semblent confirmer l'apparition tardive de cette série; la facture particulière (en

55. Cf. *RB* 1955, pl. VI et VII. Comme on peut s'en rendre compte, le *locus* 435 couvre aussi les périodes 2, 3 et 4 du Fer; nous avons adopté ici l'interprétation la moins défavorable, c'est-à-dire la date la plus haute possible; en l'absence d'aucune indication dans le carnet de fouilles, il n'est guère possible d'être plus précis.

56. Cf. *AAA* 1933, pl. I.

relief) de ce motif est un indice convergent pour une datation relativement basse : fin du MB IIC ou début du RB I ; il est cependant exclu de dater ce scarabée du Fer I (x^e siècle) comme le voudrait le contexte stratigraphique.

SCARABÉE N° 27 : catalogue n° 3481. Trouvé le 2/7/55 sous le *locus* 491. Publié dans *RB* 1957, pl. XIII b, n° 1.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L. : 0,019 ; l. : 0,013 ; classification du dos : HC.67 EP.1 S. Intact. Plat gravé.

Le champ est divisé en trois par deux traits verticaux qui se terminent à leur extrémité inférieure par deux *uraei* coiffés de la couronne de Basse-Égypte. Des signes hiéroglyphiques sont gravés sur les trois colonnes. Dans la colonne centrale : de haut en bas, *n* (?) *k3*, 3 x *hm*⁵⁷, *nbw* (tête en bas) 3 x *hm* (tête en bas) *hm* (horizontal) ; de chaque côté et de haut en bas : *hm*, *n* (?), *r*. L'association des signes est particulièrement grossière et témoigne d'une méconnaissance totale de la valeur des signes employés.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le scarabée a été trouvé sous le *locus* 491 ; ce dernier est localisé dans la partie est d'un bâtiment du Bronze récent (*Locus* 489) qu'on interprète comme étant un temple⁵⁸. Cette construction, dont une partie des murs est fondée sur d'autres murs appartenant encore au Bronze récent (*Loci* 493 et 497), appartiendrait au troisième niveau de cette période. Cependant, sous le *locus* 491, aucun mur n'apparaît avant celui qui sépare les *loci* 516 et 517 ; ce niveau peut être daté par la poterie de la fin du MB IIB-C. Le contexte stratigraphique semble donc indiquer une date se situant entre la fin du MB II et le deuxième niveau du Bronze récent.

Le carnet de fouille mentionne simplement, à la date du 21/7/55 : « Sous 491, aucun mur n'apparaît, mais au S.E, trois pierres jointes au mortier d'argile. Tout près de là, statuette de Hathor. Tessons R.B. ».

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

L'élément caractéristique de ce scarabée est évidemment la présence de deux *uraei* adossés et coiffés de la couronne. Ce thème est assez bien représenté. Le parallèle le plus proche est un scarabée trouvé à Tell Ajjul ; cf. *AG IV*, pl. x, n° 463 = *CEDS*, n° 214 C. On remarquera en particulier l'association des *uraei* avec le signe *k3*. Citons encore :

- un scarabée trouvé à Gézer ; cf. *CEDS*, n° 219 ;
- un scarabée trouvé à Lakish, cf. *Lakish IV*, pl. 34, n° 161 et surtout pl. 32, n° 135, où les *uraei* sont associés à des signes hiéroglyphiques très déformés. Voir aussi *SSS*, pl. XI, n° 36694 et 36716.

A Jéricho, le thème est assez caractéristique du Groupe II ; cf. *JT II*, fig. 282, n° 19 ; fig. 283, n° 10.23 ; fig. 286, n° 18. Un seul autre exemple au groupe IV : fig. 297,13.

En conclusion, ce scarabée est certainement à dater du MB IIB-C ; si l'on en juge par les parallèles de Jéricho, il s'agirait probablement du milieu de cette période.

57. On trouvera le plan reconstitué de ce temple dans *RB* 1957, p. 575, fig. 8.

58. L'interprétation de ce signe sera discutée à propos du n° 35, p. 79-80.

SCARABÉE N° 28: catalogue n° 3578. Trouvé le 6/8/55 sous le *locus* 464; publié dans *RB* 1957, pl. XIII b, n° 3.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L.: 0,017; l.: 0,0115. Classification du dos: HC.5 EP.117 S. Intact. Plat gravé. La gravure représente de haut en bas: le signe *htp*, la couronne de Basse-Égypte tournée à droite sur corbeille *nb*; à sa gauche, formule $r^C r^C$.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 464 se trouve dans le carré 16. Séparé du *locus* 463 par un mur E/O., il appartient au niveau du Bronze récent. (Les tessons sont de la fin du MB II, début du RB). Le *locus* 464, quant à lui, est vide. Sous ce *locus*, deux morceaux de dallage recouverts par les murs du niveau supérieur apparaissent. Les tessons sont du MB II. Il semble de toute manière que les *loci* 525 et 526 (sous 464) appartiennent encore à la période du MB II. En fait, aucun plan cohérent ne semble apparaître dans cette partie de la fouille, et les remblais successifs rendent tout essai de stratigraphie délicat; c'est ainsi que les tessons ramassés au-dessus du *locus* 464 s'échelonnent du Chalcolithique au Fer II!

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

L'élément caractéristique de ce scarabée est l'association de trois termes: couronne sur corbeille + série $n-r^C$ + *htp*; aucun parallèle associant ces trois termes ne peut être cité. En fait, l'association la plus courante est: couronne sur corbeille + *hm* + *htp*. On peut en citer quelques exemples dont la facture est assez proche de celle de notre exemplaire:

- scarabée de Jéricho; cf. AAA 1933, pl. 1 = *CEDS*, 25, daté du LB I par le fouilleur (tombe 30). (Mais céramique non-publiée!);
- scarabée de Lakish: cf. *Lakish IV*, pl. 32, n° 120 = *CEDS*, 252;
- scarabée de Gurob; cf. *Gurob*, pl. XXII, n° 15, daté d'Amenhotep I (?);
- scarabée de Jéricho; cf. *JT II*, fig. 284, n° 24; fig. 286, n° 7; ces deux exemples appartiennent au Groupe II.

Citons aussi deux scarabées associant la couronne avec la série $n r^C$: *CEDS*, n° 243 et *Lakish IV*, pl. 30 n° 55.

On peut donc conclure que ce scarabée appartient à la période MB IIB-C, sans pouvoir préciser davantage.

SCARABÉE N° 29: catalogue n° 3619. Trouvé le 12/8/55 sous le *locus* 529. Publié dans *RB* 1957, pl. XIII b, n° 2; date discutée p. 578 (XIX^e dynastie, d'après de Vaux).

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L.: 0,012; l.: 0,085. Classification du dos: HC.8 EP.5 S.23. Intact. Plat gravé. Le motif est constitué d'une croix striée déterminant quatre quadrants; dans les deux quadrants du bas, deux *uraei* striés sont représentés adossés; dans les deux du haut, deux plantes *swt* se font face.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le contexte stratigraphique est assez confus dans cette partie du Tell; de plus, ce *locus* ne figure sur aucun plan; le carnet de fouilles mentionne à la date du 16/8: « On descend. RAS. Beaucoup de tessons MB et RB. Les murs voisins étant enlevés, le *locus* comprend aussi les anciens *loci* 527-529 ». Ce *locus* 530, en connection avec un silo, semble bien dater du Bronze moyen. C'est la conclusion à laquelle arrive le fouilleur le 17/8: le remplissage (comprenant un fragment de bol cyprite) daterait du Bronze récent. Notre scarabée, appartenant probablement à ce remplissage, ne peut guère être situé dans une « fourchette » plus précise.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le motif de ce scarabée est assez exceptionnel, puisqu'on ne peut citer aucun parallèle, même lointain; fait d'autant plus curieux que le motif présente un équilibre géométrique propice, semblerait-il, à la production « en série »⁵⁹.

En fait, on peut quand même essayer de décomposer le motif en plusieurs éléments constitutifs:

- la croix striée: cf. par exemple *SSS*, pl. XIII, n° 36804-36805, 36810-811; dans les quatre quadrants ainsi déterminés, quatre équerres reproduisent le thème de la croix; ces exemples sont datés par Newberry de la XIX^e dynastie;
- les *uraei* adossés avec symétrie centrale, qui constituent eux aussi un thème tardif (XVIII^e dynastie); cf. *SSS*, pl. XIII, 2^e ligne; *AG II*, pl. VII, n° 20.22; pl. VIII, n° 14; *AG I*, pl. XIV, n° 106 = *CEDS*, n° 326.

Tout semble donc indiquer que nous sommes en présence d'un scarabée reproduisant de manière très libre plusieurs thèmes tardifs. Nous proposons donc une date aussi basse que la XIX^e dynastie, compte tenu de la facture très soignée des dos. Cela indiquerait que le remplissage du silo ne peut être antérieur au RB IIA.

SCARABÉE N° 30: catalogue n° 3621. Trouvé le 12/8/55 sous le *locus* 521 publié dans *RB* 1957, pl. XIII b, n° 5; date discutée p. 569.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite jaune. Restes de glaçure. L.: 0,026; l.: 0,0185. Classification du dos: HC.3 EP.5 S. Plat gravé.

Le motif représente un lion couché tournant la tête en arrière vers un oiseau picorant son dos. Devant le lion, un *uraeus* est dressé. Divers styles de gravure sont utilisés: stries, hachures, quadrillage. Le motif est traité d'une manière très stylisée, presque géométrique.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Les *loci* 516 et 521 se trouvent sous le *locus* 491 (le Temple du Bronze récent). La fouille descend en même temps dans ces deux *loci*, déterminant le mur de séparation 516/517. Les tessons sont à la fois MB et RB. Une couche de cailloux apparaît, puis encore un remblai de terre brune. Les tessons sont encore mélangés RB et MB; ceci conduit les fouilleurs à ouvrir une tranchée (sous 521): celle-ci confirme l'existence de ce remblai: « La section de la fouille montre clairement le remplissage RB, qui part du dessus de 536 (au sud) et descend vers l'ouest et remonte vers 504 » (15/8). Autrement dit, il s'agit d'un remblai apparemment destiné à niveler le sol en vue de la construction de Temple 491.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le thème de l'oiseau picorant le dos d'un lion est assez rare; on peut citer en fait deux parallèles:

- scarabée de Tell Ajjul; cf. *AG III*, pl. II, n° 89 = *CEDS*, n° 70; le lion est accroupi et tourne la tête vers l'avant; on notera que le traitement de l'oiseau est identique: le corps est quadrillé;
- scarabée de Beth Pelet; cf. *BP II*, pl. XLII, n° 37 = *CEDS*, n° 324. Le thème est ici beaucoup plus compliqué, puisqu'un personnage féminin occupe la partie supérieure du champ. La tête de l'oiseau est relevée; par contre, le lion tourne la tête vers l'arrière.

Le premier parallèle est daté par F. Petrie de la XII^e dynastie, ce qui semble bien improbable.

Signalons enfin un parallèle trouvé à Tell Ajjul; cf. *AG IV*, pl. VII, n° 223: il représente un sphinx accroupi, un *uraeus* dressé entre ses pattes. Ce spécimen est intéressant car on y retrouve le même traitement de la surface du corps de l'animal. On remarquera en effet la variété des moyens utilisés dans le cas du scarabée de Tell el-Far'ah: traits obliques interrompus, verticaux, horizontaux, quadrillage.

59. C'est l'inverse de ce qui se passe, par exemple, pour les associations de signes pseudo-hiéroglyphiques; dans ce dernier cas, il n'est pas étonnant de trouver de multiples variantes autour d'un thème de base.

On peut noter aussi la manière presque abstraite dont le thème est traité, à tel point que le premier regard ne permet que de distinguer des oppositions de surface.

Il s'agit là d'une très belle pièce, dans laquelle le graveur a utilisé avec beaucoup d'adresse et de maîtrise le champ qu'il avait à sa disposition.

De par son style, ce scarabée appartient certainement à la période MB IIB-C. on ne peut guère préciser davantage, étant donné la rareté des parallèles et le caractère assez exceptionnel du style employé.

SCARABÉE N° 31 : catalogue n° 3747 trouvé le 11/9/58; il provient du *locus* 571. Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. Partie supérieure dorée. L.: 0,019; l.: 0,0135. Classification du dos: HC.63 EP.78 S.16. Intact. Plat gravé.

Le champ est séparé en deux par une double barre horizontale. Dans la partie inférieure, deux plantes *swt* se font face; entre elles, deux signes déformés (cf. *infra*) au-dessus de trois signes *hm*⁶⁰.

Dans la partie supérieure du champ, de droite à gauche: le faucon Horus, un signe recourbé, dont la signification sera discutée ci-dessous, et la plume *m3^ct*; au-dessus du faucon, un signe qu'il faut probablement lire *nfr*, et enfin un trait horizontal déterminant une demi-lune avec le bord supérieur du champ.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 521 est le numéro donné à l'ancien 511 de 1955, au niveau de 569, c'est-à-dire en plus bas. Un silo, appartenant au niveau de 511, le traverse sur une profondeur de 3 m. Le *locus* 571 communique avec 569 par un seuil. Au coin N.-E., le niveau du sol est marqué par les restes d'un four. C'est près de ce four qu'a été trouvé le scarabée. Son appartenance à ce niveau ne semble donc faire aucun doute. C'est sous ce niveau 571 qu'un autre scarabée, le n° 33 (catalogue n° 3823) a été trouvé.


Un autre niveau d'occupation, encore MB IIB-C est atteint avec le *locus* 592. Ce dernier niveau repose sur des niveaux d'occupation du Bronze ancien (*locus* 614).



A vrai dire, la stratigraphie en cet endroit est assez confuse, car la situation des niveaux du moyen Bronze par rapport à l'égout de la même période est problématique: c'est ainsi que les *loci* 593-94, voisins de 592, qui semblent appartenir au MB II, se trouvent à quelque 0,80 m sous le niveau du radier de l'égout! Le Père de Vaux note à ce propos: « Il semblerait que l'égout est de la première installation MB, puis qu'on ait creusé pour établir des maisons en contre-bas, sur deux niveaux, puis un comblement, puis un niveau MB qui ignorait l'égout, puis un niveau RB. Cela ressort de la coupe établie d'après les travaux de cette année et ceux des campagnes précédentes. Mais cela paraît invraisemblable ».

Quoi qu'il en soit, le scarabée n° 31 appartient certainement à un niveau d'occupation du Bronze moyen, plus précisément le niveau intermédiaire, si l'on accepte l'hypothèse des trois niveaux d'occupation MB II dégagés à cet endroit.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Ce scarabée présente des particularités très intéressantes du point de vue de la typologie. Nous traiterons rapidement des deux signes du registre inférieur: il s'agit probablement d'une déformation du signe *htp* surmonté de ce qui semble être l'amorce supérieure d'une bordure en rouleaux interrompus; mais ici, cette amorce se combine avec les plantes *swt*, créant ainsi un encadrement original.

Quant à l'interprétation du signe , elle sera discutée à propos du scarabée n° 35 (catalogue n° 3905).

Le registre supérieur associe quant à lui, le faucon au signe *nfr* et à la plume *m3^ct*: il s'agit là d'une thématique très commune. Un détail cependant mérite une attention toute particulière, c'est le signe recourbé  qui part du dos du faucon. Dans les multiples variations où intervient le faucon, ce dernier signe tient évidemment la place du signe en équerre  extrêmement commun⁶¹.

60. L'interprétation de ce signe sera discutée à propos du scarabée n° 35, p. 65-66.

61. Les exemples ont été donnés à propos du scarabée n° 24.

Tous les auteurs interprètent ce signe en équerre comme étant une déformation du signe *ntr* et lisent « le dieu Horus ». Une telle lecture est encore acceptée par O. Tufnell dans son dernier article⁶². Nous proposons, quant à nous, d'y voir une déformation du *fléau* d'Horus. Nos arguments sont les suivants :

- ce signe en équerre apparaît toujours en association avec le faucon Horus non coiffé de la couronne ;
- on trouve le signe *htr* correctement gravé sur de multiples scarabées royaux portant la mention *ntr nfr*. Certains de ces scarabées étant nécessairement contemporains des scarabées représentant Horus, on ne voit pas pourquoi la même déformation n'aurait pas lieu dans les deux cas ;
- on connaît, il est vrai, quelques exemples où le signe *ntr* est associé au faucon : cf. *BDS*, n° 615, 617-18 ; leur infime minorité invite à les considérer comme résultant d'une contamination ultérieure ;
- enfin on connaît un exemple au moins où le fléau est représentée par deux traits coudés : cf. *BDS*, n° 1012 ; il est intéressant de noter le commentaire de F. Petrie : « The early form (n° 1012) has the plumes and the flail, or the crown, or later the whip alone »⁶³. Il est en effet intéressant de noter que les scarabées du Nouvel Empire figurant Horus le représentant avec le fléau sur l'épaule, et qu'en même temps le signe « en équerre » disparaît. Cf. par exemple, les spécimens cités dans *SSS*, pl. VIII, les trois dernières rangées.

Si notre hypothèse est exacte, alors on peut interpréter le signe recourbé de notre exemplaire comme une première étape dans la déformation du fléau ; la comparaison avec l'exemplaire cité dans *BDS*, n° 1012 nous semble probante à cet égard.

Nous sommes alors conduits à une date assez haute pour notre scarabée ; nous avons déjà noté à propos du n° 24 (catalogue n° 2985) que le thème du faucon associé à la plume *m3^ct* semble caractéristique des tous débuts du MB IIB. Nous proposons donc pour cet exemplaire la fin de MB IIA - début du MB IIB comme date probable (correspondant au début de la XIII^e dynastie).

SCARABÉE N° 32 : catalogue n° 3374. Trouvé le 15/9/58. Provenance : sous le *locus* 573. Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de pâte blanche ; reste de glaçure bleue. L. : 0,0135 ; l. : 0,010. Classification du dos : HC.72 EP.40 S. Non travaillé. Le plat est gravé en relief. Il représente une perruque hathorique très stylisée ; sous cette dernière, deux traits à angle droit forment une sorte de té.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 573 est séparé du *locus* 574 à l'est par un mur qui est bâti sur un remplissage du Bronze récent. Ce remplissage repose sur un petit pavement limité à l'est par un petit mur à deux parements (devient *locus* 575). Les tessons sont un mélange Bronze moyen-récent Bronze. Le scarabée, trouvé dans le remblai du Bronze récent, ne peut être antérieur au dernier niveau du Bronze moyen (*locus* 575). Par contre, il est difficile de fixer le *terminus ad quem* puisque les *loci* immédiatement supérieurs (493-496) ont été trouvés à peu près vides et ne se rattachent pas à un niveau bien défini du Bronze récent. Ce qu'on peut dire, c'est que le remplissage du Bronze récent est antérieur à celui qui a précédé la construction du Temple 489.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Ce scarabée d'un type et d'une facture très particulière a deux parallèles très proches dans une tombe de Jéricho ; cf. AAA 1933, pl. XXVI, n° 6 et n° 11 = *CEDS*, n° 599-600. Le traitement de la perruque hathorique est le même ; par contre, dans les exemples de Jéricho, un trait vertical passe entre les deux boucles ; A. Rowe interprète cela comme un « sistre », mais cette explication n'est guère satisfaisante : il s'agit plus vraisemblablement de la représentation du *support* de la perruque. On notera aussi sur ces

62. Cf. *MBAS*, *passim*.

63. Cf. *BDS*, p. 27.

deux exemples les deux traits inférieurs en arc de cercle: il s'agit probablement de la déformation de deux *uraei* dont on a montré plus haut (cf. discussion du scarabée n° 2) les liens avec la représentation hathorique. À ce propos, il faut noter l'exemple cité dans *AG III*, pl. IV, n° 121, dans lequel la forme primitive des *uraei* est encore discernable (la tête en est figurée par un ovale).

Sur notre exemplaire, plus rien de la représentation originale n'est retenu, et les deux traits à angle droit n'ont plus de signification précise.

On notera aussi que le second des exemples de Jéricho (*CEDS*, n° 600) présente le même type de tête (HC.72). Une telle parenté témoigne peut-être d'une origine commune des trois exemplaires; s'il en est ainsi, nous aurions un témoignage des relations entre Jéricho et Tell el-Far'ah.

La tombe 19 dans laquelle ont été trouvés les exemplaires de Jéricho comporte deux niveaux (B et C). Les scarabées appartiennent au niveau C, le plus ancien. L'examen de la poterie⁶⁴ semble exclure une datation postérieure à la fin du MB IIC⁶⁵; en effet, les cruchettes piriformes à fond en bouton, les puiettes encore très pointues sont toutes caractéristiques du MB IIC.

De plus, le bol à col étroit et à pied en trompette⁶⁶ qui appartient au niveau B de la tombe 19 est encore caractéristique de la même période; on ne peut lui trouver aucun parallèle plus tardif.

On peut donc conclure que notre exemplaire doit être daté de la fin du MB IIB-C; une datation plus tardive, comme le suggérerait le contexte stratigraphique, semble devoir être rejetée.

SCARABÉE N° 33: catalogue n° 3823. Trouvé le 23/9/58 provient du dessous du *locus* 571. Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L.: 0,013; l.: 0,009. Classification du dos: HC.51 EP.5 S.14. Plat gravé.

Le champ est divisé en deux par une double barre horizontale. Dans le registre inférieur: une corbeille *nb* sur laquelle se tient le faucon Horus, le fléau (en équerre) et les signes *nfr* et *hm* (?); dans le registre supérieur, le signe *hm* (?) flanqué de deux plumes *m3^ct* adossés. Toutes les figures représentées sont hachurées obliquement.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Voir la discussion à propos du scarabée n° 31.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Ce scarabée appartient de toute évidence à la même série que les n° 24 et 31; il devrait être un peu plus tardif que le n° 31, mais la présence des *deux* plumes invite à garder une datation assez haute. Nous proposons le début du MB IIB.

64. Cf. AAA 1933, pl. III.

65. C'est cependant ce que suggérerait la datation proposée par A. Rowe: XVIII^e dynastie (cf. *CEDS*, n° 599).

66. Cf. AAA 1933, pl. III, n° 5.

LES SCARABÉES DE LA TOMBE AA

La tombe AA, creusée sous le *locus* 606, a été découverte en 1958 ; c'est une tombe d'enfant qui a pu être datée avec une assez bonne précision grâce à la poterie qu'on y a trouvée⁶⁷. En effet, une cruchette piriforme à fond pointu⁶⁸ semble interdire de descendre plus bas que la première moitié du MB IIB. Nous avons donc là un repère chronologique relativement ferme pour dater les scarabées n° 34 et n° 35 qui proviennent de cette tombe.

SCARABÉE N° 34 : catalogue n° 3904 provient de la tombe AA. Publié dans *TEF*, p. 147, pl. 27, n° 4. Trouvé le 30/9/58.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L. : 0,013 ; l. : 0,009. Classification du dos : HC non classé⁶⁹ EP.38 S.20. Plat gravé.

La gravure est une inscription verticale : r^c (un cercle représentant le disque solaire), $r^c t$. Un double trait entoure l'inscription.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Aussi étrange que cela paraisse, aucun parallèle ne peut être cité ; certes, la combinaison des signes r et c est extrêmement fréquente, mais l'association avec le signe r^c ne se rencontre jamais à notre connaissance. Une telle exception inviterait peut-être à donner une signification linguistique réelle à cette formule : faut-il y voir un jeu cryptographique sur le nom de Ra et le verbe *rdi* ? Ce n'est pas impossible.

On notera aussi la présence d'un *double* entourage de champ gravé, particularité dont nous n'avons pu trouver aucun autre exemple.

Une attribution de ce scarabée à la fin de MB IIA ou à la première moitié du MB IIB ne pose donc aucun problème : le style, quoique très simple, est encore égyptisant ; la forme des lettres en particulier reste dans la tradition égyptienne.

SCARABÉE N° 35 : catalogue n° 3905. Trouvé le 30/9/58 dans la tombe AA. Publié dans *TEF*, p. 147, pl. 27 n° 5.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L. : 0,012 ; l. : 0,008 ; classification du dos : HC.24 EP.5 S.3. Plat gravé.

La gravure représente deux signes *hm* (?) horizontaux flanqués à chaque extrémité de deux corbeilles *nb*. Les quatre signes sont hachurés obliquement.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le signe que nous lisons *hm* n'a pas reçu jusqu'à présent une interprétation satisfaisante. A. Rowe⁷⁰ considère ce signe comme une déformation de *w3h* ; mais cette lecture repose sur l'*a priori* que les inscriptions des scarabées sont linguistiquement signifiantes, ce qui s'est avéré faux ; il s'agit évidemment d'un signe amuletique, mais on peut hésiter entre trois interprétations au moins : il peut s'agir de *hm*, mais aussi de *ss* ou encore de *s3*. En faveur de cette dernière interprétation, on notera le spécimen publié in *Lakish IV*, pl. 35, n° 184 (𐎢𐎠) ; une forme plus tardive serait à chercher par exemple sur l'exemplaire publié dans *Lakish IV*, pl. 32, n° 122 (𐎢𐎠) ; la forme (𐎢𐎠) de notre exemplaire (forme qu'on retrouve d'ailleurs assez fréquemment, (cf. *infra*) serait postérieure. Cependant, on notera que l'exemplaire publié in *CEDS*, n° 349 présente simultanément les deux formes suivantes : (𐎢𐎠 + 𐎢𐎠) ; s'agit-il du même signe

67. Cf. J. MALLET, *Tell el-Far'ah*, Paris (= *TEF*) p. 73-76 et 147, pl. 27.

68. *Ibid.*, pl. 27, n° 2.

69. Cf. le même type de tête dans *JT II*, fig. 288, n° 11, appartenant au Groupe II.

70. Cf. *CEDS*, *passim*.

incompris et représenté de deux manières différentes, ou s'agit-il de deux signes différents, par exemple *s3* et *hm*? Il semble impossible d'en décider avec certitude. Faute d'argument décisif, nous continuerons d'appeler *hm* le signe (𐎗), sans beaucoup de conviction sur la valeur de cette interprétation. Le même signe se retrouve dans de multiples combinaisons qu'il serait sans intérêt d'énumérer. Nous nous contenterons de citer quelques parallèles assez proches, trouvés à Megiddo et Jéricho :

- scarabée de Megiddo; cf. *MBAS*, p. 70, n° 26 et p. 72, n° 109; ces deux exemplaires sont très proches de notre spécimen;
- scarabée de Jéricho; cf. *JT II*, fig. 282, 17: association du signe *hm* (?) avec la faucon Horus entre deux corbeilles *nb*; fig. 283, n° 20: association avec le signe *chn* entre deux corbeilles *nb*; et surtout fig. 283, n° 8: deux signes *hm* (?) horizontaux encadrés par une corbeille *nb* au-dessus et un signe *nfr* au-dessous.

Tous ces parallèles appartiennent au Groupe II, ce qui correspond assez bien à la date proposée pour la tombe AA, c'est-à-dire la première moitié du MB IIB. On notera la sobriété de la gravure et l'utilisation des hachures, qui semblent caractériser le début du style « hyksos » en Palestine.

SCARABÉE N° 36: catalogue n° 3952. Trouvé le 7/10/58 dans le *locus* 542. Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L.: 0,019; l.: 0,014. Classification du dos: HC.3 EP.5. S.19. Plat gravé. Intact.

Le champ est divisé en trois par deux doubles traits qui se terminent à leur extrémité inférieure par deux *uraei* adossés coiffés de la couronne de Basse-Égypte. Des signes hiéroglyphiques sont gravés sur trois colonnes. Dans la colonne centrale, de haut en bas: *k3*, *h^c*, *dd*, *hpr*, *nbw*. Dans chaque colonne latérale: *nfr*.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 542 est situé à l'angle intérieur (nord-ouest) du rempart du Bronze moyen, qui repose ici sur le rempart de l'ancien Bronze. 0,90 m sous l'arasement du rempart MB, niveau probable du scarabée étant donné la date de la trouvaille, des tombes arabes rendent la stratigraphie très problématique. De plus, les tessons, qui vont du Chalcolithique au FE I, indiquent qu'on se trouve probablement dans un remblai datant de cette dernière période. Aucune indication stratigraphique n'est donc utilisable pour la datation de ce scarabée.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Ce scarabée appartient à la même classe que le n° 27; voir la discussion et les parallèles à propos de cet exemplaire. La conclusion est la même: ce scarabée doit être daté du MB IB-C, plus vraisemblablement vers la fin de cette période.

SCARABÉE N° 37: catalogue n° 4602. Trouvé le 3/10/59. Provient du *Locus* 713; date discutée dans *RB* 1962, p. 237.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. Intact. L.: 0,0225; l.: 0,0155. Classification du dos: HC.44 EP.5 S.8. Plat gravé.

Le champ est divisé horizontalement par une barre. Dans la partie supérieure, un griffon passant à droite; devant lui, on distingue le signe *s3* (« protection »); la partie supérieure du champ est occupée par le disque du soleil levant entouré de ses rayons.

Dans le champ inférieur: sphinx couché; un serpent dont il enserre la tête dans ses pattes de devant ondule sous lui; au-dessus du sphinx, on trouve le disque solaire aux ailes étendues et pourvu de pattes.

Le corps des deux animaux est traité de manière identique: le pelage est suggéré par de très légères incisions qui évoquent le pelage tacheté de la panthère ou du guépard. La queue des deux animaux est relevée en arc en cercle.

– Le sphinx

Il est coiffé du *klaft*; ce dernier lui couvre la nuque mais non les épaules. La tête est celle d'un homme, bien que les détails soient traités de manière peu réaliste: le haut du visage (les yeux) semblent être rendus par deux traits parallèles, tandis que le bas évoque le profil d'une tête barbue.

L'attitude est accroupie plutôt que couchée; il faut noter aussi le double trait qui entoure l'abdomen et évoque peut-être une ceinture; les pattes avant sont très légèrement inclinées et ensèrent la tête du serpent. La barre qui sépare le champ en deux parties repose en deux points sur le sphinx: tête et queue.

– Le griffon

La tête du griffon, bien que traitée de manière peu réaliste par rapport au reste de l'animal, évoque le faucon plutôt que l'aigle. Une aigrette (cf. *infra*) forme une boule sur l'arrière de la tête. L'aile est droite, prenant naissance à l'épaule de l'animal; les plumes, plus légèrement incisées, viennent s'implanter dans la partie antérieure de l'aile délimitée par deux traits parallèles. L'attitude du griffon est remarquable: bien que « passant », l'animal est représenté avec les pattes antérieures très en arrière de l'épaule; cette position évoque avec force la puissance et la souplesse de félin, tout en permettant au graveur de gagner de la place en hauteur sans déformer à l'excès l'anatomie de l'animal. Notons encore la ceinture identique à celle du sphinx.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 713 fait partie d'un ensemble de constructions s'adossant au rempart du Bronze moyen. Un matériel relativement abondant a été dégagé de cet ensemble; c'est apparemment du même niveau qu'appartient le scarabée n° 38 (catalogue n° 4680) provenant du *locus* 721.

La poterie trouvée dans le *locus* 713 est intéressante: la pièce la plus remarquable est bien sûr la petite jarre décorée d'un palmier et de personnages⁷¹. Le Père de Vaux, s'appuyant surtout sur le scarabée que nous étudions, fixe le MB IIC comme date pour ce niveau⁷². En fait, l'étude des autres pièces de céramique ne plaide guère en faveur d'une date aussi haute⁷³: aucune pièce n'est de près ou de loin caractéristique du MB IIB-C; d'autre part, la cruche avec décor peint trouve tout naturellement sa place au RB I. Il nous faut donc essayer de déterminer d'aussi près que possible la datation de ce scarabée, puisqu'il semble être une pièce importante dans l'argumentation du Père de Vaux.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

En ce qui concerne les scarabées palestiniens publiés, on ne trouve guère, à notre connaissance, de parallèles associant comme ici le griffon et le sphinx; par contre, la représentation séparée de chacun de ces animaux est assez courante à toutes les époques et dans tous les styles; aussi, nous n'étudierons que les parallèles présentant une affinité de style suffisante pour être digne d'intérêt:

- scarabée trouvé à Tell Ajjul; cf. *AG IV*, pl. XI, n° 401 = *CEDS*, n° 181; il représente un sphinx; le corps est ici celui d'un lion; noter le pelage traité de manière identique, ainsi que la ressemblance de la tête;
- scarabée trouvé à Tell Beit Mirsim et publié par Albright dans *BASOR XLVII*, p. 10, fig. 5 = *CEDS*, n° 182; étudié par A. Rowe dans *PEQ* 1933, p. 97-99; il s'agit d'un griffon passant à gauche; noter

71. Cf. *RB* 1962, pl. XXXVI (a et b).

72. Voir la discussion à ce propos *ibid.*, p. 237.

73. Cf. passoire n° 4612; cruchette ovoïde à base concave n° 4652; puisette ovoïde à col étroit n° 4653; cratère sans anses n° 4655; cratère n° 4654; cruchette ovoïde à base en anneau n° 4703; toutes ces pièces trouvent leurs meilleurs parallèles au RB I.

- la même naissance de l'aile, la queue en arc en cercle, et peut-être le même bec ; par contre, la crête présente ici un aspect charnu très différent ; daté par A. Rowe de la XV^e dynastie⁷⁴ ;
- scarabée de Tell Ajjul ; cf. *AG IV*, pl. XI, n° 402 ; il représente un sphinx ; l'intérêt du parallèle réside dans la crête identique à celle du griffon de notre exemplaire ; à rapprocher du scarabée publié in *AG IV*, pl. VIII, n° 273, dans lequel la crête bouclée part du dessus de la tête ;
 - scarabée de Tell Ajjul ; cf. *AG III*, pl. IV, n° 123 ; il représente un griffon à rapprocher de *CEDS*, n° 182 ;
 - scarabée trouvé à Tell Jemmeh ; cf. *AG IV*, pl. XI, n° 424 ; le spécimen est intéressant car il représente un sphinx couché et un scarabée ailé, les deux séparés par une barre horizontale. De par le thème traité et la facture, ce scarabée est certainement à dater du Nouvel Empire. Malheureusement, la photographie est trop floue pour se faire une idée plus précise ;
 - scarabée trouvé à Jéricho ; cf. *JT II*, fig. 292, n° 17 ; il représente un griffon (et non un sphinx comme le note D. Kirkbride !) coiffé de la couronne de Basse-Égypte très stylisée. Les points de contacts avec notre spécimen sont évidents : même pelage tacheté, même crête en boucle, disque solaire en haut de la composition ; cependant le thème est traité ici en hauteur, et le corps de l'animal évoque plus le guépard que la panthère. La naissance de l'aile n'est pas non plus identique ; ce scarabée appartient au Groupe III.

Si l'on se tourne maintenant vers l'iconographie du sphinx et du griffon en général⁷⁵, on peut faire les remarques suivantes : quelle que soit l'origine de la boucle en arrière de la tête, qu'elle soit la déformation d'une crête (selon J. Leibovitch)⁷⁶, ou la déformation d'un *uraeus* (selon A. Dessenne)⁷⁷, on la rencontre sur deux griffons de Ras-Shamra⁷⁸ ainsi que sur des sphinx syriens de Bronze récent⁷⁹. On voit d'ailleurs à travers ce détail combien les thèmes iconographiques du sphinx et du griffon sont voisins : on trouve des sphinx ailés et des griffons aptères, des sphinx passants et des griffons couchés !

Le seul critère permettant un classement est celui-ci : tête humaine pour le sphinx, tête d'oiseau (ou quelquefois de cervidé) pour les griffons.

Le thème du sphinx associé au serpent, ou plus exactement à l'*uraeus*, se retrouve sur d'innombrables scarabées hyksos, mais cette association n'est pas typique, dans la mesure où l'*uraeus* est un des thèmes favoris de la glyptique de cette époque ; il est plus intéressant de noter que le thème du sphinx tenant entre ses pattes un serpent (ou le piétinant) semble s'organiser au Bronze récent, en particulier en Syrie⁸⁰.

La position accroupie plutôt que couchée du sphinx semble elle aussi caractéristique de l'art syrien⁸¹. Les ailes du griffon, par contre, sont de caractère nettement égyptisant (ou plus exactement égypto-phénicien) : elles sont dressées, sans aucun angle marqué entre l'humérus et le radius ; ce type, nettement individualisé perdurera en Palestine jusqu'au Fer II⁸².

Enfin, il faut noter que la ceinture qui entoure l'abdomen des deux animaux est un détail qu'on ne retrouve qu'à Chypre, à la période du Bronze récent⁸³, ainsi que le note A. Dessenne. L'auteur s'inter-

74. Cf. *CEDS*, n° 182.

75. Voir les études suivantes : A. M. BISI : « Il grifone, storia iconografica nell'antico oriente mediterraneo », *Studi Semitici* 13, Roma, 1965 ; J. LEIBOVITCH : « Le griffon dans le Moyen Orient antique » *Atiqôt* 1965, p. 75-78 ; *id.* « Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire », *Bull. de l'Institut d'Égypte* 25 (1942-43), p. 182-203 ; 26, 1943-44, p. 235-255 ; 27, 1944-45, p. 379-396. A. DESSENNE : *Le Sphinx, étude iconographique*, I, BEFAR, n° 186, Paris, 1957.

76. *Atiqôt* I, 1965, p. 80.

77. *Op. cit.*, p. 179.

78. *Atiqôt* I, p. 86, fig. 7 b-c.

79. Cf. A. DESSENNE, *op. cit.*, n° 70, 75, 78.

80. *Ibid.*, n° 61 ; publié dans Frankfort *Cylinders seals*, London, 1939 ; pl. XLII j, n° 42 ; il semble que ce soit à la XVIII^e dynastie que le thème s'organise pour lui-même : cf. A. DESSENNE, *op. cit.*, p. 50.

81. Cf. A. DESSENNE, *op. cit.*, p. 26, n° 19 c.

82. Cf. par exemple le sceau trouvé à Megiddo reproduit par J. LEIBOVITCH in *Atiqôt* I, p. 87, fig. 11.

83. Cf. A. DESSENNE, *op. cit.*, n° 196-99 et 203-4 ; commentaire, p. 82.

roge d'ailleurs sur l'origine de cette ceinture, qu'il considère comme énigmatique; il propose un rapprochement avec la déformation de la hanche qu'il note dans les sculptures d'Ur; il est cependant plus simple et plus vraisemblable d'envisager l'explication suivante; on note en effet la présence d'un pseudo-harnachement qui évoque une double ceinture sur certains sphinx égyptiens: le trait est connu dès l'Ancien Empire et perdure à la XVIII^e dynastie⁸⁴.

Mais le rapprochement le plus significatif, bien qu'assez inattendu est à chercher dans l'étude publiée par J. Vandier d'Abbadie sur l'iconographie des singes familiers en Égypte⁸⁵; celle-ci permet de relever un trait très intéressant: pendant l'Ancien Empire, les singes sont tenus en laisse par le cou et seuls quelques spécimens portent une « ceinture » bouclée à fonction décorative⁸⁶; ce trait disparaît complètement pendant le Moyen Empire; au Nouvel Empire, le mode d'attache change, et la grande majorité des singes représentés sont attachés à l'aide d'une ceinture en tous points identiques à la ceinture du sphinx et du griffon de notre scarabée⁸⁷; il semble donc que cette ceinture sur le sphinx et le griffon est un emprunt à l'art égyptien qui ne peut être antérieur au Nouvel Empire; faut-il postuler l'intermédiaire cypriote? Ce n'est pas impossible, dans la mesure où les sphinx rampants de Chypre évoquent plus, quant à leur stature, l'anatomie d'un primate que celle d'un félin⁸⁸: la ceinture qu'on trouve sur ces sphinx cypriotes aurait donc pu être directement inspirée de l'iconographie des singes en Égypte; ce ne serait alors que secondairement que ce détail, acclimaté à Chypre, serait apparu en Palestine⁸⁹.

Un dernier détail significatif est la présence de la barre séparant en deux le champ du scarabée; les parallèles sont très rares et pratiquement inexistantes en ce qui concerne le style hyksos⁹⁰.

Il n'est pas impossible que cette barre dérive à l'origine du hiéroglyphe *t3*, mais il semble exclu que cet élément, dans le cas présent, puisse avoir une quelconque valeur symbolique: il s'agit purement et simplement d'un artifice stylistique et décoratif qui fera d'ailleurs fortune sur les sceaux palestiniens du Fer II.

CONCLUSION ET ESSAI DE DATATION

Les éléments recueillis peuvent sembler à première vue contradictoires; on ne peut nier que le style de ce scarabée s'apparente par de nombreux détails au style « hyksos »: gravure au trait, traitement du pelage, existence de parallèles assez proches (en particulier celui de Jéricho) certainement hyksos, présence de signes pseudo-hiéroglyphiques tels que *s3*; mais en même temps, d'autres détails stylistiques semblent requérir une date plus basse: la présence d'une barre de séparation, la « ceinture » des deux animaux, le serpent traité de manière réaliste, l'association du griffon *et* du sphinx; en conséquence, nous proposons la solution suivante: ce scarabée réorganise de manière totalement neuve des éléments de tradition hyksos; c'est ainsi que le trait est classique, alors que l'organisation du champ est « moderne »; les animaux sont bien connus du répertoire hyksos, mais quelques détails (comme la ceinture) trahissent une influence plus récente.

Nous proposons donc le début de la XVIII^e dynastie comme « point moyen »: une telle date, située au point de transition entre le MB IIC et qui concerne ce déroutant scarabée.

84. Cf. U. SCHWEITZER: « Lîwe und Sphinx im alten Ägypten », *Ägyptologische Forschungen*, Heft 15 (1948), pl. VI, n° 2.3.

85. J. VANDIER D'ABBADIE, « Les singes familiers dans l'Ancienne Égypte » dans *RE* 16, 1964, p. 144-177; *RE* 17, 1965, p. 177-188; *RE* 18, 1966, p. 143-201.

86. Cf. en particulier art. cit., *RE* 16, p. 159, fig. 11; p. 168, fig. 28; p. 174, fig. 39.

87. Cf. J. VANDIER, art. cit., *RE* 18, 1966, p. 143-201.

88. Cf. les références à la note (83), p. 68.

89. On retrouve cette ceinture sur deux scarabées palestiniens: cf. *BP* II, pl. LV, n° 50 et pl. LVII, n° 385; ces scarabées représentant un lion; en toute hypothèse, ces scarabées ne peuvent être de beaucoup antérieurs à la XX^e dynastie !

90. En général, on peut dire que la glyptique de style hyksos n'emploie guère la séparation en plusieurs registres dans les thèmes animaliers.

NOTE ADDITIONNELLE

L'étude des parallèles fait clairement ressortir la valeur exceptionnelle de ce scarabée sur le plan artistique; il faut noter en particulier le « réalisme » de ce bestiaire fantastique; en effet, l'artiste, en gardant la gravure au trait de préférence à l'intaille, a pu reproduire des détails (entre autre le pelage) avec une finesse exceptionnelle; la pureté et l'aisance du trait sont l'œuvre d'un maître graveur.

L'autre élément qu'il faut noter est la maîtrise avec laquelle l'artiste a inscrit sa composition dans l'ovale du scarabée: l'espace est utilisé très habilement, dans un équilibre savant des masses, en évitant au maximum de faire appel au remplissage, si fréquent sur les scarabées de style hyksos.

SCARABÉE N° 38: catalogue n° 4680. Trouvé le 12/10/59. Provient du *locus* 721. Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L.: 0,0125; l.: 0,015. Classification du dos: HC.3 EP.109 (+ double séparation verticale des élytres) S.26. Plat gravé.

Le motif est une combinaison de signes pseudo-hiéroglyphiques. De haut en bas, le signe *w3d* entouré de deux protomes de lions adossés *h3t*; au centre: *h^c* flanqué des couronnes de Basse-Égypte sur corbeille *nb*.

Dessous: le signe d'union *sm3* (avec les plantes).

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le *locus* 721 fait partie d'un ensemble de bâtiments comprenant les *loci* 713, 716, 719-26. La discussion de ces niveaux a été faite à propos du scarabée n° 37⁹¹.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

La thématique des deux protomes de lions adossés au signe *w3d* est connue bien que peu fréquente. On peut citer trois parallèles:

- scarabée trouvé à Beisan; cf. *CEDS*, n° 47;
- scarabée datant de la XII^e dynastie (?); cf. *SSS*, pl. I, n° 36008; ici les deux protomes flanquent le signe *h3* (bouquet de papyrus);
- scarabée de Jéricho; cf. *JT II*, fig. 293, n° 5; ce parallèle est très proche: seul le registre inférieur diffère, puisque les branches du signe *sm3* sont remplacées là par le signe *h3* dédoublé et inversé. Ce dédoublement du bouquet de papyrus sur couronne selon la symétrie axiale n'est pas unique: on le trouve par exemple sur le scarabée publié in *AG IV*, pl. IV, n° 91 = *CEDS*, n° 176. Les deux moitiés obtenues sont là représentées tête bêche.

Le signe *sm3* se combine d'ailleurs assez fréquemment avec les bouquets de papyrus: cf. *SSS*, pl. XI, n° 36410, 36361, 36558.

Ce scarabée de Jéricho appartient au Groupe II. D. Kirkbride donne une interprétation historique au signe *sm3* (indiquant le moment de l'unification de l'Empire sous la domination hyksos), mais cela reste improbable: il s'agit plutôt de signes à valeur amuletique.

Si nous nous fions à ce parallèle de Jéricho, nous proposerons une date voisine du milieu du MB IIB-C. Cependant, la forme du dos nous invite plutôt à descendre cette date vers la fin de cette période: bien que le style de la gravure soit encore nettement *hyksos*, la facture du dos serait plus à sa place sous la XVIII^e dynastie.

Nous proposons donc comme date: la fin du MB IIC ou le début du RB.

91. Cf. p. 67.

SCARABÉE N° 39: catalogue n° 4837. Trouvé le 3/9/60. Provient de la démolition du *locus* 721.
Non publié.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche. L.: 0,0215; l.: 0,0155. Classification du dos: HC.30 EP.5 S.36. Intact. Plat gravé.

Le motif représente un scarabée *hpr* flanqué de deux *uraei* dressés. Entourage de corde.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Le niveau du *locus* 721 a été étudié précédemment à propos du scarabée n° 38⁹². Ce scarabée appartient donc à un niveau immédiatement antérieur à celui du *locus* 721.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Les parallèles ont été donnés à propos du scarabée n° 15⁹³. Noter en plus le scarabée trouvé à Beth Pelet; cf. *BP* I, pl. XXII n° 207, ainsi que celui de Lakish; cf. *Lakish* IV, pl. 32, n° 132.

Nous proposons comme date la fin du MB IIC, puisque ce thème semble apparaître tardivement dans la période considérée et se prolonger durant la XVIII^e dynastie.

SCARABÉE N° 40: catalogue n° 4999 Trouvé le 23/9/60. Provient de la tombe AN (objet n° 8). Publié dans *RB* (1962), p. 248, fig. 7.

DESCRIPTION

Scarabée de stéatite blanche L.: 0,0025; l.: 0,0155. Classification du dos: HC.22 EP.42 S.13. Plat gravé.

La gravure est une combinaison de signes amuletiques: *nfr* entre deux signes *chnh*; au dessous: *dd* entre deux *w3d*.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

La tombe AN⁹⁴ peut être datée par la poterie qui lui est associée avec assez de précision; en effet, les cruchettes piriformes avec col évasé, bourrelet assez bas et bouton très peu marqué sont caractéristiques du MB IIA. De même, les épingles à œillet sont d'un type ancien et ont des parallèles dans le « Courtyard Cemetery » de Tell Ajjul. J. Mallet propose comme *terminus a quo* la première moitié du MB IIA, ce qui correspond à la XII^e dynastie. Cette datation est très possible; nous aurions là le plus ancien scarabée de Tell el-Far'ah.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Les combinaisons de signes amuletiques de ce style sont innombrables et ne méritent guère d'être mentionnées. Nous relèverons cependant deux particularités pouvant aider à la datation d'autres scarabées du même style: dès la XII^e dynastie le signe *w3d* est déformé. Par contre, le signe *chnh* est très soigneusement gravé: les trois branches s'élargissent à partir du centre, l'anneau est très légèrement séparé du reste du signe; on comparera par exemple la facture à celle du scarabée de Tell Ajjul: cf. *AG* II, pl. VIII, n° 153 = *CEDS*, n° 358, où les mêmes caractéristiques se retrouvent.

On notera enfin les quatre traits transversaux du signe *dd*. Il semble donc que les plus anciens scarabées de style hyksos témoignent d'une bonne qualité de la gravure.

92. Cf. p. 67 et 70.

93. Cf. p. 51.

94. Cette tombe a été étudiée par J. Mallet: cf. *TEF*, p. 73-76 et pl. 17 (pl. XXIV).

EMPREINTE N° 41 : catalogue n° 2407. Provient de la surface du Tell. Trouvée le 27/7/51. Non publiée.

DESCRIPTION

Anse estampillée; cachet rond (diam. 12 mm). L'estampille représente le faucon Horus portant le fléau; devant lui, se dresse un *uraeus*.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le thème du faucon associé à l'*uraeus* apparaît dès le début du MB IIB-C; citons quelques exemples de Jéricho: *JT II*, fig. 228, n° 9.15 (Groupe II); fig. 301, n° 4.5.6 (Groupe V). La représentation du fléau est cependant caractéristique du Nouvel Empire (Bronze récent); citons les parallèles publiées dans *SSS*, pl. VIII (les deux dernières lignes), ou encore *BDS*, n° 694, 697 et surtout 1014 (associé à l'*uraeus*). Il est évidemment impossible de dater précisément cette empreinte; la plus forte probabilité se situe à la XIX^e-XX^e dynastie (RB II-Fer I).

EMPREINTE N° 42 : catalogue n° 2846. Trouvée le 12/7/54. Provient de la surface du Tell. Non publiée.

DESCRIPTION

Anse estampillée; dimensions de l'empreinte: L.: 0,0145; l.: 0,01. Motif « en croix ».

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Ce motif en croix est très largement représenté sur tous les sites; citons par exemple les scarabées publiés dans *CEDS*, n° 369, 370, 372, 373. À Jéricho, ce motif semble assez caractéristique du Groupe II: cf. *JT II*, fig. 283 n° 2.16; fig. 285, n° 19; fig. 286, n° 1. Le dernier exemple date du Groupe III: fig. 292, n° 3. En se fiant à ces parallèles, on proposera une date assez haute: la première moitié du MB IIB-C.

EMPREINTE N° 43 : catalogue n° 3425. Trouvée le 12/7/55 dans le *locus* 464. Non publiée.

DESCRIPTION

Anse de bassin, terre rouge, grise à la section. Dimensions de l'empreinte: L.: 0,019; l.: 0,0125. Motif en chaîne torsadée.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

Voir la discussion du *locus* 464 à propos du scarabée n° 28⁹⁵.

PARALLÈLES ET ÉTUDE TYPOLOGIQUE

Le thème de la chaîne en torsade a donné lieu à de multiples variations; citons les parallèles les plus proches:

- scarabées de Tell Ajjul; cf. *AG I*, pl. XIV, n° 100, et *AG V*, pl. X, n° 149; le second exemple est une torsade de double corde;
- scarabée publié in *SSS*, pl. XII, n° 36333;
- scarabées de Jéricho; cf. *JT II*, fig. 285 n° 2 (Groupe II); on notera la barre verticale et le point central comme sur notre spécimen; cf. *AAA* 1932, pl. XXXVII, tombe n° 9, fig. 15 = *CEDS*, n° 82. Mais l'exemple le plus proche est celui illustré dans *JT II*, fig 295, n° 5 (Groupe IV). Les torsades (là, de double corde) et les anneaux sont exactement les mêmes; mais la barre centrale est là remplacée par deux signes hiéroglyphiques (*k3* et *c^{nh}*).

Il semble que le thème de la chaîne en torsade soit une évolution de motifs plus simples, comme celui représenté sur le scarabée n° 6. On peut donc proposer sous toutes réserves une date assez basse à l'intérieur de la période MB IIB-C.

Les empreintes n° 155 et 699 au catalogue sont trop effacées pour permettre une description quelconque.

95. Cf. p. 73.

Conclusion

L'étude des scarabées de Tell el-Far'ah peut sembler décevante : les conclusions archéologiques que l'on peut en tirer sont souvent maigres et mal assurées. Cet état de fait tient, comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, à plusieurs facteurs, parmi lesquels l'incertitude de la stratigraphie n'est pas le moindre.

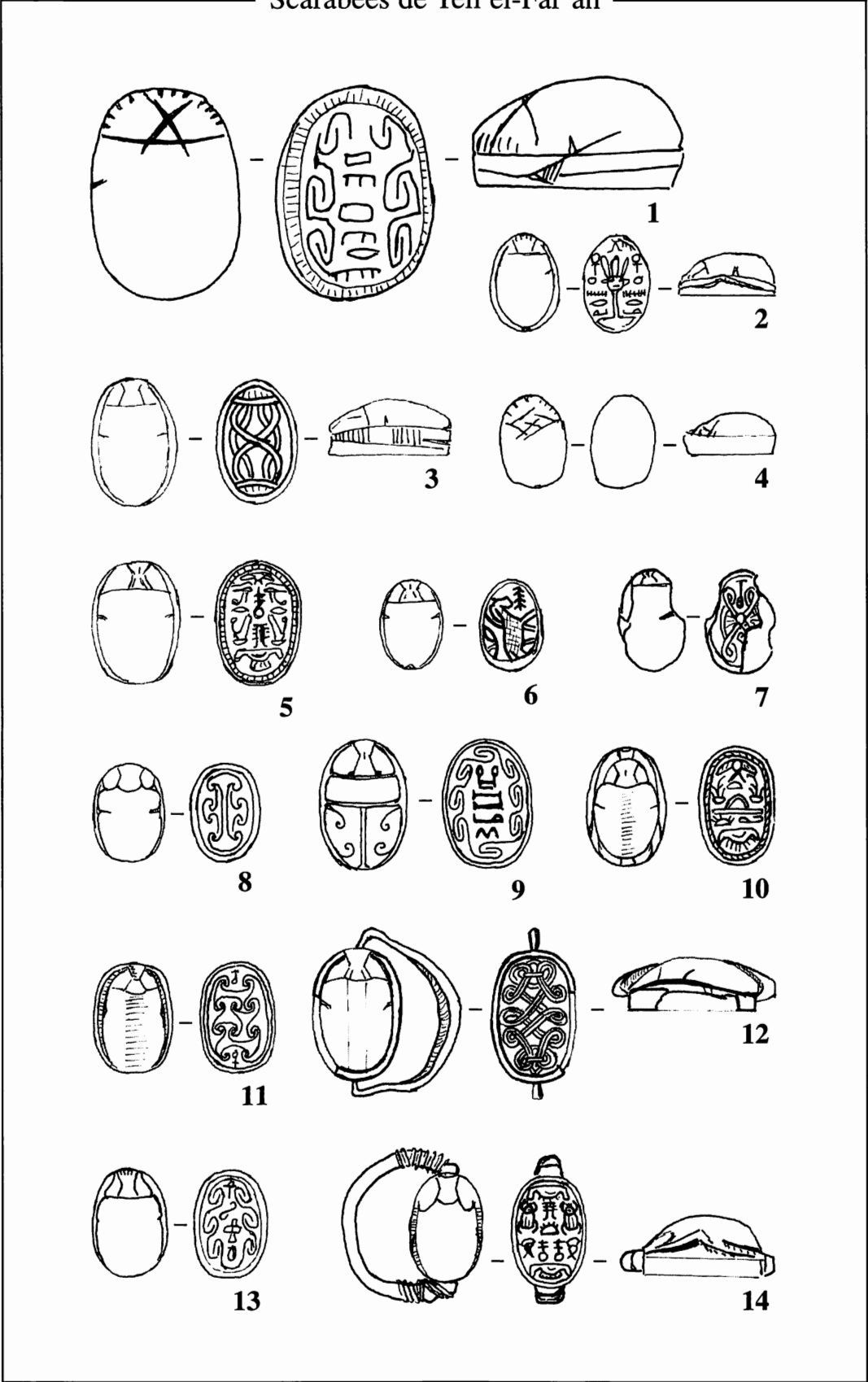
En outre, la taille des scarabées en fait un matériel archéologique sujet à de nombreux « voyages » à travers les niveaux : les taupes en particulier manquent du respect le plus élémentaire envers les couches archéologiques et enlèvent toute certitude à l'attribution d'un scarabée à tel ou tel niveau !

Enfin, l'étude de la typologie des scarabées montre que les variations dans les motifs sont souvent aléatoires : il est souvent impossible de raisonner en termes « d'évolution » ; deux caractéristiques contradictoires coexistent : les scarabées manifestent à la fois une très grande tendance à la variété et il est extrêmement rare de trouver deux scarabées tout à fait identiques, mais d'autre part, on constate souvent, sauf rares exceptions, une grande permanence dans les motifs développés, permanence qui tourne souvent à la monotonie.

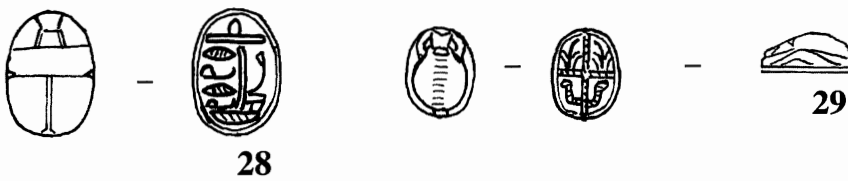
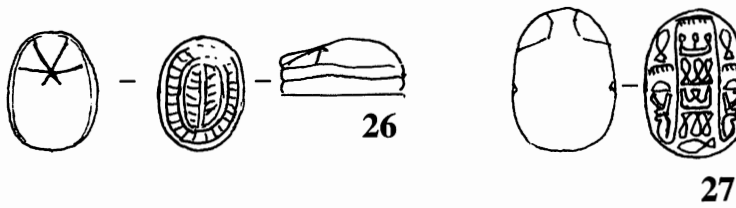
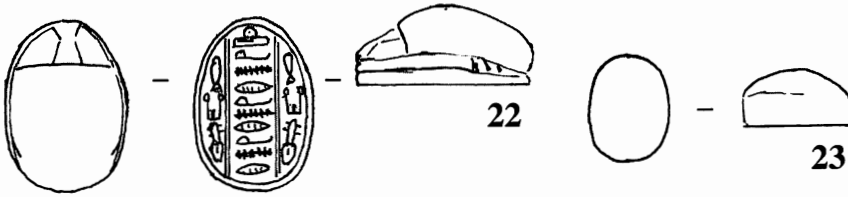
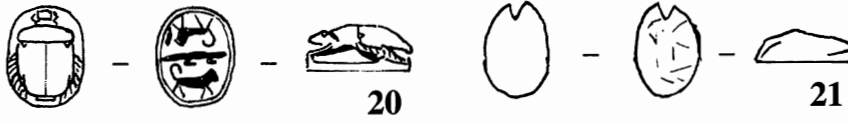
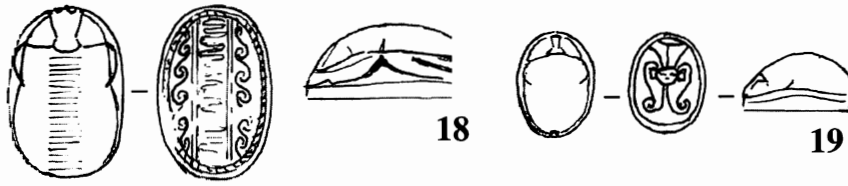
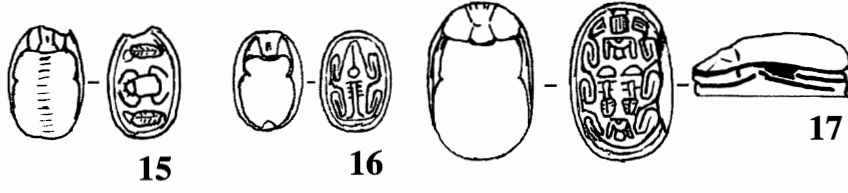
Ceci dit, on a pu dans un cas au moins (le n° 37) discuter grâce à l'étude de la typologie la datation proposée pour un niveau ; dans d'autres cas, par exemple les tombes AA et AN, la précision du contexte stratigraphique a pu fournir des repères chronologiques précis pour la datation de quelques scarabées. C'est peut-être de ce côté qu'il faudrait chercher pour arriver à une réévaluation du matériel fourni par les scarabées palestiniens : recenser les exemplaires dont la stratigraphie (et donc la datation) est assurée ; peut-être disposerait-on alors, comme pour la poterie, de repères mieux assurés pour établir une typologie et une chronologie plus précises. Espérons que le livre attendu de O. Tufnell fournira des éléments de réponse à ces questions.

Jean-Bernard DUMORTIER
Jérusalem - juin 1974.

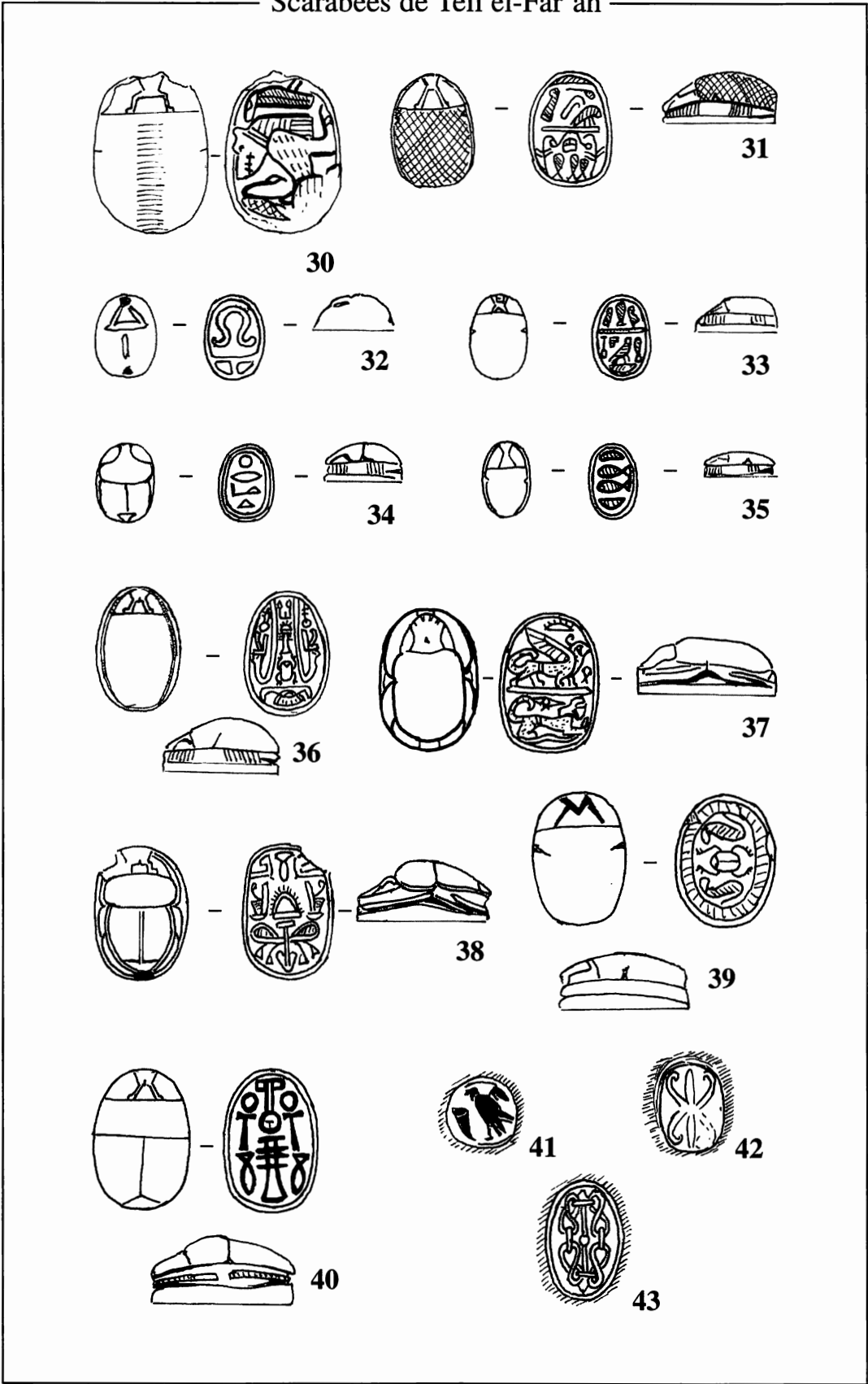
Scarabées de Tell el-Far'ah



Scarabées de Tell el-Far'ah



Scarabées de Tell el-Far'ah



EXCURSUS

A propos d'un article récent de Miss O. Tufnell

L'article de Miss O. Tufnell : « Middle-Bronze Age scarab-seals from burials on Mount at Megiddo »⁹⁶ est à ce jour l'essai le plus récent concernant la typologie et l'interprétation chronologique d'un groupe de scarabées. Mais cet essai dépasse de loin l'étude particulière spécialisée à un site, puisqu'on y trouve une véritable petite synthèse concernant l'utilisation chronologique et historique des scarabées palestiniens; inutile de dire que cet article fourmille de notations intéressantes et d'aperçus très suggestifs.

Malheureusement, il faut d'emblée remarquer que cet article ne constitue, de l'aveu même de l'auteur, qu'une sorte d'application pratique et de mise en œuvre d'un certain nombre de critères analytiques dont la signification précise et la justification ultime doivent être exposées dans un ouvrage non encore publié⁹⁷. Aussi, la lecture critique de cet article est particulièrement malaisée: le style allusif et volontiers touffu de l'auteur risque fort de conduire à des interprétations erronées; beaucoup d'affirmations restent en quelque sorte suspendues à des justifications qui seront - espérons-le - données très bientôt.

Quoi qu'il en soit, essayons dès à présent de discuter les conclusions les plus importantes.

La première partie de l'article est consacrée à un travail de classification et de typologie. Dans ce domaine, l'élément le plus intéressant est l'adoption d'une classification raisonnée assez proche dans son principe d'une classification décimale.

Si on la compare par son exemple à celle utilisée pour les scarabées de Jéricho; l'avantage apparaît clairement: au lieu d'une simple énumération des différents motifs et des types de têtes et de dos, O. Tufnell arrive à une série de 12 classes principales pouvant se subdiviser selon les besoins de l'analyse; il n'est pas inutile de citer ces 12 colonnes, car la terminologie employée manifeste un souci de cohérence assez remarquable⁹⁸:

- | | |
|---------------------------|---------------------------------|
| – Motifs linéaires | – Bordures en rouleaux |
| – Rouleaux et spirales | – Bordure cordée |
| – Signes hiéroglyphiques | – Animaux |
| – Cercles concentriques | – Figures humaines et mythiques |
| – Motifs en croix | – Noms et titres |
| – Torsades et « tresses » | – Varia |

96. Dans *Levant V*, p. 69-82.

97. Voir à ce sujet, *ibid* la note 39, p. 77.

98. C'est d'ailleurs la terminologie que nous avons adoptée au long de cette étude.

Quant à la classification de la tête, du dos, et du profil, un même système de subdivisions est adopté, mais l'article ne permet guère de se faire une idée précise des critères choisis ⁹⁹.

L'étude typologique qui suit, bien que très classique, permet à l'auteur de préciser pour chaque classe principale le *terminus a quo*; l'un des points de repère privilégié est en l'occurrence la Jarre Montet ¹⁰⁰ (5).

La seconde partie de l'article est beaucoup plus ambitieuse, et aussi plus discutable: il s'agit de faire intervenir un nouveau paramètre dans la typologie en vue d'obtenir des séquences chronologiques mieux établies. L'hypothèse de l'auteur est que l'on peut déterminer des variations dans la *longueur* des scarabées, et que ces variations ont une signification séquentielle.

La méthode utilisée est statistique: détermination de la longueur moyenne d'un sous-ensemble déterminé: ces sous-ensembles sont constitués par les différentes *classes* établies auparavant; de plus, les comparaisons portent sur divers groupes chronologiquement homogènes qui sont: les cinq groupes de tombes de Jéricho, plus deux groupes de Megiddo.

Il faut dire que les résultats sont loin d'être aisément interprétables; on se demandera par exemple, quelle peut bien être la signification du tableau de la p. 79: quelle est la portée exacte de ces graphiques? Elle est loin d'être claire. D'autre part, la détermination des sous-ensembles sur lesquels portent les moyennes conduit dans certains cas tout au moins, à calculer ces moyennes sur un trop petit nombre d'éléments pour que la moyenne soit significative. Quant aux graphes de la page 80, j'avoue que les principes qui ont présidé à leur confection m'échappent; on espère pour le moins des éclaircissements dans l'ouvrage annoncé; je vois pour l'instant trois remarques à faire:

- Les scarabées portant des noms royaux sont apparemment supposés contemporains des règnes correspondants, c'est du moins ce qui semble ressortir de leur position dans les graphes; une telle hypothèse requerrait une démonstration plus précise; en effet, R. Hall ¹⁰¹ a depuis longtemps mis en garde contre l'utilisation non-critique des scarabées royaux, et l'on sait à quels résultats peut conduire l'oubli de cet avertissement ¹⁰².
- On ne voit pas non plus selon quels critères ont été placés chronologiquement les différents groupes de scarabées étudiées; la perplexité devient grande quand on compare le graphique où les différents groupes sont supposés contemporains de la XII^e dynastie, avec la p. 78 où le *terminus a quo* des classes 9 et 10 est placé à la XIII^e dynastie!
- En conséquence, la signification séquentielle des statistiques obtenues semble pour l'instant difficilement interprétable.

Encore une fois, il est très possible que ces quelques remarques ne témoignent que de mon incapacité à comprendre, mais la manière extrêmement schématique et allusive dont les résultats sont présentés n'aide guère le lecteur même attentif.

Il nous a cependant semblé utile de mettre à l'épreuve cette méthode statistique de classement faisant intervenir la longueur des scarabées; notre ambition est très limitée: plutôt que de chercher à raccrocher les séquences à une chronologie absolue, ce qui semble pour l'instant beaucoup trop hasardeux, nous nous sommes contentés d'établir les moyennes pour chaque classe de scarabées, et ceci pour chacun des cinq groupes de tombes de Jéricho.

La confection du tableau statistique nous a permis de mieux sentir les difficultés méthodologiques d'une telle entreprise; l'écueil est le suivant: la subdivision en douze classes est encore trop peu précise pour permettre une homogénéité suffisante dans le classement, c'est ainsi que la série de scarabées représentant des capridés, série très homogène, voisine avec la série représentant un scarabée entre deux *uræi*; d'autre part, si l'on pousse les subdivisions plus loin, et si l'on adopte une classification encore

99. On regrettera qu'un système de classement purement numérique n'ait pas été adopté afin d'obtenir une plus grande homogénéité.

100. L'auteur reprend les conclusions de son article sur la jarre Montet: cf. *RBEM*, p. 242.

101. Cf. *CEDS*, B, p. XXII sqq.

102. Cf. les conclusions chronologiques absurdes auxquelles est conduit R. Weill dans *DD*, *passim*.

plus précise, on est conduit à établir des moyennes sur un nombre beaucoup trop faible d'éléments; ce dernier point apparaît capital quand on regarde les *écarts extrêmes* de la longueur des scarabées d'une même classe typologique et d'un même groupe chronologique. Prenons par exemple le Groupe II de Jéricho et la classe 7 (Bordure en rouleaux); les écarts sont les suivants: 11,5 mm/24 mm pour une moyenne de 16,5 mm. Pour le Groupe II classe 3C (formules hiéroglyphiques), les écarts sont les suivants: 7mm/24mm pour une moyenne de 15,4 mm.

Des écarts extrêmes aussi importants jettent un doute sur la pertinence réelle du critère adopté (la longueur) pour déceler une évolution ayant une signification chronologique. Le doute ne fait que s'accroître quand on regarde le tableau ci-dessous . Les moyennes indiquées dans ce tableau ont été effectuées pour neuf classes seulement (la classe 3 étant subdivisée en trois sous-ensembles (3A, 3B, 3C) en fonction des parallèles de Tell el-Far'ah. Les classes étudiées sont donc les suivantes :

- 2 Rouleaux et spirales;
- 3A Horus portant le fléau;
- 3B Décor hiéroglyphique symétrique;
- 3C Formules hiéroglyphiques;
- 5 Motifs en croix;
- 6 Torsades et tresses;
- 7 Bordure en rouleaux;
- 8 Bordures cordées;
- 9 Animaux.

<div>Classes</div> <div>Groupe</div>	2	3A	3B	3C	5	6	7	8	9
Groupe I		14,5	15,50	15,75	14	19			
Groupe II	18	14,1	18,2	15,4	15,8	18,2	16,1	18,2	17,5
Groupe III	17,2	12,75	17,4	14,5	15,5	18	16,5	16,25	16
Groupe IV	16,5		17,7	15,2		20	15,7	18,2	19,6
Groupe V	16,8		18,3	16,7		17,5	16,1	15,4	17

Il semble bien que la distribution de ces moyennes soit tout à fait aléatoire, et donc que le tableau ne puisse être interprété en termes « d'évolution ». La confirmation nous en est donnée par la comparaison avec les scarabées de la tombe 5 de Tell el-Far'ah . Les moyennes obtenues sont atypiques par rapport au tableau précédent, et nous ne voyons pas quel lien on pourrait établir entre les deux séries. Voici ces moyennes :

Tombe 5	19,7	-	19,5	18,3	-	19,25	15,8	20,5	14,75
Nbre d'exempl.	3x	0	2x	5x	0	2x	4x	2x	2x

Il nous semble donc légitime de conclure à la non-pertinence du critère choisi (la longueur) pour établir une séquence chronologique.

CHAPITRE IV

Observation au microscope pétrographique de quelques céramiques de Tell el-Far'ah

Présentation

Les dix-sept échantillons provenant des fouilles de Far'ah qui sont l'objet principal de la présente étude ont été sélectionnés en 1967-68 par le Père Roland de Vaux ; ils appartiennent aux périodes successives du site, depuis le Chalcolithique jusqu'à l'âge du Fer (liste des échantillons in fine : Annexe I).

Afin d'enrichir notre vision d'ensemble sur les caractères microscopiques des pâtes des céramiques de Tell el-Far'ah, nous présentons en annexe II des tableaux d'observations concernant un deuxième lot de 43 échantillons de même origine, qui nous ont été confiés pour examen, en 1974, par Pierre de Miroschedji¹. Le but de la brève étude que nous présentons maintenant est d'abord de montrer la relative diversité des ressources argileuses locales dont disposaient les Anciens en cette région pour la fabrication de leurs poteries, ainsi que les variations dans le degré de cuisson. Ensuite, nous tenterons de définir, d'après les seuls critères de l'observation microscopique, les pâtes dont la composition ne nous paraît pas caractéristique, ou peu compatible, avec ce que nous connaissons des ressources locales et régionales d'après les descriptions géologiques.

Examen au microscope pétrographique

Dans la présentation des observations réalisées en microscopie pétrographique, nous donnons en haut du tableau I : les caractères du fond de pâte, c'est-à-dire de la matrice argileuse. Sa composition peut être essentiellement argileuse ou comporter aussi de la calcite « micritique », incluant ou non de très fins foraminifères (globigérinidés ?).

En fonction du degré de cuisson des céramiques, les fonds sont (optiquement) plus ou moins anisotropes à franchement isotropes ; dans ce dernier cas, la chaleur a déstructuré les minéraux argileux et les carbonates microcristallins. L'aspect des fonds de pâtes est quelquefois fin et uniforme (= homogène) ou bien

1. Observations effectuées dans le cadre d'une thèse. P. de MIROSCHEDJI, 1976, « Contribution à l'étude de l'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien ». Doctorat de III^e cycle de l'Université de Paris I ; p. 169-189.

grenu, riche en très fins éléments détritiques de roches (avec ou sans micas très fins). Dans un même échantillon, ces caractères peuvent se trouver mêlés, donnant, en fonction de la forme et de la taille des plages d'aspects différents, des pâtes à zonations rouges de «terra rossa» et/ou à grumeaux argilo-marneux.

Le terme de dégraissant est réservé aux éléments relativement plus gros (diamètre supérieur à 100 microns), que ceux-ci soient naturellement liés à la ressource argileuse naturelle ou qu'ils soient au contraire une adjonction intentionnelle du potier.

Les minéraux détritiques le plus souvent observés sont le quartz en grains fins anguleux, moyens ou gros (et alors en grains arrondis), de rares feldspaths (orthoses, albites altérés? microline, plagioclases). Vient ensuite une série de fragments issus de formations pédologico-sédimentaires géologiquement apparentés, tels que les «nodules rouges» (glaucanie oxydée), pseudo-oolithes (de forme ovale et sans zonation concentrique mais opaques), nodules argileux.

Parmi les éléments indurés, on remarque la présence de plaquettes opaques (p), de nodules contenant des grains de quartz arrondis, englobés par de l'argile claire ou colorée, de fragments d'un microgrès, dont certains cimentés par des oxydes de fer opaques, et aussi d'une matière à aspect de chamotte (porcelanite ou produit de silification semi-opaques) ainsi que des grains oranges de nature indéterminée (verres volcaniques altérés, glaucanie oxydée, etc.)². Les grains siliceux transparents en lame mince, provenant semble-t-il de l'érosion de formations comportant du silex ou bien de radiolarites (sans trace visible de radiolaire), sont notés comme étant des silexoïdes.

La phase carbonatée du dégraissant comporte de la calcite spathique en cristaux transparents (ou sparte), qui a été intentionnellement broyée, avant d'être incorporée à la pâte mais aussi divers fragments de roches calcaires plus ou moins crayeuses. On distingue aussi des grains de calcaire concrétionné, non fossilifère, venant des croûtes zonaires (d'origine pédologique et paléoclimatique) et des grains de calcaires fossilifères, d'origine marine, présentant ou non des traces de dolomitisation.

Les restes de microfossiles marins sont principalement des foraminifères dont les tests sont vides, calcifiés ou bien remplis de glaucanie (?) opacifiée (donc altérée); les fragments d'échinodermes sont rarement observés, brisés et épars. Les minéraux lourds (pyroxènes, amphiboles, épidotes, tourmalines, zircon, etc...) sont très épars et ne se remarquent que dans quelques lames. Le hasard déterminant l'absence ou la présence d'un grain isolé de ces minéraux, ceci ne constitue pas une différence significative.

Citons pour les pyroxènes, les échantillons: F1, F6, F8, F12, 74.129, et 74.141; pour les amphiboles: F3, F5, F12, F15, F16, 74.144; pour l'épidote F12.

Les grains opaques à contours francs (ilménite, spinels, etc...) sont différenciés des grains de concrétions opaques d'oxydes de fer (limonite, oligiste, etc... et/ou oxydes de manganèse) dont le tracé périphérique est moins net, comme très légèrement amalgamé au fond de pâte³. Seuls sont notés les vides laissés par la combustion d'éléments végétaux les plus gros, ayant ou non valeur de dégraissant végétal, mais bien décelables en microscopie.

Lorsqu'une pâte céramique de Tell el-Far'ah conserve des caractères microscopiques proches soit d'une simple «boue à foraminifères» (résultant de l'érosion in situ des marnes) naturelle, soit d'un «löss/lehm»; ces particularités sont notées en bas des tableaux.

2. L'identification précise de ces matériaux, semi-opaques et optiquement isotropes, nécessite leur analyse chimique ponctuelle à la microsonde électronique (MSE).
3. La détermination de ces phases minérales opaques ne peut être obtenue que par un examen en microscopie métallographique, le plus souvent complété par l'analyse à la microsonde (MSE) car le chauffage céramique modifie les caractères optiques de ces éléments opaques (minéraux à valeur de minéral).

Cependant, ces deux rapprochements ne permettent pas un classement d'ensemble des types de pâtes céramiques, que celles-ci soient faites de ressources naturelles à l'état brut ou d'un mélange intentionnel plus ou moins bien élaboré. Un essai de classement est proposé, par conséquent, dans la ligne suivante. Il facilite la comparaison entre les deux lots d'échantillons (tableaux I à III).

Environnement et ressources pour la fabrication de la poterie

Tell el-Far'ah est situé dans le petit bassin supérieur du Wadi Far'ah, en forme de poche, creusé dans le Sénonien-Paléocène. Les affleurements de ces formations, ainsi que leurs produits d'érosion continentale (Quaternaire et sub-Actuel) qui entourent la site, comportent des strates argilo-marneuses plus ou moins sableuses.

D'après les essais de déterminations, par examen des lames minces⁴, réalisés en 1969 par Pierre Marie (alors professeur honoraire au Laboratoire de géologie Albert de Lapparent de l'Institut catholique de Paris), les pâtes argilo-marneuses sont constituées des produits d'érosion de formations calcaires d'âges différents. Ainsi, certains des foraminifères inclus dans les échantillons F1, F2, F7, F10 et F17 semblent être des *Globorotalia Angulata*, etc. du Paléocène, tandis que dans F8, F14 et F15, on note la présence de grains calcaires à vestiges paléontologiques attribuables au Crétacé supérieur. En outre, à quelques kilomètres au sud-est du tell, les dépôts alluviaux argileux sont en contact avec le crétacé inférieur (Albien-Aptien) comportant des niveaux argilo-gréseux (à argiles dites « grasses » par les potiers). La diversité de ressources céramiques disponibles en cette région explique, en partie, la diversité des microfaciès⁵ céramiques observables à Tell el-Far'ah.

En schématisant, on peut dire, *grosso modo*, qu'il y a au moins quatre types principaux de terres utilisées pour la poterie: les terres marneuses, argilo-sableuses ou bien plus limoneuses à prédominance «lœssique» et les mélanges naturels (colluvions) ou bien intentionnels de ces divers types de terres. Ces observations permettent de classer les échantillons en fonction de leurs types de pâte que l'on peut définir ainsi en fonction du genre de ressource principale utilisée:

- Des limons argilo-marneux, fortement calciques, formés essentiellement par l'érosion résiduelle des formations de marnes fossilifères (comportant quelquefois des strates glauconieuses rubéfiées(?) et des croûtes zonaires qui les recouvraient (dégraissant de petits gravillons calcaires). Ce sont les groupes A-D, qui comprennent les boues marneuses fossilifères, plus ou moins grumeleuses et à peu près pures (A), dégraissées de calcite spathique broyée (B), comportant des concrétions de « limonite » en quantité notable (C), ou bien ayant subi un remaniement de type éolien, faciès lœssique crayeux (D).
- Des terres grasses, non ou très peu calciques, pouvant contenir un sable quartzueux arrondi (souvent inclus dans des nodules indurés et/ou des plaquettes de grès, etc...) qui ont été tirées de diverses strates argileuses des affleurements les plus proches du crétacé inférieur. Cette ressource ordinairement difficile à mettre en œuvre donne des pâtes grumeleuses non homogénéisées, contenant des fragments lithiques anguleux, arrondis, en plaquettes de roches variées (grès glauconieux altérés, microgrès).

4. Les études systématiques en micropaléontologie d'espèces de foraminifères reposent actuellement sur l'examen de vues en trois dimensions de leur forme, au microscope électronique par balayage (MEB); la simple coupe, suivant un plan quelconque, dont on dispose avec une lame mince de céramique ordinaire ne permet la reconnaissance que d'espèces aux formes particulières, très typées, complexes, qui facilitent leur différenciation.

5. Le terme de microfaciès est utilisé pour désigner l'ensemble des caractères microscopiques du fond de pâte et du dégraissant d'une lame mince de céramique.

Certains de ces éléments détritiques, indurés par la diagenèse, sont peut-être à rapprocher de « porcelanites » naturelles (et/ou verres dévitrifiées à aspect de chamotte)⁶ liées à des coulées volcaniques anciennes régionales (basaltes du Crétacé inférieur) dont on trouve des vestiges dans 74.116, par exemple. Ces pâtes argileuses sont fortement grumeleuses (I), comportant de plus, du sable quartzueux arrondi (S) ou bien ayant un faciès plus limoneux fin (K), soit présentent un fond de pâte assez homogène (J) résultant peut-être d'un malaxage plus élaboré.

- Des mélanges argilo-calcaires (donc moyennement calciques) les plus variés présentant certaines des caractéristiques des types précédents. Certains incluent de gros grains de quartz libres ou incorporés aux nodules (E) produits remaniés de l'érosion des grès. Ces pâtes sont plutôt argileuses à grains calcaires (F) ou bien plus limoneuses (G). Enfin, certaines pâtes argilo-marneuses mixtes (H) incorporent divers types de fragments de roches observées dans le groupe II: microgrès, nodules à quartz, pseudo-chamotte, etc...
- Certaines pâtes comme celles constituées de loess quartzueux à zircon (M) ne semblent pas locales, à première vue.

De même, les échantillons notés (N) ont des particularités générales (translucidité du fond, aspect des grains lithiques etc...) qui, sans les opposer aux autres céramiques de Far'ah les distinguent de celles-ci bien qu'il ne soit pas possible de démontrer qu'elles ont été importées dans ce site. Ces échantillons considérés comme étant « à part » ne constituent pas un groupe cohérent car leurs microfaciès sont différents.

Commentaire

Les échantillons sélectionnés nous montrent qu'il n'y a pas à Far'ah un type de pâte dont la composition minéralo-chimique serait caractéristique du site mais l'utilisation de ressources argileuses différentes, choisies en fonction du niveau technique atteint en un temps donné mais aussi de la volonté d'obtenir des vases d'aspect et de destinations différentes⁷. Ainsi, la « boue à foraminifères » qui est un matériau agréable à modeler, prêt à l'usage lorsqu'on le ramasse humide, a servi aussi bien à façonner des vases du Chalcolithique (modelés) qu'à fabriquer régionalement ces poteries (tournées) à fond clair, d'après des modèles bien établis, que sont les vases dits « Samarian Ware » par les auteurs du site de référence.

Malgré l'absence de donnée d'analyse chimique globale des pâtes, on peut estimer que plus d'un tiers des pâtes sont de types mixtes, résultant surtout, semble-t-il, de l'extraction de terres colluviales naturellement mixtes. Cependant, la présence de vases modelés dans des terres lourdes et grasses plus ardues à travailler semble aussi se justifier. En effet, ces terres grasses, originellement chargées de matière organique lorsqu'elles sont extraites de dépôts marécageux en saison pluvieuse, sont susceptibles après cuisson assez forte de donner des poteries sonores, résistantes et de couleur sombre, dont la pâte grésée est moins perméable que les pâtes ordinaires plus calciques. Ceci parce que les terres riches en grains fins de carbonates, lorsqu'elles ne sont plus grésées par une « surcuisson » qu'elles supportent mal (il y a risque de fusion pâteuse), gardent la porosité diffuse de décarbonatation; celle-ci est recherchée pour les cruches et autres récipients à rafraîchir l'eau grâce à une évaporation lente et continue.

6. L'expression de « pseudo-chamotte » sert à désigner des fragments aux cassures anguleuses ayant un aspect de terre cuite très fine dont l'origine semble naturelle; ce pourrait être des fragments venant de niveaux argileux indurés thermiquement par des coulées volcaniques: certains auteurs les nomment aussi « porcelanites ».

Leur différenciation d'avec certains produits de silification semi-opaques nécessite des analyses ponctuelles à la MSE et des observations complémentaires au MEB.

7. Dans *A propos des interprétations archéologiques de la poterie: questions ouvertes*, M.-Th. BARRELET et J.-C. GARDIN, (éditeurs) ERC Paris, 1986: P. de MIROSCHEJ, « Céramiques et mouvements de population: le cas de la Palestine au III^e millénaire », p. 11-30.

À l'opposé, les vases ayant des qualités d'imperméabilité, même relative, et qui sont dénommés par les auteurs anglais: « *Metallic Ware* », en terres alimino-siliceuses (dites: « grasses ») sont plus adaptées à la conservation de graisses fondues, d'huiles végétales et/ou de divers produits laitiers, qui en vieillissant produisent des composés organiques acides, dégradant le corps des vases en terres trop calcaïques.

Un trait intéressant de l'histoire des techniques céramiques est la permanence à l'âge du Bronze récent de l'usage de la calcite spathique broyée comme dégraissant des pâtes dont sont faites les marmites, récipients destinées au contact de la flamme lors de la cuisson des aliments. L'adjonction de calcite spathique, minéral facile à broyer mais instable aux hautes températures de cuisson céramique (dès 800 °C) est un usage qui remonte au Néolithique/Chalcolithique ghassoulien.

Il ne semble pas qu'il y ait une tendance généralisée et voulue d'augmenter les degrés de cuisson à travers le temps, ceci de façon univoque. Ici comme en d'autres régions, durant les périodes les plus anciennes, les cuissons frustes, donc modérées, laissant aux « fonds de pâte » une grande partie de leur anisotropie optique initiale, étaient plutôt dominantes avant le développement de cuissons plus fortes dans de grands fours « maçonnés ». Cependant, il faut noter qu'à l'époque assyrienne sont également en usage, des vases à boire en terre très cuite, souhaitée à l'état presque vitrifié (F16), ainsi que des poteries finement ornées dont la cuisson a été volontairement modérée afin de ne dégrader ni le poli de la surface, d'un ton ivoire, ni la brillance de l'engobe rouge ou bien la monochromie ou la bichromie des décors peints (F17).

Enfin, sans que cela puisse être confirmé par des connaissances précises sur les installations locales de fours de potiers et dans l'environnement proche du site et leurs productions, quelques échantillons ne semblent pas être locaux. Ainsi les céramiques du groupe « M », devront être comparées à celles fabriquées sur la côte maritime qui ont des similitudes de microfaciès (cf. par exemple le site de Ashdod).

Les lames classées dans le groupe « N » se différencient également par le fait qu'elles paraissent plutôt originaires de régions situées dans des zones d'affleurements de grès, probablement de la base du Crétacé (74.128 et 74.139) et de « microgrès » (ou *löss/lehms* diagénisés?), (74.126 et 74.131)⁸.

Le bol F16, très fortement cuit, garde quelques traits pétrographiques de terres tirées de dépôts sédimentaires lacustres chargés d'oxydes de fer (limonite et/ou pyrite) qui ne semble pas de type local.

Toutefois, en l'absence de donnée complémentaire, portant sur la composition chimique globale de ces céramiques (notées « M » et « N »), les remarques qui précèdent n'ont qu'une valeur d'hypothèse de recherche.

Liliane COURTOIS, CNRS.

8. GEOLOGICAL MAP, 1965, 1/250 000; northern sheet: L. Y. PICARD & U. GOLANI, printed by Survey of Israël.

Annexe I

Observations au microscope pétrographique de quelques céramiques de Tell el-Far'ah

Liste I

LES ÉCHANTILLONS SÉLECTIONNÉS PAR LE PÈRE DE VAUX EN 1970 :

NÉOLITHIQUE/CHALCOLITHIQUE :

- F9: Tesson grossier beige très pâle à dégraissant anguleux blanc (Tombe U inf.); type ghassoulien ?
 F1: Rebord de vase en terre cuite grise fine lustrée (T7).
 F2: Fragment de vase à anse mamelonnée en t-c grise lustrée (S.37.30).
 F3: Tesson brun clair à dégraissant blanc, surface lissée, cœur de pâte gris (S.37.50).
 F4: Tesson brun gris à dégraissant grossier, engobe noir intérieur et face externe lustrée.
 F5: Tesson beige dégraissant ? à surface bien lustrée sur engobe ? (ch 46, S.37.50).
 F6: Base de jarre en terre très grossière à cœur rose violacé à noirâtre. Surfaces interne et externe « lavées ». (1/2 v bas, +/- 2m).

ANCIEN BRONZE :

- F7: Jarre en pâte grossière, beige-gris pâle, à dégraissant anguleux, face externe beige rose lavée-lustrée (Loc. 638).
 F8: Petite jarre en pâte brun rouge à surface altérée, cœur noirâtre (Loc. 634).

MOYEN BRONZE :

- F10: Fragment de plat en pâte dense, dégraissé de sable blanc, surface externe rouge lavée, interne grise (Loc. 505).
 F11: Vase en pâte fine, dure et dense, grisâtre à rouge clair, dégraissant blanc, engobe blanc mat peu épais.

RÉCENT BRONZE :

- F12: Marmite en terre brune à cœur gris brun riche en dégraissant blanc à éléments d'aspect micacé, surface « lavée » (Loc. 491).
 F13: Fragment de bol en pâte fine beige brunâtre, à dégraissant brun et blanc, extérieur lissé et intérieur « lavé » (Loc. 491).

ÂGE DU FER :

- F14: Jarre en pâte grossière dense, dure, à dégraissant brun, surface externe lissée, presque lustrée (Fer I, l.432).
 F15: Bol en pâte rouge clair, dure, dense, grossière, à surface mi-lustrée (Fer II).

ÉPOQUE ASSYRIENNE :

- F16: Bol, dit assyrien, en pâte grésée gris noir, dure et dense, cœur à l'état presque vitrifié, surfaces interne et externe rougeâtre (Loc. 114).
 F17: Fragment de coupe, de type « Samarie », en pâte beige fine à engobe rouge lustré à l'intérieur et à l'extérieur (sous Loc. 456).

Liste II

ÉCHANTILLONS P. DE MIROSCHEJII

Références (RB = Revue Biblique, cf. thèse)

ÉPOQUE PRÉ-URBAINE, ANCIEN BRONZE.

- 101: Bord de bol, type VII 1a-alpha, loc. sous 643 = phase B/C; le 3/9/58; (D).
- 102: Bol type V 3, loc. sous 619 = phase E.
- 103: Jarre sans col, typique et avec mamelon, 37,25. Sondage; le 2/10/..
- 104: Pithos PU D, cf. RB 1948, p. 559, fig. 5: 12.
- 105: Pithos PU D, Tr. V, « maison des jarres », cf. RB 1947, p. 409, fig. 2: 4.
- 106: Bol type V 1 à lustrage intérieur rayonnant, loc. 761; le 9/9/60.
- 107: Jarre sans col typique, loc. sous 756; le 21/9/60.
- 108: Jarre sans col typique, loc. 658 = phase B; le 5/11/58.
- 109: Jarre sans col typique, cf. RB 1948, p. 559, fig. 5: 1.
- 111: Tesson PU D, avec deux cordons appliqués, loc. sous 229 (intrusif); le 29/7/54.
- 112: Anse horizontale indentée (PU), loc. sous 667; le 10/9/59.
- 114: Bord de petite jarre à goulot ou petite jarre à anse tubulaire, loc. 641 = phase B; le 9/9/59.
- 115: Tesson de jarre; « wash » beige, inhabituel, loc. 756; le 10/9/56.
- 116: Bol type V 3, loc. 563 = phase F; le 14/8/55.
- 117: Bol type VII 1-gamma, cf. RB 1948, p. 559, fig. 5: 7.
- 118: Bol type VII 2b-gamma, lustrage quadrillé à l'intérieur, loc. 761; le 9/9/60.
- 119: Bol type V 1 à rebord court, loc 783; le 17/9/60.
- 120: Petite jarre à anse horizontale, cf. RB 1948, p. 559, fig. 5: 8.
- 121: Pot à paroi sinueuse, loc. 743; le 24/10/59.
- 122: Bol de type V 1, loc. sous 222 = phase F ou postérieure; le 14/8/54.
- 123: Bol de type IV 4, brûlé; cf. RB 1948, p. 559, fig. 5: 21.
- 124: Partie inférieure de la panse d'une jarre « d'Abydos », loc. 586-588 = phase E; le 23/9/58.
- 125: Bol de type IV 4 en « metallic ware » brune, loc. 228 = phase F.
- 126: Tesson de cruche en « metallic ware » brun-rouge, loc. 402 A = phase E/F; le 23/7/54.
- 128: Base d'une cruche en « metallic ware » gris-brun, loc. 226 = phase F.
- 129: Base amincie d'une cruche, loc. 774; le 13/9/60.
- 131: Base de cruche « d'Abydos » en « metallic ware » tournée, loc. 226 = phase F; le 25/8/55.
- 132: Col de cruchette en « metallic ware », loc. sous 247 = phase E; le 21/8/55.
- 133: Bol PU C.
- 135: Partie supérieure de l'épaule d'une jarre fine à engobe blanc et peinture rouge, décors quadrillés; loc 757; le 8/9/60.
- 136: Partie supérieure de l'épaule d'une jarre de type A II a.
- 137: Tesson d'une cruche « d'Abydos », loc. 268 = phase C; le 12/8/59.
- 138: Pithos PU D, loc. 783, le 17/9/60.
- 139: Bord de jarre à col court, engobe lustré brun foncé, sous mur 668 = phase A/B; 21/9/59.
- 140: Bol de type V 1, à engobe lustré brun très foncé, loc 543 = phase F; le 4/10/59.
- 141: Petit bol type I 2, très grossier, loc 260 = phase D; le 7/8/54.
- 144: Bol de type V 1, à anse-oreillette horizontale sur la carène, finition grossière; loc 282 = phase B; le 4/9/54.
- 145: Bol de type V 1 à haut rebord, engobe brun, loc. sous 654 = phase A; le 7/9/59.
- 146: Bol de type V 1, loc 761; le 9/9/60.
- 147: Bol de type IV 2, loc 780; le 22/9/60.
- 148: Bol de type VIII 1, loc 563 = phase F; le 24/9/55.

Examen au microscope pétrographique des échantillons de Far'ah
Lot de Vaux

ÉCHANTILLONS N° :	F1	F2	F9	F7	F17	F8	F5	F15	F10	F12	F13	F11	F14	F3	F6	F4	F16
Fonds de Pâte :																	
Iso/anisotropes	A	A	A	A	A	a	A	A	I	I	I	a	I	I	a	a	I
Argileux															X	x	
Micritiques	x	x	x	x	x		X	X									
à pt. glob.	+	+	+	+	+	+		+	?		?						
Fluid./Cord.																	
Homogènes												+					
Microgrenus		+				x			x		x	+	x	+		+	
Micas fins																	
Zonés (rouge)			+														
Grumeleux		x	X	x					x				x	+	X	X	X
Dégraissant :																	
Quartz fins						+	+		x	x		+	+	+			+
Quartz moyens							+					+	+				
Quartz gros												x					
Feldspaths						+					+						
Nodules rouges					+		+										
Ps «Oolithes» op.		?	+														+
Nod. à quartz												+					
«Microgrès»																	
Ps. Chamotte					+			+				+	X	X			
siliceux										+							
Sparite broy.				X					X								
Foraminifères V																	
—calcaires	x	x	x	x	x	+		x			X			?			
—«glauconieux»?				+													
Frgt. échinoder.																	
Conc. calcaires						x	+				x	x	x	x		+	+
Calc. fossil.	x	+			x		+	+		+		+	+		+		
Traces de dolom.													+				
Min. opaques													+				
Concrèt. opa.	+		+	+	+			+		+		+	+	+	x		+
(pyrobitumes)		?															
Vides végétaux						x						x					
Tendance. lehm						x	X	+		+			+				
Boue à foramin.		+	+	+	+												
Types de pâtes																	
	A	A	A	B	A	D	D	D	D	B	F	E	H	H	I	I	N
Époques																	
	Chalc	Chalc	Gh	BA	Ass	BA	Chalc	FII	BM	BR	BR	BM	FI	Chalc	Chalc	Chalc	Ass

Tableau I
Époques : Chalc = Chalcolithique ; Gh = Ghassoulien ; BA = Bronze ancien ; BM = Bronze moyen ; BR = Bronze récent ; FI = Fer I ; FII = Fer II ; Ass = Époque assyrienne.
Élément en quantité forte ou bien caractère fort (X) ; Moyen (x) ; peu important (+) ; présence faible (.)

Examen au microscope pétrographique des échantillons de Far'ah

ÉCHANTILLONS :	74.101	74.103	74.107	74.108	74.109	74.114	74.115	74.116	74.118	74.119	74.124	74.133	74.135	74.136	74.120
Fonds de Pâte :															
Iso/Anisotropes	A	A	A	A	A	A	I	A	A	A	A	A	A	A	A
Argileux												+			
MicritiquesX	x	x	x	x	x	.	x	x	x	X	X	X	X		
—à pt glob.	+	.	+	.	.	.	x	+	.	+	.		+	.	
Fuid./Cord.															
Homogènes	.	+		+	.	+		.	+	.	.
Microgrenus	.								.		+	+	.	+	.
Micas fins															
Zonés (rouges)					+								+	+	
Grumeleux	+					+	.			.				X	X
Dégraissant :															
Quartz fins		-		+	+	+	.
— moyens														.	
— gros											.				
Feldspaths															
Nodules rouges	+	+	.	+	x	x		+	.			+	+	x	+
P «Oolithes» op.															
Nod. à quartz			+	+	+	+		x	+			+	+	+	+
«Microgrès»															
— à cim. op.															
Ps. Chamotte									.		X				
Gr. oranges														.	
silexoides			+					+		?		.	+	.	.
Sparite broy.	X	X	X	X	X	X				+	X				
Foraminifères V			x	
— calcitisés	+	+	+	.	.	.	x	x	.	.	.	+	+	+	
— «glauconieux» ?	+	.	.	+	+	+			.	.	.	+	+	.	
Frgt. échinoder.														.	
Conc. calcaires	+							x	x	x	.				
Calc. fossil.	+								x	x	x	.			X
Traces de dolom.															
Zircon,															
Min. opaques												.			
Concrèt. opaq		+	+	+	+	+	+	+	+	+
(pyrobitumes)			?												
Vides végétaux												+			
Tendance. lehm						+	+		.	.	.
Boue à foramin.	+	+	+	+	+	+			+	+			+	+	.
Types de pâtes															
	B	B	B	B	B	B	C	C	C	C	G	G	D	D	H

Tableau II

Élément en quantité forte ou bien à caractère fort (X) ; Moyen (x) ; peu important (+) ; présence faible (.)

(Types de pâtes voir le texte).

Annexe II (suite)
Examen au microscope pétrographique des échantillons de Far‘ah.

ÉCHANTILLONS :	74.137	74.148	74.125	74.127	74.149	74.140	74.145	74.141	74.144	74.147	74.106	74.117	74.121	74.123
Fonds de Pâte :														
Iso/Anisotropes														
Argileux	+	x		x	x	x	x							
Micritiques	+							x	x	x	x	x	x	x
—à pt glob.	+	+	+	+
Fluid./Cord.														
Homogènes	.	+		.	.	+	+	+	+
Microgrenus	.		+	+	+	.	.	.						
Micas fins									
Zonés (rouges)	+	+							
Grumeleux	x	x					+	x	x	
Dégraissant :														
Quartz fins	.	x	x	x	x	+	
— moyens			
— gros		+
Feldspaths			+	+	+									
Nodules rouges	+								+					
P «Oolithes» op.		+								?				
Nod. à quartz	+	+				+	.		+		x		.	x
«Microgrès»						+	+							
— à cim. op.														
Ps. Chamotte						+	+					+		
Gr. oranges													.	
silicoides	.			.			+	+				+		
Sparite broy.														
Foraminifères V							x				.	.	.	
— calcitisés	x										.	x	+	x
— «glauconieux» ?	+						
Frgt. échinoder.	+					+			.					
Conc. calcaires		x	+	+	+	+	x		.			+	+	
Calc. fossil.	x	.			x	x		x		x	x			
Traces de dolom.													+	
Zircon.				+	+	+								
Min. opaques														
Concrèt. opaq	+		+	+	+		+				+	+	+	+
(pyrobitumes)														
Vides végétaux														
Tendance. lehm	.		x	x	x	+	+							
Boue à foramin.	.							+			.	+	+	x
Types de pâtes														
	F	G	M	M	M	G	G	?	H	A	H	B	C	H

Tableau II suite
Élément en quantité forte ou bien à caractère fort (X) ; Moyen (x) ; peu important (+) ; présence faible (.).
(Types de pâtes voir le texte).

Examen au microscope pétrographique des échantillons de Far‘ah.

ÉCHANTILLONS :	74.128	74.104	74.132	74.131	74.126	74.138	74.122	74.129	74.146	74.102	74.105	74.111	74.112	74.139
Fonds de Pâte :														
Iso/Anisotropes	I	a	a	I	I	I	I	a	I	A	a	a	A	A
Argileux	.	x	.	X	.	.	.	x	.	X	+	X	x	x
Microtiques														.
— à pt glob.														
Fluid/Cord.		F					M						M	M
Homogènes	.	.	+	+	.	.	.	+	+	+	.	+	+	.
Microgrenus							
Micas fins	+													
Zonés														
Grumeleux		X	x	X	x	X	+	+			X	X	+	+
Dégraissant :														
Quartz fins	X	x	x	x	x	+	+	+	.		+	.	.	
— moyens	+		.	.	+	.	x	+	x				.	
— gros	.		.		+		X	x	x					
Feldspaths							m							
Nodules rouges							+		.					
Ps «Oolithes» op.		+				?	?	+	+		+	+	+	+
Nod. à quartz	+	+	+	+	+	+	?	+	+	.	x		x	x
«Microgrès»			+	X	+								x	x
— à cim.op.	+								+				+	+
Ps. chamotte/pl.					P	P	P	?	+	+	P		+	
Gr. oranges										+				
silexoides														
Spartie broy.		+								.			+	
Foraminifères V														
— calcitisés														
— «glauconieux» ?								+						
Frgt. échinoder.		+											+	
Conc. calcaires	.	+			?	+		.				+		
Calc. fossil							?	.						
Traces de dolom.														
Zirco,														
Conc. opaques							+			.				
Concrèt. opaq	x	.	+	+	.	+	
(pyrobitumes)														
Vides végétaux														
Tendance. lehm	+	+	+	.	.	.								
Boue à foramin.														
Types de pâtes														
	N	K	K	N	N	I	S	S	N	J	I	I	I	N

Tableau III
Élément en quantité forte ou bien à caractère fort (X) ; Moyen (x) ; peu important (+) ; présence faible (.).
F = fuidal ; M = mixte, fuidal et plus ou moins cordé ; p = pseudo-chamotte en plaquettes. (Types de pâtes : voir le texte).

Summary:

Since 1960, end of excavations at Tell el Far‘ah under the direction of R. de Vaux, the identification of the site with biblical Tir‘ah has often been suggested. Could such an identification be maintained after A. Chambon’s publication of Iron Age levels? A critical reassessment of archaeological evidence and of biblical texts allows to assert that this identification is supported by strong arguments.

Most of Tell el Far‘ah cylinder seals date from Middle Bronze Age (XVIIIth-XVth c. BC) and pertain to the so-called Syrian style. The other seals belong to Iron Age and are typical of a popular art. Scarabs testify for egyptianising influences at Tell el Far‘ah. It seems difficult to rely on them for dating levels. Although they are diversified, the common motives show a repetitive trend which often turns into monotony.

Analysis of several ceramic samples from Tell el Far‘ah give precise information on technical developments from the Neolithic to Iron Age. Pottery was mainly locally produced, with the possible occurrence of a few imported sherds from the coastal district (group M) and from northern Palestine (group N).

Sommaire:

Depuis 1960, date de la fin des fouilles de Tell el Far‘ah dirigées par R. de Vaux, l'identification ancienne du site avec Tirçah était souvent proposée. Pouvait-on maintenir cette identification après la publication des *niveaux du fer* par A. Chambon? Un examen critique des données archéologiques et des textes bibliques permet d'affirmer que cette identification peut être soutenue avec de bons arguments.

La plupart des cylindres-sceaux de Tell el Far‘ah datent du *bronze moyen* (XVIII^e-XV^e siècles) et appartiennent au répertoire syrien de cette époque. Les cachets apparaissent à l'*âge du fer* et sont représentatifs d'un art populaire. Les scarabées témoignent des influences égyptisantes à Tell el Far‘ah. Ils sont difficilement utilisables pour la datation des niveaux. Malgré leur variété, la permanence des motifs développés tourne souvent à la monotonie.

L'analyse de quelques céramiques de Tell el Far‘ah fournit de précieux renseignements sur l'évolution des techniques depuis le *néolithique* jusqu'à l'*âge du fer*. La production est essentiellement locale, avec la présence possible de quelques importations originaires de la côte maritime (groupe M) ou du nord de la Palestine (groupe N).